

Les pratiques langagières et les représentations linguistiques des immigrant·es d'expression
française dans le Grand Vancouver, en Colombie-Britannique

by

Jacqueline Rutherford
B.A., University of Victoria, 2022

A Project Submitted in Partial Fulfillment
of the Requirements of the Degree of

MASTER OF ARTS

French and Francophone Studies,
School of Languages, Linguistics and Cultures

© Jacqueline Rutherford, 2025
University of Victoria

All rights reserved. This project may not be reproduced in whole or in part, by photocopy or
other means, without permission of the author.

Les pratiques langagières et les représentations linguistiques des immigrant·es d'expression
française dans le Grand Vancouver, en Colombie-Britannique

par

Jacqueline Rutherford
B.A., University of Victoria, 2022

Comité de supervision

Dr. Catherine Léger (French and Francophone Studies, School of Languages, Linguistics and
Cultures, University of Victoria)
Superviseuse

Dr. Suzanne Huot (Department of Occupational Science & Occupational Therapy, University of
British Columbia)
Seconde lectrice

Résumé

Les enjeux linguistiques des immigrant·es d'expression française (IEF) dans les communautés francophones en situation minoritaire (CFSM) sont un champ de recherche encore récent, en particulier dans l'Ouest canadien. Cette étude exploratoire se penche sur les pratiques langagières et les représentations linguistiques des IEF vivant dans le Grand Vancouver. Dix participant·es ont rempli un questionnaire et quatre d'entre eux/elles ont pris part à des entretiens semi-dirigés. Les résultats concernant les pratiques langagières montrent le plurilinguisme des participant·es et une adaptation linguistique selon les contextes : le français domine dans la sphère des loisirs et autres (individuellement), tandis que l'anglais prédomine dans les interactions au travail et dans la vie sociale ou communautaire. Dans la sphère familiale, leur autre langue déclarée et le français dominant. Les participant·es ont des niveaux de connaissance et de contacts variables avec les organismes francophones du Grand Vancouver. En ce qui a trait aux représentations linguistiques, les résultats indiquent que le français est perçu comme un marqueur identitaire fort, associé au bien-être, tandis que l'anglais a une valeur utilitaire. Cet attachement au français ne mène pas nécessairement à un engagement militant envers la CFSM ou la langue. Par ailleurs, l'étude révèle que les organismes francophones jouent un rôle facilitateur pour l'intégration des IEF, notamment ils les aident à accéder aux services en français. Enfin, l'intégration des IEF repose sur une interaction complexe entre compétences linguistiques, parcours individuels et utilisation des ressources.

Mots clés : pratiques langagières, représentations linguistiques, immigrant·es d'expression française, communauté francophone en situation minoritaire, plurilinguisme

Abstract

The linguistic challenges faced by French-speaking immigrants in Francophone minority communities are a relatively new area of research, particularly in Western Canada. This exploratory study examines the language practices and linguistic representations of French-speaking immigrants living in Greater Vancouver. Ten participants completed a questionnaire, and four of them took part in semi-structured interviews. The results relating to language practices reveal participants' plurilingualism and context-dependent language use: French is mostly used in leisure and individual activities, while English dominates in interactions at work and in social or community life. In the family sphere, their other declared language and French dominate. Participants also reported varying degrees of familiarity and interaction with Francophone organizations in Greater Vancouver. Results relating to linguistic representations show that French is perceived as a strong marker of identity and well-being, while English has a utilitarian value. This attachment to French does not necessarily lead to activist engagement with the Francophone minority community or the language. Furthermore, the study reveals that Francophone organizations play a facilitating role in the integration of French-speaking immigrants, particularly by helping them access services in French. Ultimately, the integration of this population depends on a complex interplay between language skills, individual trajectories and use of resources.

Keywords: language practices, linguistic representations, French-speaking immigrants, Francophone minority community, plurilingualism

Table de matières

Comité de supervision.....	ii
Résumé.....	iii
Abstract.....	iv
Table de matières	v
Liste des tableaux.....	vii
Liste des figures.....	vii
Liste des annexes.....	viii
Remerciements	ix
Dédicace	x
Chapitre 1 : INTRODUCTION.....	1
Chapitre 2 : RECENSION DES ÉCRITS ET PROBLÉMATIQUE	6
2.1 Les immigrant·es d’expression française au Canada.....	6
2.2 Bilan des études sur les pratiques langagières et les représentations linguistiques des immigrant·es d’expression française au Canada	8
2.3 Les immigrant·es d’expression française dans le Grand Vancouver.....	12
2.4 Problématique et questions de recherche.....	17
Chapitre 3 : MÉTHODOLOGIE	19
3.1 Les participant·es	19
3.2 Les instruments de la collecte des données.....	25
3.2.1 Le questionnaire.....	25
3.2.2 L’entretien semi-dirigé.....	26
3.3 Le recrutement et la collecte de données	28
3.4 La catégorisation des données	30
Chapitre 4 : ANALYSE DES RÉSULTATS	33
4.1 Pratiques langagières	33
4.1.1 Contacts linguistiques	33
4.1.1.1 Au sein de la famille	34
4.1.1.2 Au travail	37
4.1.1.3 Dans les loisirs et autres (individuellement)	40
4.1.1.4 Dans la vie sociale / la communauté.....	43

4.1.2 Contacts avec les organismes francophones dans le Grand Vancouver	46
4.2 Représentations linguistiques.....	49
4.2.1 Sentiments et attitudes à l'égard du français.....	49
4.2.2 Vivre en français dans le Grand Vancouver	51
4.2.3 Maintenir le français	54
4.2.4 Intégration	56
Chapitre 5 : DISCUSSION	62
5.1 Les pratiques langagières	62
5.2 Les représentations linguistiques	63
5.3 L'intégration	64
5.4 Liens entre les thématiques étudiées	65
5.4.1 Les effets de la maîtrise de l'anglais : les expériences de vie dans le Grand Vancouver y compris sur le marché du travail	65
5.4.2 Liens entre les pratiques langagières et les représentations linguistiques : la participation aux organismes francophones et aux activités de la CFSM ; le sentiment d'appartenance et le maintien du français	68
5.4.3 Le rôle du français et des organismes francophones dans l'intégration	70
Chapitre 6 : CONCLUSION.....	73
Références	78
Annexes	88

Liste des tableaux

Tableau 1	Les caractéristiques des participant·es	22
Tableau 2	Le profil linguistique des participant·es	24
Tableau 3	Les pratiques langagières au sein de la famille	36
Tableau 4	Les pratiques langagières au travail	39
Tableau 5	Les pratiques langagières dans les loisirs et autres (individuellement)	42
Tableau 6	Les pratiques langagières dans la vie sociale / la communauté	45
Tableau 7	Les interactions des participant·es avec les organismes francophones	48
Tableau 8	Le classement par les participant·es des items de Likert relatifs aux sentiments et attitudes à l'égard du français	51
Tableau 9	Le classement par les participant·es des items de Likert relatifs au fait de vivre en français dans le Grand Vancouver	53
Tableau 10	Le classement par les participant·es des items de Likert relatifs au fait de maintenir le français	56
Tableau 11	Le classement par les participant·es des items de Likert relatifs à l'intégration	59

Liste des figures

Figure 1	Les pratiques langagières au sein de la famille : la fréquence de l'utilisation de langues (régulièrement et occasionnellement)	37
Figure 2	Les pratiques langagières au travail : la fréquence de l'utilisation de langues (régulièrement et occasionnellement)	39
Figure 3	Les pratiques langagières dans les loisirs et autres (individuellement) : la fréquence de l'utilisation de langues (régulièrement et occasionnellement)	43
Figure 4	Les pratiques langagières dans la vie sociale / communauté : la fréquence de l'utilisation de langues (régulièrement et occasionnellement)	46

Liste des annexes

Annexe A	Questionnaire	89
Annexe B	Guide pour les entretiens semi-dirigés	101
Annexe C	Certificat d’approbation du comité d’éthique	103
Annexe D	Affiche pour le recrutement	104
Annexe E	Courriel pour la sélection et le recrutement des participant·es	105
Annexe F	Courriel du questionnaire envoyé aux participant·es	106
Annexe G	Courriel d’entretien envoyé aux participant·es	107
Annexe H	Formulaire de consentement (SurveyMonkey)	108
Annexe I	Formulaire de consentement (document PDF)	111
Annexe J	Formulaire de consentement (entretien semi-dirigé)	114

Remerciements

Je tiens à reconnaître que cette recherche a été menée sur le territoire traditionnel et non cédé des peuples Ləkʷəŋən (Songhees et Xʷsepsəm / Esquimalt) sur lequel l'université est érigée et les peuples Ləkʷəŋən et W̱SÁNEĆ, dont les relations avec ce territoire se poursuivent encore aujourd'hui. De plus, la recherche a porté sur les membres de la communauté francophone du Grand Vancouver qui vivent sur le territoire traditionnel et non cédé des Salishes de la côte.

Je tiens à remercier du fond du cœur ma superviseuse, Catherine Léger. Chaque relation de supervision est différente, et j'ai eu la chance d'avoir la meilleure qui soit. Catherine Léger est une visionnaire qui m'a tout d'abord encouragée à discuter de mes idées fragmentaires, puis m'a aidée à trouver une façon de les structurer pour en faire un travail qui est cohérent. Elle a fait preuve d'une patience infinie face à mes questions et à mes révisions techniques incessantes. Elle est restée focalisée sur les objectifs même lorsque je me sentais submergée ou perdue. Sa capacité d'organisation, d'encouragement et son dévouement à son travail sont sans pareils. De plus, sa passion pour la francophonie au Canada est une source d'inspiration pour toutes. Je n'ai pas seulement terminé ce projet grâce à elle, mais j'ai également trouvé ma place pour toujours au sein de la communauté francophone.

Je remercie aussi ma seconde lectrice, Suzanne Huot pour tout le temps qu'elle a consacré à ce travail et pour ses commentaires judicieux.

Je suis reconnaissante aussi envers les membres de la section de French and Francophone Studies de la School of Languages, Linguistics and Cultures (SLLC) de l'Université de Victoria pour leur soutien, en particulier en matière de ressources, d'administration et d'aide financière. Merci d'offrir un environnement d'apprentissage convivial et encourageant aux étudiant·es dont le français n'est pas la langue maternelle.

Merci à mes ami·es et à ma famille pour leur amour et les moments de divertissement tellement nécessaires. Merci à mes camarades étudiant·es des cycles supérieurs, en particulier ceux/celles des programmes offerts par la SLLC et de la UVic Grad House, pour leur compréhension et pour m'avoir aidée à garder la tête froide.

Finalement, merci aux dix personnes qui ont participé à cette étude, sans lesquelles cette recherche n'aurait pas été possible.

Dédicace

Ce projet est dédié à la communauté francophone du Grand Vancouver ainsi qu'à toutes les personnes qui croient en son importance et soutiennent sa vitalité.

Chapitre 1 : INTRODUCTION

Le sujet des pratiques langagières des immigrant·es d'expression française (IEF) dans les communautés francophones en situation minoritaire (CFSM) n'est apparu sur le radar des chercheur·ses que relativement récemment (Calinon, 2013 ; Jezak, 2018 ; Mianda, 2018 ; Violette, 2008, 2010a ; Violette et Boudreau, 2008). En outre, les pratiques langagières et les représentations linguistiques des IEF dans l'Ouest canadien n'ont pas fait l'objet d'une étude en tant que telle bien que certaines observations à ce sujet ont été faites, notamment dans Delaisse *et al.* (2021), Delaisse *et al.* (2022) et Huot *et al.* (2022) qui ont mené leur recherche dans le Grand Vancouver. Pourtant cette question est essentielle parce que l'intégration des immigrant·es adultes dans les CFSM dépend fortement de leur maîtrise du français (Jezak, 2018) et de la possibilité de vivre en français dans la vie quotidienne. Par ailleurs, ces IEF sont indispensables à la vitalité des CFSM y compris en Colombie-Britannique (Huot *et al.*, 2022, p. 123).

Selon le recensement canadien de 2021, en Colombie-Britannique, 326 865 personnes (6,6 %) parlent à la fois le français et l'anglais (Gouvernement du Canada, 2024b). En outre, le pourcentage de personnes ayant le français comme première langue officielle parlée en Colombie-Britannique diminue : 1,7 % en 2006 contre 1,5 % en 2021 (Auclair *et al.*, 2023a, p. 13, tableau 1). Par ailleurs, des individus qui ont le français comme *seule* première langue officielle parlée (56 495 personnes, soit 1,1 % de la population), 26,6 % (14 650 personnes) sont des immigrant·es (Auclair *et al.*, 2023a, p. 7, p. 12). Auclair (2023a) compare également les immigrant·es récent·es (admis·es au Canada au cours des cinq dernières années, à savoir de 2016 à 2021) et les immigrant·es établi·es (admis·es au Canada avant cinq ans, à savoir avant 2016). Le pourcentage le plus élevé de personnes dont le français est la seule langue officielle se trouve chez le groupe d'immigrant·es récent·es (1,4 % de la population totale d'immigrant·es récent·es)

(Auclair *et al.*, 2023a, p. 14, tableau 5). Les données montrent clairement que les IEF récentes constituent une proportion considérable de la communauté francophone en Colombie-Britannique.

Le gouvernement fédéral et les chercheur·ses s'accordent sur le fait qu'un des moyens de maintenir et de contribuer à l'épanouissement du français et des CFSM au Canada est d'encourager les immigrant·es à s'y intégrer (Belkhodja, 2008 ; Comité permanent des langues officielles, 2015 ; Fourot, 2016 ; Fraser et Boileau, 2014 ; Gouvernement du Canada, 2024a ; Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada, 2024 ; Jedwab, 2008). Le ministre de l'Immigration, des Réfugiés et de la Citoyenneté Canada (IRCC), Marc Miller, affirme en 2024 que l'un des objectifs du système d'immigration au Canada est « de respecter l'égalité du français et de l'anglais » afin que les communautés francophones et anglophones puissent bénéficier des aspects positifs de l'immigration. Il soutient que « les immigrant[·e]s doivent pouvoir s'établir dans des communautés francophones et acadienne en situation minoritaire épanouies et dynamiques, offrant des infrastructures, des services et des activités leur permettant de vivre en français » (Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada, 2024). Les CFSM sont des communautés francophones hors Québec. En 2022, le Canada a admis plus de 16 300 IEF hors Québec, ce qui représente une augmentation de près de 450 % depuis 2015 (Gouvernement du Canada, 2023). L'IRRC a annoncé que, grâce à cela, le Canada a atteint son objectif de 4,4 % d'IEF hors Québec avec une année d'avance (Gouvernement du Canada, 2023). Cependant, la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada constate que cette cible n'est pas suffisante et demande qu'elle soit plus élevée pour refléter le poids démographique (Gouvernement du Canada, 2025). Le gouvernement canadien continue de créer des programmes et des plans pour atteindre ses objectifs de soutien aux CFSM et aux IEF.

Actuellement, il existe le *Plan d'action pour les langues officielles 2023-2028*, dont le premier pilier est intitulé « Immigration francophone : vers le rétablissement du poids démographique des francophones » (Gouvernement du Canada, 2024a).

Les chercheur·ses soulignent en outre l'importance d'encourager les immigrant·es à s'intégrer aux CFSM. Belkhodja (2008) soutient que, même si l'immigration n'implique pas un grand nombre de personnes, elle entraîne des changements profonds et durables dans les communautés d'accueil (p. 3). Violette (2008) fait la remarque suivante : « D'emblée, il est intéressant de souligner que, bien qu'implicite à toutes les interrogations concernant l'immigration francophone, la question linguistique n'est pour ainsi dire jamais traitée de front, c'est-à-dire dans sa réalité quotidienne » (p. 83). Fourot (2016) va aussi dans le même sens en déclarant que l'immigration est « un facteur de revitalisation » (p. 43), mais malheureusement « la composante internationale de la francophonie canadienne tend toujours à être passée sous silence » (p. 29).

Dans ce contexte, il m'est apparu pertinent de mener une étude sur les pratiques langagières et les représentations linguistiques des IEF dans une CFSM, soit dans le Grand Vancouver. Le terme *pratiques langagières* renvoie à l'ensemble des usages sociaux de la langue, à savoir la manière dont les locuteur·rices utilisent la langue dans des contextes réels pour communiquer (Canut *et al.*, 2018). Les *représentations linguistiques* désignent « l'image mentale que les locuteur[·rice]s se font de leur langue, de leur façon de la parler, de sa légitimité » (LeBlanc, 2010, p. 19). L'objectif de cette recherche est d'analyser les pratiques langagières des IEF du Grand Vancouver dans le quotidien (usage du français et d'autres langues dans différentes sphères) et leurs représentations linguistiques. Cette recherche permettra en outre d'évaluer si le français joue véritablement un rôle dans leur intégration. L'étude est une

recherche exploratoire dont les données proviennent d'un questionnaire rempli par 10 participant·es habitant dans le Grand Vancouver et d'entretiens semi-dirigés menés auprès de 4 d'entre eux/elles.

Le projet est structuré comme suit. Le chapitre 2 (Recension des écrits et problématique) fournit des informations contextuelles sur les IEF et les difficultés qu'ils/elles rencontrent au Canada (section 2.1), les études antérieures sur les pratiques langagières et les représentations linguistiques des IEF au Canada (section 2.2) et les recherches antérieures dans le Grand Vancouver (section 2.3). Il présente aussi la problématique et les questions de recherche (section 2.4). Le chapitre 3 (Méthodologie) définit les critères de sélection et le profil des participant·es (section 3.1) ; décrit le questionnaire et l'entretien semi-dirigé (section 3.2) ; présente le processus de recrutement et de collecte des données (section 3.3) ; et donne des renseignements sur la catégorisation des données (section 3.4). Le chapitre 4 (Analyse des résultats) présente les résultats concernant les pratiques langagières (section 4.1) et les représentations linguistiques (section 4.2) issus du questionnaire et aussi des entretiens semi-dirigés. Le chapitre 5 (Discussion) discute en détail des résultats les plus importants de l'étude, en fonction des trois questions de recherche. La section 5.1 traite des résultats de la première question de recherche, qui porte sur les pratiques langagières des IEF dans différentes sphères de leur vie quotidienne dans le Grand Vancouver. La section 5.2 décrit les résultats de la deuxième question de recherche qui porte sur les représentations linguistiques des IEF à l'égard du français et de l'anglais ainsi que leurs opinions en ce qui concerne la vie en français dans le Grand Vancouver et le maintien de la langue française. La section 5.3 porte sur l'intégration des IEF au Grand Vancouver, à la CFSM et au Canada, en particulier en ce qui concerne la question de savoir si les organismes francophones et la langue elle-même les aident dans leur intégration. La section 5.4

établit des liens entre les différents résultats de recherche. La section 5.4.1 traite des effets de la maîtrise de l'anglais sur les expériences des IEF dans le Grand Vancouver, notamment sur le marché du travail. La section 5.4.2 porte sur la participation des IEF aux organismes et aux activités de la CFSM, leur sentiment d'appartenance à la CFSM et leur désir de maintenir le français. Enfin, la section 5.4.3 décrit le rôle du français et des organismes francophones dans l'intégration. Le chapitre 6 (Conclusion) présente quelques mots de conclusion avec une autre vue d'ensemble de l'étude et de ses chapitres, énonce les limites de l'étude et présente les possibilités de recherches futures.

Chapitre 2 : RECENSION DES ÉCRITS ET PROBLÉMATIQUE

Dans la dernière décennie, un nombre croissant d'études ont été publiées sur les nouveaux·lles arrivant·es dans les CFSM au Canada (Archambault *et al.*, 2024 ; Belkhodja, 2008 ; Belkhodja et Traisnel, 2014 ; Calinon, 2013 ; Delaisse *et al.*, 2021 ; Delaisse *et al.*, 2022 ; Delaisse *et al.*, 2025 ; Delaisse et Huot, 2025 ; Fourot, 2016 ; Fraser et Boileau, 2014 ; Huot *et al.*, 2020 ; Huot *et al.*, 2022 ; Huot *et al.*, 2025 ; Jedwab, 2008 ; Lemoine *et al.*, 2023 ; Masinda *et al.*, 2014 ; Mulatris *et al.*, 2018 ; Sall *et al.*, 2022 ; Veronis et Huot, 2019 ; Zellama *et al.*, 2018). Quelques recherches se sont penchées plus précisément sur les pratiques langagières et les représentations linguistiques des nouveaux·lles arrivant·es (Jezak, 2018 ; Mianda, 2018 ; Violette, 2018).

La section 2.1 fournit une définition d'un·e IEF et explique certains obstacles auxquels ces personnes sont confrontées au Canada. La section 2.2 résume les études antérieures sur les pratiques langagières et les représentations linguistiques des IEF qui ont été menées dans certaines villes du Canada. La section 2.3 porte sur les recherches antérieures sur les IEF dans le Grand Vancouver. Finalement, la section 2.4 présente la problématique et les questions de recherche.

2.1 Les immigrant·es d'expression française au Canada

Selon Statistique Canada, un·e immigrant·e est « une personne à qui les autorités de l'immigration ont accordé le droit de résider au Canada en permanence » (2024). Par ailleurs, l'IRCC définit un·e IEF comme n'importe quel·le nouvel·le arrivant·e qui déclare « une connaissance du “français seulement” comme langue officielle ; ou une connaissance “du français et de l'anglais” comme langues officielles, ainsi que le français comme la langue

officielle dans laquelle il[elle] est le plus à l'aise » (Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada, 2024). C'est cette définition de l'IRCC qui est retenue dans le cadre de ce projet de recherche.

Des recherches ont montré que les IEF dans les CFSM font face à plusieurs obstacles au cours de leurs expériences d'intégration au Canada comme les suivants : (a) la difficulté à obtenir un emploi en raison de leur manque de compétences en anglais (Bisson *et al.*, 2009 ; Huot *et al.*, 2020 ; Mulatris *et al.*, 2018) ; (b) les conceptions erronées du bilinguisme, comme la conviction que toutes les Canadien·nes sont bilingues, ou encore le fait de ne pas être informé·es à leur arrivée de l'existence des communautés francophones d'accueil (Fraser et Boileau, 2014) ; et (c) la minorisation multiple pour les immigrant·es qui appartiennent à une minorité raciale visible (Madibbo, 2007, 2015, 2020 ; Masinda *et al.*, 2014 ; Mianda, 2018).

Certaines études mettent l'accent sur le fait que la langue est un outil fondamental pour surmonter les obstacles et aider l'intégration des IEF. Par exemple, l'occasion de parler français au sein de la communauté peut favoriser l'intégration des IEF (Delaisse *et al.*, 2021 ; Jezak, 2018). De plus, la participation à des espaces francophones peut déboucher sur des opportunités telles que l'obtention d'un emploi et le sentiment de bien-être et de satisfaction (Delaisse *et al.*, 2021). Calinon (2013) soutient pareillement que la langue est fondamentale pour tous les aspects de l'intégration que ce soit l'intégration sociale, professionnelle ou scolaire.

2.2 Bilan des études sur les pratiques langagières et les représentations linguistiques des immigrant·es d'expression française au Canada

Certain·es chercheur·ses ont étudié plus spécifiquement l'utilisation du français par les IEF et leur rapport à cette langue dans une CFSM au Canada, notamment Jezak (2018) à Ottawa, Mianda (2018) à Toronto et Violette (2018) à Moncton.

Jezak (2018) a mené une étude sur le profil et les pratiques langagières d'IEF récent·es à Ottawa, leurs attitudes et leurs motivations à l'égard du français ainsi que leurs contacts avec la communauté francophone. Les participant·es étaient 51 immigrant·es adultes récent·es (dont 32 d'entre eux/elles résidaient au Canada depuis moins d'un an et 11 avaient le français comme langue maternelle) qui suivaient des cours de français de niveau avancé. Les résultats de sa recherche basée sur un questionnaire indiquent que les participant·es privilégient le français :

pour des raisons d'intégration (vivre en français dans un environnement bilingue, créer un réseau social francophone), pour des raisons économiques (trouver un emploi dans le réseau francophone, ou encore un emploi bilingue) et pour des raisons personnelles (se sentir des affinités avec la langue, aider leurs enfants à l'école, connaître une nouvelle culture francophone). (Jezak, 2018, p. 113)

Le recensement canadien de 2021 indique que 14,9 % de la population d'Ottawa, qui est une ville officiellement bilingue depuis 2017, parle le français comme première langue officielle et 37,8 % de la population ont des connaissances du français (Auclair *et al.*, 2023b). D'après Jezak (2018), ces résultats révèlent deux tendances. Premièrement, les immigrant·es dans la CFSM d'Ottawa aiment « vivre en français » dans la sphère privée (famille, ami·es, médias), ce qui est démontré par exemple par le fait « qu'ils[elles] envoient leurs enfants à l'école de langue française et utilisent les services de santé » (p. 115). Deuxièmement, par contre, les immigrant·es « ne sont pas très présent[·e]s dans les espaces publics francophones » et ne contribuent pas beaucoup aux espaces franco-ontariens (p. 115). Finalement, Jezak (2018) déclare que, d'une

part, « le discours des politiques d’immigration et des structures de gouvernance à Ottawa, homogénéisant et axé sur une vision linéaire de l’immigration, s’avère efficace pour le recrutement et l’établissement » des immigrant·es qui veulent vraiment « vivre en français » ; d’autre part, le discours des politiques d’immigration et les structures de gouvernance ne produisent pas « les résultats escomptés à l’étape de l’intégration » à la communauté francophone (p. 115).

Dans son étude, Mianda (2018) cherche à découvrir le rapport que les immigrant·es originaires de l’Afrique subsaharienne (la République démocratique du Congo, la République du Congo, le Niger et le Mali) ont avec le français à Toronto. Elle a réalisé des entretiens semi-dirigés auprès de 10 immigrant·es francophones afin d’apporter des éléments de réponse sur le rapport de ces immigrant·es à la langue, la signification que le français a pour eux/elles et leur point de vue en ce qui concerne la nécessité ou le désir de maintenir le français. Elle constate notamment que ces individus rencontrent des difficultés sur le marché de travail, ce qui a une incidence sur leur attachement à la langue et leur désir de la transmettre à leurs enfants (p. 44-45). Par exemple, les participant·es ont déclaré ne pas avoir suffisamment d’opportunités de travail en raison de leur incapacité à parler anglais. Par ailleurs, lorsqu’ils/elles utilisent le français dans différents lieux de la ville, une langue dont ces participant·es possèdent une bonne maîtrise, ils/elles sentent que leur accent en français qui est différent de celui des Franco-Ontariens est un facteur de minorisation (p. 38). Comme le souligne Mianda (2018), ces individus sont victimes de divers types de minorisation : en tant qu’immigrant·es (statut citoyen), en tant que francophones (aspect linguistique), en tant que personnes d’origine africaine (aspect racial) et en tant que femmes (aspect du genre). Mianda (2018) conclut que les immigrant·es de son étude « n’éprouvent pas le sentiment d’appartenance à la communauté franco-ontarienne de

manière particulière » (p. 45). Ces personnes vivent « déjà une situation doublement minorée », c'est-à-dire faire partie d'une minorité racialisée et aussi d'une CFSM dans laquelle ils/elles ont d'immenses difficultés à s'intégrer économiquement (p. 45). Mianda (2018) ajoute que, pour que les immigrant·es francophones originaires de l'Afrique subsaharienne aient de meilleurs rapports avec la communauté francophone de Toronto et aient des chances de réussir sur le plan économique, il faut faire beaucoup plus d'efforts pour contrer la discrimination raciale et linguistique.

Une étude de Violette (2018) menée à Moncton, une ville officiellement bilingue, vise à examiner les représentations linguistiques des immigrant·es francophones et leurs attitudes à l'égard du contact des langues caractéristique de leur communauté d'accueil. Violette (2018) a mené 22 entretiens entre 2006 et 2009 auprès d'immigrant·es francophones de 10 pays différents. La durée de leur résidence à Moncton était variable, allant de 2 ans à plus de 30 ans, et les raisons qu'ils/elles ont évoquées pour avoir immigré étaient diverses (statut de réfugié·es, études, travail et regroupement familial) (p. 57). Les entretiens d'une durée de 60 minutes à 2 heures, sous la forme de récits autobiographiques, ont abordé les thèmes du bilinguisme, du contact des langues et du rapport langue-identité, entre autres.

À partir de ses résultats, Violette (2018) a dégagé trois types de profils en ce qui concerne les perspectives sur les contacts linguistiques intergroupes. Un premier groupe (profil militant) s'identifie à l'Acadie et a une attitude militante : ces participant·es sont engagé·es envers la cause linguistique et leurs discours font mention de droit, de vitalité, d'identité et d'assimilation. Ces individus ont déclaré avoir déjà été « victimes ou témoins d'une attitude d'intolérance envers le français de la part de plusieurs anglophones » et contestent le manque de services en français et le bilinguisme asymétrique (p. 62). Un deuxième groupe (profil empathique ambivalent)

éprouve de l'empathie à l'égard de la communauté acadienne, mais ne se considère pas comme faisant partie de celle-ci. Les participant·es appartenant à ce groupe « reconnaissent l'enjeu de l'assimilation linguistique pour les francophones de la région, [mais] ils[/elles] ne considèrent pas pour autant leur français menacé » (p. 64). Un troisième groupe (profil critique individualiste) ne s'identifie que très peu à l'Acadie et peut être critique à l'égard de cette communauté. Ces individus utilisent la langue française ou anglaise selon leur envie (p. 66). Pour ce groupe, le bilinguisme représente des avantages ; les membres de ce groupe désirent « appartenir à une société canadienne multiculturelle sans s'enfermer dans des divisions “ethnolinguistiques” » (p. 67). Dans l'ensemble, Violette (2018) constate que la grande majorité des participant·es de son étude (18 sur 22) vivent « principalement en français à Moncton, que ce soit avec leurs familles, dans leurs réseaux sociaux, leurs activités culturelles et sportives ou même leur emploi » (p. 68). Ses entretiens révèlent que, même si plusieurs participant·es contribuent au maintien du français à Moncton, il existe des expériences différentes, rendant ainsi les résultats très hétérogènes (p. 67-68).

Les trois études (Jezak, 2018 ; Mianda, 2018 ; Violette, 2018) semblent montrer que les IEF utilisent le français dans leur ville d'accueil, mais pas nécessairement dans les espaces publics ou au profit des CFSM. Par exemple dans l'étude de Violette (2018), certain·es immigrant·es s'identifient aux enjeux linguistiques liés au français en milieu minoritaire et d'autres sont sympathiques à la cause, mais ambivalent·es quant à leur participation à la communauté, alors que d'autres encore ont le sentiment de ne pas appartenir à la communauté. Mianda (2018) et Jezak (2018) rapportent des résultats plus homogènes. Même si les IEF d'Ottawa « vivent en français » dans la sphère privée (Jezak, 2018, p. 115), globalement les IEF d'Ottawa et de Toronto ne se sentent pas particulièrement appartenir à la CFSM.

2.3 Les immigrant·es d'expression française dans le Grand Vancouver

Certaines études sur les pratiques langagières et les représentations linguistiques en Colombie-Britannique ont été réalisées, mais elles portent principalement sur les élèves et les enseignant·es d'écoles francophones. Par exemple, Bélanger (2024) a mené une étude comparative auprès d'un groupe d'élèves de 12^e année dans une école francophone et d'un groupe d'élèves dans une école d'immersion française afin d'examiner leur attitude envers le français, les pratiques linguistiques, le terme *francophone* et leur identité. Ses résultats montrent qu'il existe « des différences importantes entre les deux écoles, reflétant la diversité des parcours des élèves qui évoluent dans des contextes linguistiques variés » (Bélanger, p. iii). Lai-Tran (2019, 2022) a mené une étude de cas dans trois écoles différentes du Grand Vancouver afin de comprendre « la complexité des liens entre les usages linguistiques et culturels des élèves et la construction identitaire en contexte minoritaire francophone » (2022, p. iv). Ses résultats montrent que leurs identités bilingues et plurilingues révèlent « leur désir de concilier leurs origines culturelles multiples » en tant que francophones, anglophones ou autres (Lai-Tran, 2019, p. 195). Son étude indique aussi que les élèves dans les écoles francophones s'identifient fortement à la communauté francophone globale, et il faut que l'on comprenne les particularités et complexités des identités multiples en Colombie-Britannique (Lai-Tran, 2022, p. 82). Levasseur (2017) a mené une étude sur les discours, les pratiques langagières et les représentations identitaires d'élèves plurilingues âgé·es de 6 à 10 ans inscrit·es dans un programme de francisation à Vancouver. Ses résultats montrent que les élèves « sont au cœur d'importants enjeux en contexte éducatif francophone minoritaire » et que « leurs positionnements identitaires poussent les différents acteurs de l'éducation à remettre en question

les critères de légitimité et d'authenticité des frontières du groupe et les processus d'inclusion et d'exclusion qui en découlent » (Levasseur, 2017, p. i). D'autres chercheur·ses se sont penché·es aussi sur l'intégration de jeunes immigrant·es dans les écoles francophones. Par exemple, Jacquet *et al.* (2008) ont réalisé une étude des besoins des élèves africain·es francophones dans les écoles du Conseil scolaire francophone en Colombie-Britannique. Cette recherche indique que les élèves doivent faire face à des difficultés multiples et complexes, ce qui révèle « l'importance centrale de construire une compétence (inter)culturelle des acteurs éducatifs » (Jacquet *et al.*, 2008, p. 29). Par ailleurs, Masinda *et al.* (2014) ont fait une analyse des résultats de Jacquet *et al.* (2008) et des résultats d'autres études sur le sujet, afin de produire certaines recommandations pratiques pour aider les éducateur·rices à soutenir le processus d'intégration de ces jeunes immigrant·es. En outre, Bouchard (2024) aborde les pratiques des enseignant·es du français dans les écoles francophones de la Colombie-Britannique, particulièrement en ce qui concerne les idéologies linguistiques des enseignant·es et l'insécurité linguistique des élèves.

Certaines études ont placé les immigrant·es adultes de la Colombie-Britannique au cœur de la discussion, mais abordent des thématiques autres que la langue : les espaces communautaires, le marché du travail, l'enseignement de la langue française, l'aménagement linguistique et les services francophones disponibles (Bertrand, 2008 ; Delaisse *et al.*, 2021 ; Delaisse *et al.*, 2022 ; Ellyson *et al.*, 2016 ; Fourot, 2014, 2018 ; Huot *et al.*, 2020 ; Huot *et al.*, 2022 ; Mulatris *et al.*, 2018 ; Sall *et al.*, 2022). Certaines de ces études (Delaisse *et al.*, 2021 ; Delaisse *et al.*, 2022 ; Huot *et al.*, 2022) offrent des renseignements très pertinents pour notre recherche.

Ces trois articles (Delaisse *et al.*, 2021 ; Delaisse *et al.*, 2022 ; Huot *et al.*, 2022) sont le fruit d'une étude menée dans trois espaces communautaires francophones dans le Grand

Vancouver, chacun avec une perspective différente. L'étude comprenait des observations et des entretiens (semi-dirigés et *go-along*¹) avec 15 immigrant·es francophones provenant de trois espaces communautaires (une église, un organisme provincial et une association communautaire) et 5 autres participant·es provenant de la communauté francophone plus large.

Afin d'examiner le rôle des occupations² des immigrant·es dans la production des espaces communautaires francophones dans le Grand Vancouver, Delaisse *et al.* (2021), en adoptant une approche ethnographique, ont analysé les résultats de leurs observations dans les espaces communautaires et ceux des entretiens de 15 immigrant·es francophones. Les participant·es venaient de pays variés (la République démocratique du Congo, la France, la Suisse, le Burundi, Haïti et la république de Maurice) et étaient installé·es au Canada depuis une durée variable (8 participant·es depuis 5 ans ou moins et 7 participant·es depuis 6 ans et plus). Les autrices identifient, suivant Lefebvre (1991), trois composants à la production de l'espace : l'espace conçu (le vrai but de l'espace), l'espace perçu (la compréhension de l'individu à propos de l'espace) et l'espace vécu (les pratiques et les expériences véritables dans l'espace) (Delaisse *et al.*, 2021, p. 125). Premièrement, elles ont constaté que l'utilisation du français dans la vie quotidienne de ces immigrant·es variait et dépendait de facteurs individuels, tels que leur type de travail, leur profil qui inclut leur réseau francophone et leurs réseaux d'ami·es, entre autres.

Deuxièmement, Delaisse *et al.* (2021) avancent que les participant·es ont diverses motivations

¹ L'entretien *go-along* consiste pour le/la chercheur·se et le/la participant·e à se rendre dans un lieu prédéterminé en rapport avec l'objectif de la recherche (Alexander *et al.*, 2019).

² « La science de l'occupation est une discipline universitaire centrée sur le concept de "l'occupation humaine", qui est définie comme l'ensemble des activités dans lesquelles les individus s'engagent et qui détiennent ou créent du sens, en fonction du contexte immédiat et aussi plus large dans lequel elles s'inscrivent. Les occupations comprennent non seulement la participation à des activités et le fait d'accomplir des tâches, mais aussi la contribution de cet engagement au sentiment d'"être" » (Huot *et al.*, 2022, p. 109).

pour parler français malgré le fait que leur environnement soit anglophone. Par exemple, des individus mentionnent le plaisir de voir une pièce de théâtre en français, de prendre un café dans un établissement où un·e serveur·se parle français ou d’assister à un cours de yoga en anglais, mais avec un·e ami·e francophone (p. 127-128). Finalement, leurs résultats montrent que les occupations des immigrant·es dans les espaces communautaires francophones jouent un rôle fondamental dans la production de ces espaces au sens large en façonnant la perception de ceux-ci et l’adaptation des sites aux pratiques plurilingues des participant·es (p. 130).

L’article d’Huot *et al.* (2022) aborde l’importance de créer des espaces inclusifs pour l’intégration des IEF et des réfugié·es d’expression française dans le Grand Vancouver. Dans une optique d’ethnographie critique, les chercheuses incluent des observations et des entretiens semi-dirigés des 15 participant·es et des entretiens semi-dirigés des 5 autres participant·es dans la communauté francophone plus large. Elles avancent que les espaces francophones jouent un rôle important pour les IEF et les réfugié·es, car leur participation dans ces espaces contribue à leur bien-être et répond à un besoin culturel (p. 122). Ces espaces communautaires leur offrent un lieu pour maintenir et négocier leurs langues et leurs racines culturelles, ce qui peut contribuer à favoriser « une transition plus aisée au sein de la société canadienne » (p. 123). En retour, leur participation transforme les espaces communautaires et contribue à leur vitalité. Les autrices concluent que « l’intégration au sein des CFSM est un processus bidirectionnel entre les IEF et la communauté d’accueil, qui implique des responsabilités de la part de cette dernière » (p. 123). Elles soutiennent qu’il est crucial pour les CFSM d’accueillir et d’aider les IEF dans leur intégration.

Delaisse *et al.* (2022) explorent le rôle que jouent les CFSM dans les expériences quotidiennes des immigrant·es dans le Grand Vancouver. Alors que le gouvernement considère

les CFMS comme « des premiers-lieux pour l'intégration de ces immigrant·e·s », Delaisse *et al.* (2022) estiment que la CFMS du Grand Vancouver jouent plutôt un rôle d'« entre-deux » entre la société anglophone et les communautés ethnoculturelles (p. 239). Le concept d'entre-deux renvoie à un lieu qui n'est ni celui du groupe social dominant (les anglophones canadien·es) ni celui des groupes subalternes (les immigrant·es). Cet entre-deux offre de nouvelles possibilités aux niveaux social et politique (Delaisse *et al.*, 2022, p. 242). La recherche de Delaisse *et al.* (2022) se base sur leurs observations dans les trois espaces communautaires, des entretiens semi-dirigés de 20 immigrant·es (parlant français, âgé·es de 19 ans et plus, né·es hors du Canada, fréquentant un ou plusieurs espaces communautaires francophones), des entretiens *go-along* de 13 d'entre eux/elles et des entretiens avec 6 informateur·rices clés. Leur étude indique que les espaces francophones constituent des lieux linguistiquement plus accessibles que la communauté anglophone et les personnes qui les fréquentent s'y sentent plus à l'aise des points de vue linguistique et culturel (Delaisse *et al.*, 2022, p. 253). Finalement, bien que la communauté francophone soit bénéfique pour l'intégration, elle n'est pas suffisante. Les immigrant·es ont besoin d'élargir leur horizon pour s'intégrer au Grand Vancouver (Delaisse *et al.*, 2022, p. 253).

Ces trois articles (Delaisse *et al.*, 2021 ; Delaisse *et al.*, 2022 ; Huot *et al.*, 2022) nous donnent des renseignements pertinents sur l'utilisation des langues et les attitudes langagières des immigrant·es adultes du Grand Vancouver. Cependant, ils abordent plutôt la thématique de l'occupation, d'espaces inclusifs et d'entre-deux que la langue elle-même. En fait, à ma connaissance, aucune recherche n'a porté spécifiquement sur les pratiques langagières et les représentations linguistiques d'IEF dans le Grand Vancouver. La présente étude comble ce manque et fournit des renseignements sur l'utilisation des langues des IEF dans la vie quotidienne ailleurs que dans les espaces communautaires (par exemple, au sein de leur famille,

au travail, etc.) et recueille des informations sur leurs attitudes à l'égard des langues, en particulier des deux langues officielles du Canada.

Les municipalités avec le plus grand nombre de personnes connaissant le français en Colombie-Britannique sont le Grand Vancouver : Vancouver (61 400), Surrey (22 005) et Burnaby (12 135) (Auclair *et al.*, 2023a, p. 6). De plus, le Grand Vancouver (région métropolitaine de recensement) a l'une des plus fortes proportions de résident·es né·es à l'étranger par rapport aux autres villes canadiennes. En fait, 41,8 % de la population est née à l'étranger (Statistique Canada, 2022). C'est dans ce contexte unique – une région qui compte un nombre élevé de francophones, de personnes nées à l'étranger et d'IEF – que se situe mon projet.

2.4 Problématique et questions de recherche

L'objectif principal de ce projet est d'examiner les pratiques langagières et les représentations linguistiques des IEF récent·es³ dans le Grand Vancouver. Ce travail permettra de comprendre leurs habitudes d'utilisation du français et d'autres langues dans plusieurs sphères de leur vie ainsi que leurs attitudes linguistiques. En fait, leurs pratiques langagières et leurs représentations linguistiques peuvent avoir une incidence sur leurs expériences d'intégration. L'examen de ces thèmes est primordial comme la langue permet de s'intégrer plus facilement, comme le souligne Calinon (2013) : « les intégrations (sociale, professionnelle, scolaire) sont, en partie, facilitées grâce à une compétence linguistique ou plutôt sociolangagière » (p. 37).

³ Selon Statistique Canada (2024) « un[·e] immigrant[·e] récent[·e] est une personne admise au pays de façon permanente au cours des 5 années précédant un recensement », ce qui signifie que cette définition « n'englobe pas les résident[·e]s non permanent[·e]s, comme les personnes détenant un permis de résidence temporaire au Canada ». Les IEF, par contre, incluent n'importe quel·le nouvel·le arrivant·e, temporaire ou permanent·e (Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada, 2024). Les participant·es à cette étude sont des IEF arrivé·es au Canada il y a 5 ans ou moins, soit d'une façon permanente soit d'une façon temporaire.

Mes questions de recherche sont les suivantes :

- Quelles sont les pratiques langagières des IEF dans le Grand Vancouver ? Par exemple, dans quels contextes ces individus utilisent-ils le français, l'anglais et d'autres langues ? À quelle fréquence utilisent-ils chacune d'entre elles ?
- Quels sont les sentiments et les attitudes des IEF (les représentations linguistiques) à l'égard du français et de l'anglais ? Quelles sont leurs attitudes à l'égard de vivre en français dans le Grand Vancouver ? Est-ce que ces IEF désirent maintenir le français ou d'autres langues ?
- Comment est-ce que la capacité à parler français aide les IEF à s'intégrer au Grand Vancouver, à la CFSM et au Canada ? Est-ce que les organismes francophones aident les IEF à s'intégrer au Grand Vancouver, à la CFSM et au Canada ?

Chapitre 3 : MÉTHODOLOGIE

Ce chapitre comprend quatre parties. La section 3.1 définit les critères de sélection des participant·es et leur profil. La section 3.2 donne des renseignements sur les instruments de collecte des données : le questionnaire (section 3.2.1) et l’entretien semi-dirigé (section 3.2.2). La section 3.3 porte sur le recrutement et la collecte des données, y compris la déontologie. Enfin, la section 3.4 fournit un aperçu de la catégorisation des données.

3.1 Les participant·es

Cette étude, qui constitue une recherche exploratoire, implique 10 participant·es (10 ont rempli le formulaire et 4 d’entre eux/elles ont pris part aux entretiens semi-dirigés). Une recherche exploratoire dans le domaine des sciences sociales est « une démarche vaste, ciblée, systématique et planifiée, conçue pour maximiser la découverte de généralisations menant à la description et à la compréhension d’un domaine de la vie sociale ou psychologique⁴ » (Stebbins, 2011 p. 4). Les 10 participant·es à cette étude devaient satisfaire aux 6 critères suivants, soigneusement sélectionnés en m’inspirant d’études précédentes, de catégories définies par le gouvernement et des objectifs propres à cette recherche.

- A. Être des adultes âgé·es entre 19 et 65 ans. L’étude cible les adultes en âge de travailler, car elle vise à obtenir des renseignements sur les pratiques langagières des IEF dans le milieu de travail dans le Grand Vancouver. En Colombie-Britannique, l’âge de la majorité civile est de 19 ans et au Canada, une personne de 65 ans est généralement considérée comme ayant l’âge de la retraite. Ce critère est également utile, car les

⁴ Traduction de : “*Social science exploration* is a broad-ranging, purposive, systematic, prearranged undertaking designed to maximize the discovery of generalizations leading to descri[bing] and understanding of an area of social or psychological life” (Stebbins, 2011, p. 4).

résultats de cette étude pourront être comparés à ceux d'études de nature similaire comme Delaisse *et al.* (2021) et Delaisse *et al.* (2022) qui portent aussi sur les expériences des adultes.

- B. Habiter dans le Grand Vancouver. Cette étude exploratoire cible les habitant·es du Grand Vancouver, qui comprend les villes qui comptent le plus grand nombre de locuteur·rices de français de toute la province : Vancouver (61 400), Surrey (22 005) et Burnaby (12 135) (Auclair *et al.*, 2023a, p. 6). Le Grand Vancouver est également l'endroit d'où je viens. Ma connaissance du Grand Vancouver a grandement facilité le recrutement des participant·es et la compréhension des entretiens puisque les références aux endroits, aux organismes, etc. que pouvaient faire les participant·es m'étaient familières.
- C. Être des IEF. Cette terminologie désigne tout·e nouvel·le arrivant·e qui déclare : « une connaissance du “français seulement” comme langue officielle ; ou une connaissance “du français et de l'anglais” comme langues officielles, ainsi que le français comme la langue officielle dans laquelle il/[elle] est le plus à l'aise » (Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada, 2024). Ce critère, auquel ont eu recours d'autres études similaires comme Jezak (2018), permet de s'assurer que les participant·es ont une bonne connaissance du français, ce qui est nécessaire étant donné qu'un des objectifs de l'étude est de recueillir des informations sur les pratiques langagières des langues coofficielles et d'autres langues ainsi que les représentations linguistiques du français et de l'anglais.
- D. Être arrivé·es au Canada depuis moins de 5 ans. Selon la définition donnée par Statistique Canada (2024), un·e immigrant·e récent·e est arrivé·e au Canada depuis moins de 5 ans. Ce critère est utile pour s'assurer que le profil des participant·es soit le plus similaire possible afin d'obtenir des résultats plus homogènes. Par ailleurs, ce critère permet

d'obtenir des renseignements sur les IEF au tout début de leur vie dans leur environnement d'accueil, ce qui peut révéler des informations utiles sur les facteurs qui jouent un rôle dans leur intégration.

- E. Ne pas être originaires d'Europe. Les résultats de certaines recherches (notamment Delaisse *et al.*, 2021 ; Violette, 2018) étaient hétérogènes probablement en partie à cause des origines diverses des participant·es. Afin d'obtenir une certaine homogénéité parmi les participant·es, j'ai décidé d'écarter de mon étude les personnes originaires d'Europe.
- F. Ne pas être étudiant·es. La population cible est constituée d'adultes qui travaillent (voir le critère A). Les étudiant·es peuvent s'installer dans le Grand Vancouver pour des raisons qui sont propres à leurs études et peuvent avoir des expériences de vie très différentes de celles des adultes qui travaillent. La non-inclusion de cette population dans l'étude permet de répondre plus clairement aux questions de la recherche.

Les 10 participant·es retenus pour l'étude satisfont à ces 6 critères, à quelques exceptions près⁵.

Les participant·es semblent tou·tes venir de pays différents ; les réponses fournies sont :

l'Algérie, le Cameroun, la Côte d'Ivoire, la France⁶, l'Inde, l'Iran, le Maroc, le Sénégal, la Tunisie et un pays inconnu (puisque cette partie a été laissée vide). Ils/elles ont indiqué comme raisons de s'installer dans le Grand Vancouver : le travail (3 personnes), le climat (2 personnes),

⁵ Une participante a déclaré que son pays d'origine était la France, mais que la langue officielle de son pays d'origine était le persan. Ainsi, cette personne semble considérer qu'elle a plus d'un pays d'origine (plusieurs identités) ; il a été décidé que ses résultats seraient inclus dans l'analyse. Par ailleurs, 2 participant·es ont déclaré être arriv·es au Canada au cours des 5 dernières années et demie. Il a été décidé que cette légère divergence avec le critère pour être considér·es comme immigrant·es récent·es n'aurait pas d'impact majeur sur les résultats.

⁶ Voir la note de bas de page précédente.

une meilleure vie, y compris pour leurs enfants, l'accompagnement d'un·e membre de leur famille, la communauté iranienne et l'obtention d'un statut de résident·e permanent·e⁷.

Le tableau 1 présente quelques caractéristiques des participant·es. La plupart des participant·es sont âgé·es entre 28 et 39 ans ; 6 des 10 personnes se sont identifiées comme des femmes. Les participant·es ont un niveau d'éducation élevé ; en effet, tou·tes les participant·es ont terminé leurs études secondaires et 9 d'entre eux/elles ont obtenu un diplôme de baccalauréat ou un diplôme de niveau supérieur. Enfin, 8 personnes ont obtenu la résidence permanente ou la citoyenneté canadienne.

Tableau 1 : Les caractéristiques des participant·es

Caractéristiques	Nombre de participant·es
Groupes d'âge	
entre 28 et 39 ans	7
entre 40 et 62 ans	3
Genre	
Femme	6
Homme	3
Pas de réponse	1
Date d'arrivée dans le Grand Vancouver	
entre 2019 et 2021	4
entre 2022 et 2024	6
Niveau de scolarité (dernier diplôme reçu)	
Diplôme d'études secondaires	1
Baccalauréat en administration	1
Licence infirmier	1

⁷ Le questionnaire comportait une case ouverte demandant aux participant·es d'énumérer les autres villes canadiennes dans lesquelles ils/elles avaient vécu avant de s'installer dans le Grand Vancouver. Toutes les personnes l'ont laissée vide. D'après les entretiens et les échanges par courriel, je peux affirmer avec certitude que six participant·es sont arrivé·es directement au Grand Vancouver.

Maîtrise		4
Doctorat (en droit privé, médecine, pharmacie)		3
État civil		
Marié·e		4
Divorcé·e		2
Célibataire		2
En couple		2
Statut au Canada		
Résident·e permanent·e		6
Résident·e temporaire (visa travail)		1
Résident·e temporaire (visa de visiteur)		1
Citoyen·ne canadien·ne		2
Métier dans le pays d'origine	Métier au Canada	
Enseignante – traductrice	(inconnu mais employée)	1
Interprète	Traductrice	1
Enseignant de français	Conseiller en communication et enseignant de français	1
Pâtissier	Pâtissier	1
Médecin généraliste	Aucun	1
Pharmacienne	Aucun	1
Visiteur médical (délégué médical)	<i>Cleaner</i>	1
Ingénieur commercial	<i>Regional building manager</i>	1
Juriste en protection des donn[é]es à CNIL ⁸	<i>Senior Policy Analyst</i>	1
Directrice des ressources humaines	Coordonnatrice Programme	1

⁸ Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés.

Le tableau 2 décrit le profil linguistique des participant·es. La plupart des participant·es parlent le français plus couramment que l'anglais, mais 2 participant·es parlent les deux langues avec le même degré d'aisance⁹.

Tableau 2 : Le profil linguistique des participant·es

	français	anglais	arabe	persan	autres langues déclarées
Langue(s) maternelle(s)	3	1 ¹⁰	3	2	cognadji, kannada, pular, coniagui (wamey), wolof
Langue(s) seconde(s)	5	3	0	0	allemand, espagnol (2), wolof
Autre(s) langue(s)	1	3	0	0	espagnol, hindi, sérère, socé

Le grand nombre de langues énumérées dans le tableau 2 peut s'expliquer par le fait que les participant·es viennent de pays différents, dont certains comptent sur leur territoire une grande variété de langues (à divers statuts : langues officielles, véhiculaires, nationales, etc.). Les participant·es ont déclaré avoir commencé à apprendre le français à différents âges, de la naissance à 19 ans. Quatre d'entre eux/elles ont commencé à apprendre la langue dans leur famille, 3 « à la maternelle / au préscolaire », 1 « à l'école primaire / élémentaire ou secondaire », et 2 « au collège / à l'université ».

⁹ Ce résultat n'apparaît pas dans le questionnaire ; il m'a été communiqué directement par courriel lors du processus de sélection des participant·es selon les critères.

¹⁰ Cette personne a également indiqué le français comme l'une de ses langues maternelles.

Cette section a présenté les 6 critères applicables aux participant·es et a fourni un aperçu des caractéristiques et du profil linguistique des participant·es choisi·es. La prochaine section présente les instruments de la collecte des données : le questionnaire (section 3.2.1) et l'entretien semi-dirigé (section 3.2.2)

3.2 Les instruments de la collecte des données

Les outils utilisés pour recueillir des données sont le questionnaire et l'entretien semi-dirigé.

3.2.1 Le questionnaire

Les participant·es ont d'abord rempli le formulaire de consentement (voir Annexes H, I et J). Ils/elles ont ensuite rempli le questionnaire¹¹ qui comprend trois sections (voir Annexe A) : (Section I) Profil du/de la participant·e ; (Section II) Pratiques langagières ; et (Section III) Attitudes et opinions (les représentations linguistiques) sur l'utilisation du français et l'intégration. La première section, le profil du/de la participant·e, est inspirée de l'étude de Jezak (2018) et a pour objectif d'obtenir des informations de base sur les participant·es, ainsi que de leur poser des questions faciles à répondre afin qu'ils/elles se familiarisent avec le format du questionnaire. Elle vise à recueillir des informations générales sur le profil des IEF telles que le pays d'origine, les langues parlées et le niveau de compétence autodéclaré dans chaque langue parlée, etc. (voir section 3.1). La deuxième section du questionnaire, également largement inspirée de Jezak (2018), concerne les pratiques langagières. Les questions de cette section

¹¹ Avant de soumettre le questionnaire pour approbation éthique, il a été soumis à des pair·es qui l'ont eux/elles-mêmes rempli et fourni leurs commentaires (deux personnes ont testé le questionnaire SurveyMonkey et deux autres ont testé la version PDF). J'ai utilisé leurs commentaires, ainsi que ceux de deux professeur·es de la section French and Francophone Studies, pour modifier le questionnaire et éliminer des problèmes potentiels.

portent sur les langues parlées au sein de la famille, au travail, dans les loisirs et autres (individuellement) et lors d'activités sociales et communautaires, ainsi que la fréquence d'utilisation des langues dans ces différentes sphères. Cette section traite également du contact des participant·es avec les organismes francophones dans le Grand Vancouver. La troisième section est composée d'une série de questions à échelle de Likert à cinq points. L'échelle à cinq points (1 = pas du tout d'accord ; 2 = pas d'accord ; 3 = neutre ; 4 = d'accord ; 5 = tout à fait d'accord) semblait tout à fait appropriée pour cette étude parce qu'il est généralement admis que le fait d'avoir un choix intermédiaire neutre permet aux participant·es d'exprimer leur véritable opinion et ne les oblige pas à être soit d'accord soit en désaccord. En d'autres mots, l'échelle à 5 points permet d'obtenir des résultats plus précis (Chyung *et al.*, 2017). Cette troisième section examine les représentations linguistiques des participant·es, c'est-à-dire leurs attitudes et leurs opinions à l'égard du français, la vie en français dans le Grand Vancouver, le maintien du français et l'intégration. Les participant·es ont mis entre 25 et 50 minutes pour remplir le questionnaire. En plus de permettre de recueillir des renseignements précieux pour l'étude, le questionnaire permettait aux personnes qui voulaient participer à l'entretien semi-dirigé de réfléchir à leurs pratiques langagières et à leurs représentations linguistiques avant cette tâche pour pouvoir donner des réponses plus précises et plus réfléchies lors des entretiens.

3.2.2 L'entretien semi-dirigé

Les entretiens semi-dirigés sont un instrument tout à fait indiqué pour cette étude : ils permettent aux participant·es de fournir des détails sur les expériences, ils donnent l'occasion au/à la chercheur·se de comprendre ces expériences et enfin ils permettent aux deux parties d'apprendre ensemble et d'approfondir certains thèmes en vue d'une réflexion (Savoie-Zajc, 2009, p. 342-343). Chaque entretien a duré entre 40 et 60 minutes. J'ai offert aux participant·es

le choix de les rencontrer en personne ou en visioconférence ; les 4 personnes qui ont participé à un entretien semi-dirigé ont choisi l'option Zoom. J'ai préparé un guide de questions (voir Annexe B), inspiré de celui de Violette (2010b, p. 107, 496), lesquelles visaient à récolter des renseignements plus détaillés sur les thèmes abordés dans le questionnaire. Ce guide de questions comprend 4 parties : (a) les mots d'introduction, 5 minutes ; (b) la trajectoire personnelle, de 5 à 10 minutes ; (c) la vie dans le Grand Vancouver, de 10 à 15 minutes ; et (d) la situation sociolinguistique, de 15 à 20 minutes. La première partie consistait à me présenter et à expliquer le but et le déroulement de l'entretien aux participant·es. Je leur ai donné la possibilité de poser des questions et je me suis assurée de récolter leur formulaire de consentement avant de poursuivre. La deuxième partie, la trajectoire personnelle, visait à recueillir des renseignements factuels à des questions simples sur leur pays d'origine, les raisons de leur déménagement au Canada et plus précisément dans le Grand Vancouver, ainsi que leurs impressions concernant le Grand Vancouver et le Canada avant leur arrivée au pays. Ces questions ont été conçues pour être faciles à répondre, dans le but de permettre au/à la participant·e et à moi-même de nous mettre progressivement à l'aise pour l'entretien. La troisième section, la vie dans le Grand Vancouver, comprenait des questions sur leurs premières impressions du Canada, du Grand Vancouver et de la communauté francophone. Les difficultés rencontrées, les étonnements, les nouvelles expériences, le marché du travail, les services nécessaires à leurs besoins et la recherche d'une communauté d'appartenance sont parmi les sujets qui ont été discutés. La dernière partie, la situation sociolinguistique, avait comme objectif d'amener les participant·es à approfondir leurs idées et leurs opinions à propos de certains sujets tels que l'appartenance à une communauté linguistique minoritaire ; les avantages et les inconvénients de la langue française et des communautés francophones pour leur intégration ; leurs sentiments à l'égard de la poursuite

de l'utilisation du français ou d'autres langues maternelles dans le Grand Vancouver ; les aspects qui pourraient être améliorés pour les futures IEF qui viendraient s'installer dans le Grand Vancouver, etc. Les participant·es ont aussi eu la possibilité d'aborder d'autres sujets qui n'avaient pas encore fait l'objet d'une discussion.

3.3 Le recrutement et la collecte de données

Après avoir reçu l'approbation du comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université de Victoria (UVic human research ethics board, HREB) (voir Annexe C), j'ai lancé un premier appel à participation le 18 décembre 2024 et un deuxième appel en janvier 2025. Pour inciter les personnes à participer à la recherche, une affiche a été distribuée sur différentes pages de Facebook telles que « Vancouver en Français », « Le cercle francophone de Vancouver », « French Vancouver Français » et « Les francophones de Vancouver et de la Colombie-Britannique » (voir Annexe D). J'ai également contacté certaines organisations par courriel et téléphone pour leur demander de distribuer l'affiche de recrutement via leurs listes de diffusion et de l'accrocher dans leurs locaux : Alliance française Vancouver ; Affiliation of Multicultural Societies and Service Agencies of BC (AMSSA) ; La Boussole ; Centre d'intégration pour immigrants africains (CIIA) ; la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique (FFCB) et leur service Réseau en immigration francophone de la Colombie-Britannique (RIFCB) (qui est financé par Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada) ; Immigrant Services Society of BC (ISSofBC) ; BC Refugee Hub (qui fait partie de la ISSofBC) ; Kinbrace ; MosaicBC ; le Relais francophone de la Colombie-Britannique ; la Société de développement économique de la Colombie-Britannique (SDÉCB) ; et la Société francophone de Maillardville. La plupart des participant·es m'ont dit de manière informelle au cours du

processus de sélection, qu'ils/elles avaient été informé·es de l'étude par le biais de groupes Facebook.

Les personnes intéressées à participer à l'étude m'ont contactée individuellement par courriel. Ensuite, chacune de ces personnes a reçu un courriel de ma part qui lui demandait de relire les critères et d'y répondre en déclarant si elle satisfaisait à tous les critères de sélection. Une fois que les individus ont été jugés éligibles à l'étude, je leur ai envoyé le questionnaire par courriel avec des instructions pour le remplir soit sur SurveyMonkey, soit en version PDF. Chaque participant·e a également reçu un numéro unique à inscrire tout au haut du questionnaire ; ce numéro assurait que les résultats demeurent confidentiels. Une fois le questionnaire rempli, j'ai envoyé à chaque participant·e une carte de remerciement et une carte-cadeau Visa de 25 dollars¹² par la poste à l'adresse qu'il/elle m'avait fournie via courriel.

Le processus de recrutement pour la deuxième partie optionnelle de l'étude, l'entretien semi-dirigé, s'est déroulé comme suit. Pour exprimer son désir de participer à l'entretien semi-dirigé, il fallait cocher la case à cet effet dans le questionnaire. J'avais établi au préalable que 4 participant·es au maximum seraient sélectionné·es pour cette partie de l'étude. Plus de 4 participant·es ont signifié leur volonté de participer à cette partie de l'étude et, en conformité avec la demande soumise auprès de comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université de Victoria, j'ai choisi les participant·es selon le principe du premier arrivé, premier servi, tout en assurant un choix d'une plus grande diversité de profils possible. Les 4 participant·es choisi·es ont été contacté·es par courriel et invité·es à choisir une plage horaire et

¹² L'affiche indiquait qu'ils/elles recevraient une carte-cadeau Visa d'une valeur de 20 dollars, mais je leur ai donné une carte-cadeau Visa d'une valeur de 25 dollars, car les cartes-cadeau de 20 dollars n'existent pas. J'ai contacté le comité d'éthique à propos de ce changement, et la responsable m'a répondu qu'aucune autre mesure n'était nécessaire et qu'elle mettrait à jour les informations dans mon dossier pour leurs archives.

l'endroit pour l'entretien soit en personne ou via visioconférence. Tous les entretiens semi-dirigés ont eu lieu sur Zoom les 30 et 31 janvier 2025. J'ai envoyé à chacun·e des 4 participant·es une carte-cadeau Visa de 25 dollars par la poste (en plus de la première carte-cadeau pour le questionnaire). Le dixième (le dernier) questionnaire a été rempli en février, ce qui a clôturé la période de collecte des données.

3.4 La catégorisation des données

Étant donné qu'à la fois des données quantitatives et qualitatives ont été collectées dans le cadre de cette étude, deux méthodes de codage différentes ont été adoptées. Les données quantitatives, qui proviennent du questionnaire, ont été codées à l'aide de Microsoft Excel. Les données qualitatives, qui proviennent des entretiens, ont été classées dans NVivo 14 (*NVivo 14 User Guide*, 2023).

En ce qui concerne les données des questionnaires, tous les résultats des questionnaires SurveyMonkey ont été téléchargés dans une feuille de calcul Microsoft Excel, puis ceux des questionnaires en version PDF (au nombre de deux) ont été ajoutés manuellement dans la même feuille de calcul. J'ai commencé le déchiffrement des données en examinant la section III du questionnaire (Attitudes et opinions sur l'utilisation du français et l'intégration). J'ai tenté d'établir un lien entre les réponses des participant·es à cette section et celles données aux sections précédentes, afin de pouvoir déterminer certaines tendances. Afin de faciliter l'analyse, les réponses de l'échelle de Likert ont été regroupées en trois classifications plus générales, chacune d'entre elles associée à une couleur particulière dans les cases de la feuille de calcul Microsoft Excel : rouge pour les réponses négatives (1 et 2), jaune pour les réponses neutres (3) et vert pour les réponses positives (4 et 5). Les affirmations de chacune des catégories (par

exemple, « Sentiments et attitudes à l'égard du français ») ont été analysées ensemble, ce qui permettait de dégager des tendances (des similitudes et des différences) pour chaque catégorie. Cette façon de procéder a permis de voir les zones où il y avait un consensus général parmi les participant·es et où il y avait des divergences. Dans le cas de divergences (des réponses marginales par rapport à la totalité des réponses), j'ai cherché dans les réponses données dans le reste du questionnaire s'il y avait des éléments qui pouvaient expliquer les réponses différentes. Pour donner un exemple, si 2 participant·es répondaient à une affirmation différemment des 8 autres, je cherchais systématiquement si une explication pouvait justifier cette divergence (par exemple, si ces 2 participant·es avaient également répondu différemment à d'autres questions, telles que leur niveau d'anglais déclaré ou leur utilisation du français au sein de leur famille, etc.). Ensuite, les données des sections Ia « Profil sociodémographique », Ib « Langue(s) » et IIb « Contacts avec les organismes francophones dans le Grand Vancouver » ont été organisées sous forme de tableaux, ce qui permet de saisir les renseignements facilement. Enfin, chacune des catégories de la section IIa « Contacts linguistiques », qui portent sur les pratiques langagières dans différentes sphères de la vie quotidienne (par exemple, les langues utilisées « au sein de ma famille », « au travail », etc.), a été analysée individuellement dans un premier temps pour en dégager des tendances, puis les réponses aux différentes catégories ont été ensuite comparées pour pouvoir mieux décrire les pratiques langagières spécifiques à chacune des sphères.

En ce qui concerne les entretiens semi-dirigés, les transcriptions ont été créées automatiquement par Zoom et corrigées manuellement par moi-même avant d'être importées dans NVivo 14. J'ai ensuite créé des codes et des catégories de codes pour organiser les données qualitatives (*NVivo 14 User Guide*, 2023). Ces codes, au nombre de 12, correspondaient aux objectifs de la recherche. Par exemple, en ce qui concerne la première question de recherche sur

les pratiques langagières, j'ai créé 4 codes pour les 4 sphères (ex. « au sein de la famille », « au travail », etc.). Pour la troisième question de recherche sur le français et les organismes comme aides à l'intégration, j'ai créé, entre autres, un code « intégration ». Certains propos des participant·es particulièrement éloquents ont été sélectionnés pour illustrer certains sujets (voir les chapitres 4 et 5).

Afin d'assurer la validité des résultats lors des processus de catégorisation et d'analyse des données, j'ai continuellement vérifié mes propres préjugés en tant que *settler* blanche, non immigrante, et je me suis appuyée uniquement sur ce que les résultats indiquaient. J'ai également eu des discussions ouvertes lors de réunions régulières avec ma superviseuse tout au long de ce processus, ce qui m'a permis d'améliorer ma connaissance de moi-même. Ce processus de réflexivité a été particulièrement important lorsque j'ai codé les données qualitatives. Pour analyser les entretiens, je me suis assurée de coder d'abord tous les propos, puis je me suis largement appuyée sur les résultats quantitatifs du questionnaire pour orienter le choix des citations qui étayaient ces résultats quantitatifs.

En conclusion, ce chapitre a expliqué en détail les critères et le profil des participant·es, les instruments de la collecte de données, ainsi que les processus de recrutement, de collecte et de catégorisation des données. Le chapitre suivant propose une analyse des résultats basée sur les réponses des participant·es au questionnaire et lors des entretiens semi-dirigés.

Chapitre 4 : ANALYSE DES RÉSULTATS

Ce chapitre présente l'analyse des résultats en ce qui concerne les pratiques langagières (section 4.1) et les représentations linguistiques (section 4.2) des participant·es à partir de leurs réponses aux sections II et III du questionnaire (données quantitatives) et des entretiens semi-dirigés (données qualitatives). Des propos des participant·es qui sont particulièrement éloquents ont été sélectionnés pour illustrer certains sujets.

4.1 Pratiques langagières

Cette section traite des réponses des participant·es à la section II du questionnaire, « Pratiques langagières », qui s'inspire de Jezak (2018) en plus des propos des participant·es aux entretiens semi-dirigés. Elle examine d'abord les « Contacts linguistiques » (section 4.1.1) dans différentes sphères de la vie quotidienne (au sein de la famille ; au travail ; dans les loisirs et autres (individuellement) ; et dans la vie sociale / la communauté). Ensuite, elle se penche sur les « Contacts avec les organismes francophones dans le Grand Vancouver » (section 4.1.2).

4.1.1 Contacts linguistiques

Cette section concerne l'utilisation de différentes langues par les participant·es dans différentes sphères de leur vie. Il est important de mentionner quelques aspects des chiffres figurant dans les tableaux et les figures. Dans les tableaux, la somme des chiffres ne correspond pas toujours à 10, représentant les 10 participant·es ; parfois les cases sont vides parce que les participant·es n'ont pas répondu à une question et parfois la somme est supérieure à 10 parce que les participant·es ont coché plus qu'une case. Par exemple, un·e participant·e n'ayant ni frère ni sœur peut ne pas avoir répondu à certaines questions qui concernent les activités avec les membres de sa famille. Également, la plupart des participant·es sont plurilingues, ce qui signifie

qu'ils/elles peuvent utiliser plusieurs langues pour la même activité (par exemple, ils/elles peuvent écouter régulièrement de la musique en français et en anglais et aussi dans une autre langue) ou avec la même personne (par exemple, ils/elles peuvent parler le français et l'anglais et une autre langue avec leur mère). Par ailleurs, 2 participant·es ne parlent aucune autre langue que l'anglais et le français. Ils/elles ont donc laissé vides toutes les cases qui concernent une autre langue déclarée.

Il est également important d'expliquer comment interpréter les tableaux et les figures. Les tableaux sont ceux du questionnaire, et les chiffres indiqués dans les cases correspondent au nombre de participant·es ayant coché ces cases. Les diagrammes à barres (c'est-à-dire les figures) ont été créés dans le but de fournir une représentation visuelle plus concise de chacune des quatre sphères de la vie quotidienne. Cela permet de faciliter la comparaison de l'utilisation des langues au sein d'une même sphère ainsi que la comparaison des quatre sphères entre elles. Les figures représentent la somme des réponses obtenues dans chacune des cases qui correspond à la fréquence d'utilisation des langues (français, anglais et autre langue). La colonne « jamais » n'a pas été incluse dans les diagrammes à barres, car l'objectif est de voir clairement quand les participant·es utilisent leurs langues. La réponse « jamais » peut également prêter à confusion, car les participant·es ont parfois laissé des cases vides. Il est donc difficile de savoir si une case vide signifie qu'ils/elles n'utilisent jamais une langue en particulier ou s'ils/elles ont préféré ne pas répondre.

4.1.1.1 Au sein de la famille

Cette première catégorie des pratiques langagières du questionnaire concerne les langues utilisées par les participant·es avec les différents membres de leur famille (voir tableau 3 et

figure 1). Il est important de noter que les participant·es ont laissé de nombreuses cases vides dans cette section, ce qui reflète sans doute la composition de leur famille.

Malgré le plurilinguisme des participant·es et les différentes compositions de leur famille, en général les participant·es ont déclaré qu'ils/elles utilisaient fréquemment leur(s) langue(s) maternelle(s) (soit le français, soit leur autre langue déclarée) ou le français (même si ce n'est pas leur langue maternelle) lorsqu'ils/elles communiquaient avec les membres de leur famille. Sur les 7 participant·es qui ont un·e conjoint·e¹³, 6 ont déclaré utiliser le français et/ou leur autre langue avec lui/elle, à l'exception d'une participante qui parle anglais avec son conjoint parce que c'est la seule langue que le couple partage. Sur les 6 participant·es qui ont des enfants¹⁴, tou·tes ont déclaré utiliser soit le français soit leur autre langue avec leur(s) enfant(s). En ce qui concerne les langues parlées avec les parents, les frères et sœurs et les autres membres de la famille, l'utilisation de leur autre langue était plus élevée que l'utilisation du français, mais l'utilisation du français était supérieure à celle de l'anglais. En somme, dans la sphère familiale, les participant·es semblent utiliser principalement les langues maternelles et/ou le français et très peu l'anglais (leurs langue(s) maternelle(s) comprend une diversité de langues, y compris le français, voir le tableau 2 à la section 3.1, pour le profil linguistique des participant·es). L'utilisation du français peut être illustrée par les propos du participant 9, qui a le français comme seule langue maternelle. Il note qu'il parle « que le français à la maison ! ». Le plurilinguisme des participant·es peut être exemplifié dans un autre entretien semi-dirigé, où la participante 3, qui a l'anglais, le français et l'arabe comme langues maternelles, déclare que dans sa famille :

¹³ Voir tableau 1 dans la section 3.1.

¹⁴ Voir tableau 6 dans la section 4.1.1.4.

il y a comme du *code-switching* entre l'arabe et le français dans le parler quotidien. Et donc on utilise les deux à la fois... Pour ma famille, c'est pareil, par exemple, avec mes frères, il y a plus de français qu'arabe dans ce mélange. (Participante 3)¹⁵

La plupart des participant·es sont plurilingues et utilisent plusieurs langues au sein de leur famille, mais notamment, ils/elles utilisent plus souvent le français ou une autre langue dans ces types de communication.

Tableau 3 : Les pratiques langagières au sein de la famille

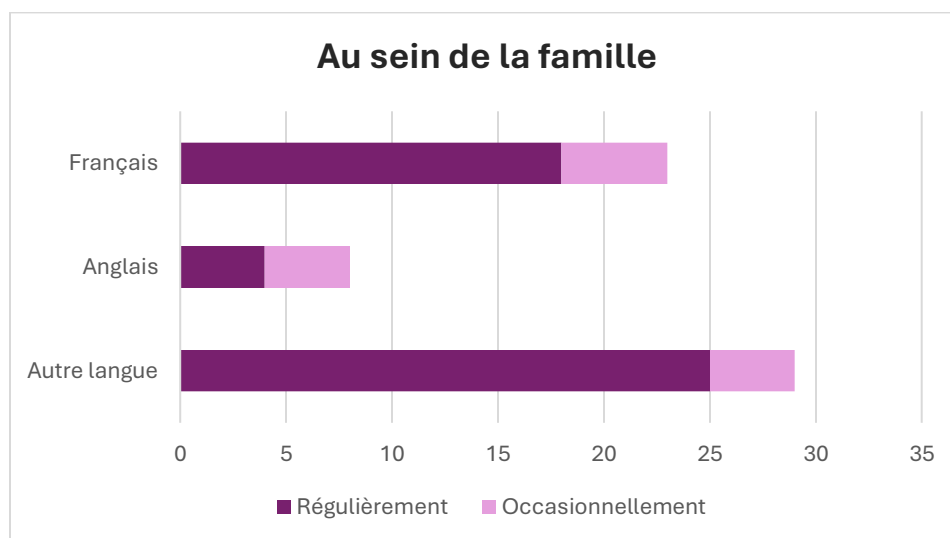
Au sein de ma famille	Régulièrement	Occasionnellement	Jamais
Je parle avec mon/ma conjoint·e			
en français	3	1	1
en anglais	1	1	3
dans mon autre langue (laquelle est précisez ci-dessus ¹⁶)	3	1	1
Je parle avec mes enfants			
en français	5	0	0
en anglais	0	1	4
dans mon autre langue	3	1	0
Je n'ai pas d'enfants = 3 ¹⁷			
Je parle avec mes parents			
en français	2	2	2
en anglais	1	0	5
dans mon autre langue	6	2	0
Je parle avec mes frères/sœurs			
en français	4	1	1
en anglais	1	1	4
dans mon autre langue	6	0	1
Je parle avec d'autres membres de ma famille			
en français	4	1	1
en anglais	1	1	4
dans mon autre langue	7	0	1

¹⁵ Pour les entretiens semi-dirigés, j'ai transcrit les propos tels quels, sans corriger par exemple les anglicismes ou les erreurs de syntaxe.

¹⁶ Dans le questionnaire, il y en avait un espace où les participant·es pouvait spécifier une autre langue.

¹⁷ Il y a 4 participant·es qui n'ont pas d'enfants, donc en ce qui concerne le tableau 3, une personne a répondu comme si elle en avait un. Cependant, dans la section des commentaires écrits à la fin du questionnaire, elle a indiqué qu'elle n'avait pas d'enfant. Voir aussi le tableau 6 dans la section 4.1.1.4.

Figure 1 : Les pratiques langagières au sein de la famille : la fréquence de l'utilisation des langues (régulièrement et occasionnellement)



4.1.1.2 Au travail

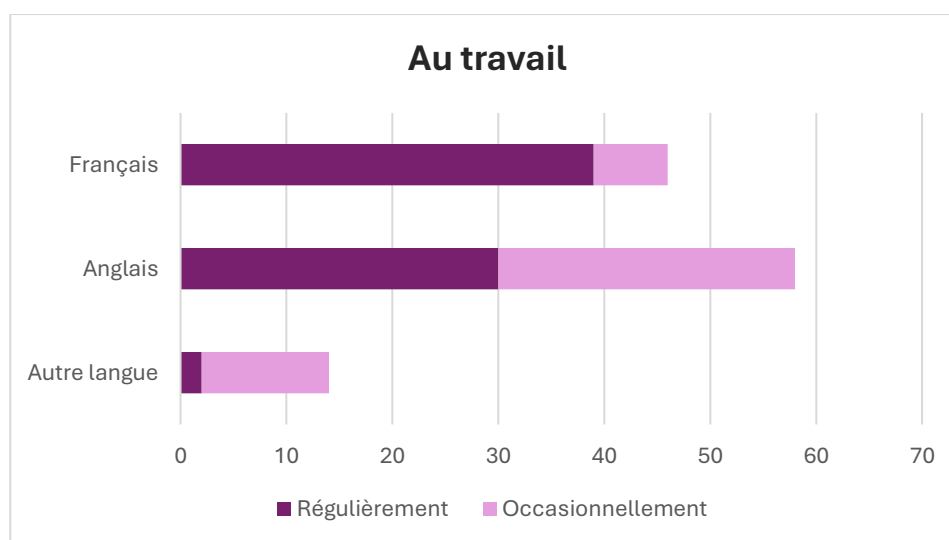
Quelques tendances notables se dégagent quant à l'utilisation de la langue au travail, notamment l'utilisation plus fréquente de l'anglais que du français ou des autres langues. L'anglais est utilisé pour communiquer avec d'autres personnes au travail comme les superviseur·ses, les collègues et les client·es, tandis que le français est utilisé pour des activités plus individuelles comme la consultation de pages web, la lecture et l'écriture. Le français est également utilisé pour communiquer avec d'autres personnes dans des emplois où le français est nécessaire (4 d'entre eux/elles le parlent régulièrement avec leur superviseur·se, 5 le parlent régulièrement avec leurs collègues et 4 le parlent régulièrement avec leurs client·es). Il semble que 5 participant·es occupaient des postes nécessitant le français (ils/elles sont des enseignant·es, des traductrices et des coordinatrices de programmes et de projets). Très peu de participant·es ont déclaré utiliser leur autre langue sur leur lieu de travail ; seules 4 des 5 participant·es occupant des postes nécessitant le français ont dit utiliser leur autre langue occasionnellement. Quelques autres personnes ont déclaré utiliser une autre langue au travail pour lire ou écrire.

Lors des entretiens portant sur les pratiques langagières au travail, certain·es participant·es ont exprimé des sentiments de découragement (voir la section 4.2.4 sur l'intégration). Par exemple, le participant 8 qui, dans son pays d'origine, avait un emploi dans le domaine du marketing et devait interagir avec de nombreux·ses client·es, a mis en évidence la nécessité de l'anglais pour le travail en Colombie-Britannique. Il affirme : « Ce même travail-là, je ne pourrais pas le faire à B.C. parce que j'ai pas un anglais fluent ». En général, les participant·es utilisent l'anglais au travail, qui semble être la langue la plus utile pour communiquer avec d'autres personnes à l'exception de ceux/celles qui travaillent au sein d'un organisme francophone ou comme enseignant·e.

Tableau 4 : Les pratiques langagières au travail

Au travail	Régulièrement	Occasionnellement	Jamais
Je communique avec le/la superviseur·se			
en français	4	2	3
en anglais	6	4	0
dans mon autre langue	0	1	5
Je communique avec mes collègues			
en français	5	1	3
en anglais	6	3	1
dans mon autre langue	0	2	4
Je communique avec les client·es			
en français	4	0	4
en anglais	6	3	0
dans mon autre langue	0	2	3
Je consulte des pages web			
en français	9	1	0
en anglais	4	6	0
dans mon autre langue	0	2	3
Je lis			
en français	9	1	0
en anglais	4	6	0
dans mon autre langue	1	3	2
J'écris			
en français	8	2	0
en anglais	4	6	0
dans mon autre langue	2	2	1

Figure 2 : Les pratiques langagières au travail : la fréquence de l'utilisation des langues (régulièrement et occasionnellement)



4.1.1.3 Dans les loisirs et autres (individuellement)

C'est dans ce domaine que l'utilisation du français est la plus élevée. Bien que certain·es participant·es aient également déclaré utiliser l'anglais ou une autre langue pour certaines activités, l'utilisation du français l'emporte largement. Par exemple, tou·tes les participant·es ont déclaré utiliser régulièrement le français pour les activités suivantes : « je regarde des films / des émissions », « j'utilise des réseaux sociaux » et « je lis des livres, des magazines, des journaux, etc. ». D'autres activités ont également fait l'objet d'une utilisation extrêmement élevée du français au détriment de l'anglais telles que la consultation de pages web (9 participant·es utilisent régulièrement le français), l'écriture pour soi-même (9 participant·es), la conversation avec soi-même (9 participant·es) et même l'écoute de la radio (8 participant·es). Par contre, l'écoute de la musique ne suit pas tout à fait cette tendance, car une grande majorité des participant·es ont déclaré écouter de la musique en français régulièrement (7 participant·es) et en anglais régulièrement (7 participant·es) et 5 des participant·es ont déclaré écouter de la musique régulièrement dans leur autre langue.

Les résultats sur l'utilisation de l'anglais dans les activités qui concernent les loisirs et d'autres activités qui se font individuellement peuvent être un peu surprenants. Même si la plupart des participant·es parlent une autre langue maternelle que le français ou l'anglais (7 participant·es sur 10), dans presque toutes les activités, ces personnes ont déclaré utiliser l'anglais plus régulièrement que leur autre langue. La seule affirmation qui échappe à cette tendance est « je regarde des films / des émissions ». Pour cette affirmation, 10 participant·es ont déclaré utiliser le français plus régulièrement. Pour ce qui est de « je me parle à moi-même », tou·tes les participant·es ont déclaré se parler à eux/elles-mêmes en français régulièrement, 8 participant·es ont déclaré se parler à eux/elles-mêmes dans leur autre langue régulièrement ou

occasionnellement, tandis que 6 personnes ont déclaré se parler à eux/elles-mêmes en anglais régulièrement ou occasionnellement. Ces résultats réaffirment le plurilinguisme des participant·es, et leur utilisation déclarée de l'anglais pourrait s'expliquer par le fait qu'ils/elles sont constamment entouré·es par cette langue dans un contexte anglophone. Toutefois, en général, pour les activités qui concernent les loisirs et autres activités faites (individuellement), les participant·es utilisent clairement le plus souvent le français, ce qui n'est pas surprenant étant donné qu'il s'agit d'IEF, le français étant donc l'une des langues (sinon la seule) dans lesquelles ils/elles se sentent le plus à l'aise.

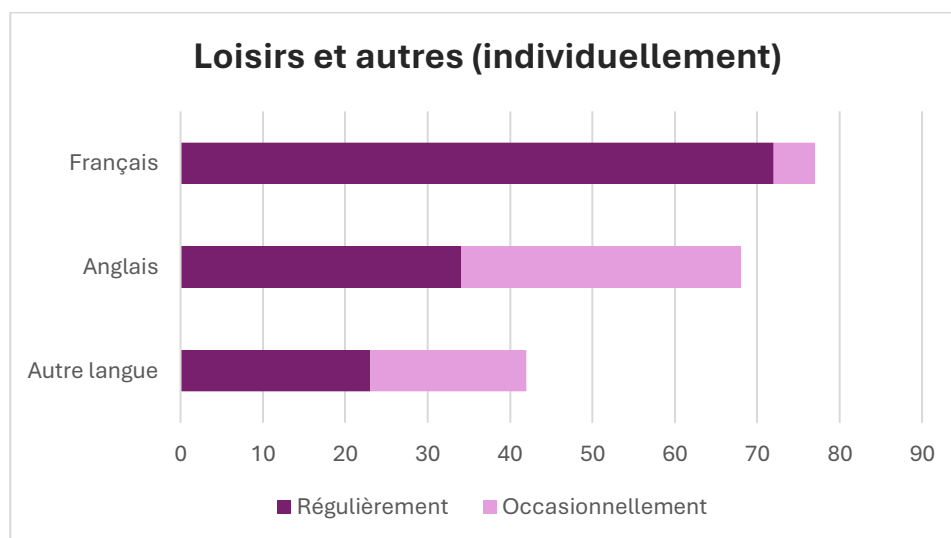
Voici un témoignage de la participante 3 qui explique qu'elle privilégie souvent le français pendant les activités de loisirs, mais que dans certains cas bien spécifiques une de ses autres langues, l'arabe, est plus avantageuse :

Je donne plus la priorité au français parce que je suis motivée par cette crainte que je vais perdre mon français. Et c'est tout... et je découvre aussi, les émissions, les émissions de Radio-Canada. Elles sont excellentes. Oui... Quand j'ai le choix, par exemple, dans les applications, quand j'ai le choix entre le français et l'anglais, mon Netflix est en français. Donc, instinctivement, je choisis le français. Et... mais des fois même, je me suis trouvée que à force de... c'est à la fois un effort conscient et instinctif, parce que c'était une tactique, mais j'ai aussi compris qu'il fallait que je... que je reste en contact avec le français. Les autres langues, pour l'arabe, quand je cherche l'arabe, c'est surtout pour... pour lire l'actualité de ce qui passe soit au Maroc, soit en Palestine, par exemple. Et donc, je regarde le journal télévisé en arabe pour justement voir des nouvelles de ce qui s'est passé pour... c'est surtout pour la Palestine et pour ce qui se passe au Maroc.
(Participante 3)

Tableau 5 : Les pratiques langagières dans les loisirs et autres (individuellement)

Loisirs et autres (individuellement)		Régulièrement	Occasionnellement	Jamais
J'écoute de la musique				
	en français	7	3	0
	en anglais	7	2	1
	dans mon autre langue	5	2	1
J'écoute de la radio				
	en français	8	1	1
	en anglais	3	6	1
	dans mon autre langue	2	3	1
Je regarde des films / des émissions				
	en français	10	0	0
	en anglais	5	4	1
	dans mon autre langue	5	2	0
Je consulte les pages web				
	en français	9	0	0
	en anglais	5	5	0
	dans mon autre langue	1	1	5
J'utilise des réseaux sociaux				
	en français	10	0	0
	en anglais	5	4	1
	dans mon autre langue	2	1	5
Je lis des livres, des magazines, des journaux, etc.				
	en français	10	0	0
	en anglais	4	5	1
	dans mon autre langue	2	2	4
J'écris pour moi-même (liste de courses, agenda, écriture créative)				
	en français	9	1	0
	en anglais	2	5	3
	dans mon autre langue	1	2	4
Je me parle à moi-même (en dialogue interne ou à haute voix)				
	en français	9	0	0
	en anglais	3	3	3
	dans mon autre langue	5	3	0

Figure 3 : Les pratiques langagières dans les loisirs et autres (individuellement) : la fréquence de l'utilisation des langues (régulièrement et occasionnellement)



4.1.1.4 Dans la vie sociale / la communauté

Les résultats de l'utilisation des langues dans cette sphère sont mitigés. Premièrement, les participant·es ont déclaré utiliser l'anglais le plus souvent pour accéder à des services publics tels que « je communique avec le médecin » et « j'utilise des services à la clientèle (la banque, les magasins) ». Les services gouvernementaux semblent être une exception, car un grand nombre de participant·es ont déclaré accéder aux services gouvernementaux dans les deux langues (6 pour l'anglais et 5 pour le français). Cependant, la section III du questionnaire et les entretiens semi-dirigés ont mis en lumière le fait que certain·es participant·es trouvent qu'il y a un manque de services en français, ce qui sera discuté dans la section 4.2.2 et dans la section 5.4.3.

Deuxièmement, les participant·es ont déclaré avoir des pratiques langagières différentes dans leurs interactions sociales en ville, dans la communauté ou avec des ami·es venant de différents endroits. Par exemple, lorsqu'ils/elles parlent avec des ami·es de leur pays d'origine (par exemple, au téléphone), la plupart d'entre eux/elles utilisent régulièrement le français ou leur autre langue plutôt que l'anglais. Dans les contextes sociaux du Grand Vancouver, par

contre, les participant·es ont déclaré utiliser parfois le français parfois l'anglais plutôt que leur autre langue. En outre, ces personnes utilisent le plus souvent l'anglais lorsqu'elles parlent avec leurs voisin·es, ce qui est attendu puisqu'il s'agit de la langue majoritaire dans le Grand Vancouver. De plus, la plupart des participant·es ne parlent que le français avec leurs contacts à l'école de leur(s) enfant(s), ce qui n'est pas surprenant si leur(s) enfant(s) fréquente une école francophone. Enfin, ces personnes parlent à la fois l'anglais et le français avec leurs ami·es qui vivent dans le Grand Vancouver et dans certains cas leur autre langue, ce qui tend à indiquer que leurs ami·es ont des langues maternelles et des langues secondes diverses.

Troisièmement, pour les activités récréatives (les sports, les sorties, les activités de plein air), l'utilisation de la langue varie surtout entre le français et l'anglais : pour les fréquences « régulièrement » et « occasionnellement » il y a 9 réponses pour le français et 10 pour l'anglais. Ainsi pour les activités culturelles (des soirées, le théâtre, les expositions d'art, les festivals), où pour les fréquences « régulièrement » et « occasionnellement » il y a 7 réponses pour le français et 9 pour l'anglais. Par ailleurs, les participant·es ont déclaré utiliser principalement le français lorsqu'ils/elles participent à des activités organisées par la communauté francophone.

La participante 1 explique davantage sa participation à des activités de la communauté francophone :

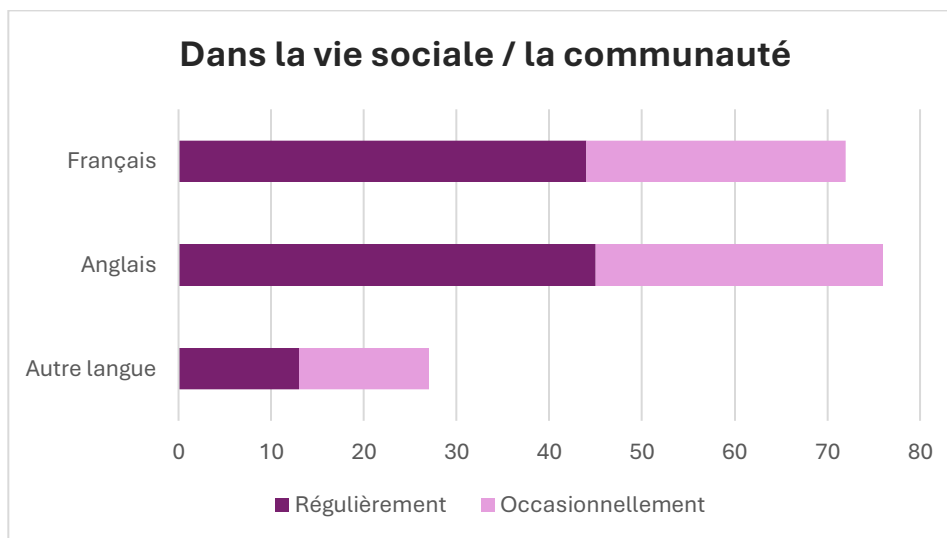
et là [à La Boussole], j'ai rencontré pas mal de gens qui parlaient français. Et j'ai pris une habitude d'aller chaque semaine pour aider un peu dans le bénévolat et aussi bavarder, parler avec les gens... qui ont le même... le même intérêt quoi, qui veulent un peu s'exprimer en français. (Participante 1)

Il est clair que, dans la vie sociale / la communauté, les participant·es mettent à profit leurs compétences linguistiques. Ils/elles s'adaptent au contexte. Les pratiques langagières dans la vie sociale / la communauté sont le reflet de leur plurilinguisme.

Tableau 6 : Les pratiques langagières dans la vie sociale / la communauté

Dans la vie sociale / la communauté	Régulièrement	Occasionnellement	Jamais
Je parle avec mes ami·es qui habitent dans le Grand Vancouver			
en français	6	2	0
en anglais	6	4	1
dans mon autre langue	3	3	1
Je parle avec mes ami·es / ma famille de mon pays d'origine			
en français	7	1	2
en anglais	2	2	6
dans mon autre langue	7	1	0
Je parle avec mes voisin·es			
en français	1	2	6
en anglais	8	2	0
dans mon autre langue	1	0	6
J'utilise des services à la clientèle (la banque, les magasins)			
en français	3	5	2
en anglais	6	3	0
dans mon autre langue	0	1	6
Je communique avec le médecin			
en français	3	2	4
en anglais	6	4	0
dans mon autre langue	0	1	6
J'utilise des services gouvernementaux			
en français	5	5	0
en anglais	6	2	1
dans mon autre langue	0	0	7
À l'école de mes enfants, j'utilise			
le français	5	0	0
l'anglais	0	2	3
mon autre langue	0	0	3
Je n'ai pas d'enfants = 4			
Dans les activités récréatives (les sports, les sorties, les activités de plein air), j'utilise			
le français	4	5	0
l'anglais	5	5	0
mon autre langue	1	3	3
Je participe à des activités culturelles (des soirées, le théâtre, les expositions d'art, les festivals)			
en français	4	3	1
en anglais	5	4	0
dans mon autre langue	0	4	3
Je participe à des activités de la communauté francophone			
en français	6	3	1
en anglais	0	3	6
dans mon autre langue	1	1	5

Figure 4 : Les pratiques langagières dans la vie sociale / communauté : la fréquence de l'utilisation des langues (régulièrement et occasionnellement)



4.1.2 Contacts avec les organismes francophones dans le Grand Vancouver

Les participant·es avaient des niveaux de connaissance et de contacts variables des organismes francophones du Grand Vancouver. Le Relais francophone de la Colombie-Britannique est l'organisme dont les participant·es ont eu le plus recours, suivi du Collège Éducacentre et de la Société de développement économique de la Colombie-Britannique (SDÉCB). La moitié des participant·es (5/10) ont bénéficié des services de 4 organismes ou plus, tandis que l'autre moitié a bénéficié des services de moins de 4 organismes, y compris une seule personne qui a indiqué n'avoir jamais eu recours à l'un des organismes de la liste¹⁸. Plusieurs réponses semblent indiquer que l'existence des organismes francophones est mal connue de plusieurs. D'ailleurs, lors des entretiens semi-dirigés, plusieurs participant·es ont indiqué qu'ils/elles ne connaissaient pas les organismes francophones à leur arrivée au Canada. Par exemple, le participant 8 explique comment il les a trouvés grâce à ses propres recherches :

¹⁸ Ce résultat n'apparaît pas dans les tableaux, car il a été trouvé en examinant manuellement et individuellement les questionnaires des participant·es.

Je n'ai pas... je n'ai vraiment pas... eu connaissance d'aucun programme francophone. Après, j'ai dû faire des, j'ai dû faire des recherches sur Facebook, c'est là-bas que j'ai vu le groupe, les Croutards, les Croutards, les francophones de Vancouver. C'est là que j'ai vu... il y avait le Relais francophone. Et le Relais, c'est parce que j'avais rencontré une femme, la chose, au Festival du Bois. On discutait, elle m'a dit : « Écoutez, il y a le Relais francophone, il y a La Boussole ». Parce qu'elle travaillait à La Boussole. Et c'est ces deux organismes-là que j'ai eu à connaître. (Participant 8)

Certain·es participant·es ont aussi mentionné d'autres organismes communautaires (non francophones) avec lesquels ils/elles sont entré·es en contact. Par exemple, la participante 1 a écrit dans l'espace des commentaires du questionnaire que ses « fréquentations sont beaucoup plus dans les communautés francophones et aussi la communauté algérienne de BC qui s'exprime en français et en anglais »¹⁹. D'autres organismes nommés par les participant·es incluent : Algerian Community of BC Association et un groupe communautaire d'Ivoirien·nes francophones de Vancouver. Au cours des entretiens semi-dirigés, les participant·es ont parlé de différents organismes francophones en lien avec la recherche de services et une communauté d'appartenance. Par exemple, le participant 9 a mentionné le Collège Éducacentre, le participant 8, tel que vu précédemment, a mentionné le Festival du Bois qui est organisé par le Relais francophone de la Colombie-Britannique ainsi que les groupes Facebook qui s'appellent officiellement « le guide du Croutard – Vancouver » et « Les francophones de Vancouver et de la Colombie-Britannique ». De plus, les organismes francophones ont été particulièrement importants pour la participante 1, qui a indiqué sur le questionnaire qu'elle a fait « du bénévolat au sein de La Boussole, le Relais francophone, Réseau-Femmes [Colombie-Britannique] et le centre culturel francophone » et qu'elle a travaillé à RésoSanté Colombie-Britannique.

¹⁹ Pour les commentaires laissés dans le questionnaire, j'ai reproduit le texte tel quel, sans faire de modifications en cas d'erreurs.

Tableau 7 : Les interactions des participant-es avec les organismes francophones

	J'ai bénéficié des services de cet organisme.	Je sais que cet organisme existe, mais je n'y ai jamais fait appel.	Je ne connais pas l'existence de cet organisme.
Relais francophone de la Colombie-Britannique	8	0	2
Collège Educacentre	5	3	2
Société de développement économique de la Colombie-Britannique (SDÉCB)	4	1	5
Alliance française Vancouver	3	4	3
Centre culturel francophone de Vancouver (Maison de la francophonie, Café Salade de Fruits, Studio 16 et bibliothèque)	3	3	4
La Boussole	3	3	3
RésoSanté Colombie-Britannique	3	4	3
Fédération des francophones de la Colombie-Britannique (FFCB)	2	4	4
Société francophone de Maillardville	2	3	5
Fédération des parents francophones de Colombie-Britannique (FPFCB)	1	3	6
Réseau en immigration francophone de la Colombie-Britannique (RIFCB)	1	5	4
Immigration francophone au Canada		4	6
Centre d'intégration pour immigrants africains (CIIA)		3	7
Conseil culturel et artistique francophone de la Colombie-Britannique (CCAFCB)		3	7
Association culturelle canado-haïtienne de la Colombie-Britannique (ACCHCB) ²⁰		2	8
Autre : Réseau Femmes Colombie-Britannique	1		

²⁰ Lorsque j'ai créé le questionnaire, l'organisation disposait d'un site web officiel, mais aujourd'hui, elle n'est visible que via le groupe Facebook suivant : <https://www.facebook.com/CHCABC/about>.

4.2 Représentations linguistiques

Cette section présente les réponses des participant·es à la section III du questionnaire, « Attitudes et opinions sur l'utilisation du français et l'intégration », qui consistait à évaluer des affirmations sur une échelle de Likert à cinq points. Les affirmations sont regroupées en plusieurs catégories : sentiments et attitudes à l'égard du français ; vivre en français dans le Grand Vancouver ; maintenir le français ; et intégration. Pour faciliter la lecture et l'analyse des résultats, les points 1 (pas du tout d'accord) et 2 (pas d'accord) ont été amalgamés en une seule classification soit « pas d'accord », et les points 4 (d'accord) et 5 (tout à fait d'accord) ont été fusionnés en « d'accord », ce qui donne lieu à trois grandes classifications dans les tableaux.

4.2.1 Sentiments et attitudes à l'égard du français

La majorité des participant·es ont une attitude fortement positive à l'égard de la langue française, comme le montre le tableau 8. Par exemple, ils/elles sont unanimement d'accord avec l'affirmation « j'aime utiliser le français » (et 7 d'entre eux/elles ont noté « tout à fait d'accord » pour cette affirmation). Les participant·es sont également d'accord pour dire que le fait de parler français leur procure un sentiment de bien-être (7/10) et un sentiment d'être le plus eux/elles-mêmes (7/10). Ces résultats ne sont pas surprenants vu le fait que la majorité des participant·es ont commencé à parler le français très tôt dans leur vie (8/10 ont commencé à le parler avant l'âge de 8 ans²¹). De plus, la majorité d'entre eux/elles ont déclaré se sentir plus à l'aise lorsqu'ils/elles sont dans un environnement où les gens parlent français (8/10). Ils/elles ont hâte de parler à d'autres personnes qui parlent français dans le Grand Vancouver (9/10). Par ailleurs, la plupart d'entre eux/elles se sentent à l'aise lorsqu'ils/elles utilisent le français dans le Grand

²¹ Ce résultat a été recueilli à partir des réponses de la section Ib du questionnaire.

Vancouver (7/10), mais l'une des personnes n'était pas d'accord. Cette participante a commencé à apprendre le français à 19 ans, ce qui est plus tardif que les autres et qui pourrait avoir un effet sur son sentiment d'aisance/malaise à parler la langue en général. Cette participante est également la seule à ne pas être d'accord avec l'affirmation « j'ai hâte d'interagir avec d'autres personnes qui parlent le français dans le Grand Vancouver ».

En ce qui concerne la langue anglaise, les participant·es semblent également avoir des sentiments et des attitudes positifs. Même si le français est très important pour eux/elles, ils/elles ne sont pas d'accord avec l'affirmation « la langue anglaise ne contribue pas grand-chose à ma vie » (8/10). Ils/elles ne sont également pas d'accord avec l'affirmation « la langue française ne contribue pas grand-chose à ma vie » (8/10) ; ils/elles voient donc la valeur des deux langues dans leur vie dans le Grand Vancouver. Cependant, les participant·es réagissent encore plus fortement à la langue française, comme en témoignent leurs réponses majoritairement neutres à l'affirmation « je préfère parler anglais que français ».

Les participant·es ont aussi mentionné qu'il existe un héritage du français légué par la colonisation, ce qui peut aider à comprendre la relation qu'une locutrice entretient avec le français. La participante 1 a cité Kateb Yacine dans le questionnaire en déclarant qu'en Algérie « le français est notre butin de guerre ». Le participant 8, lors de l'entretien semi-dirigé, a également commenté sur l'histoire du français dans son pays d'origine et son importance dans sa vie :

C'est très important parce que le français est lié à mon histoire. Le français est lié à l'histoire de mon peuple. Moi, je suis Sénégalais, mais d'origine guinéenne. Donc, voilà qu'on le veuille ou pas, c'était des colonies françaises. Donc, c'est toute une culture, c'est, c'est toute une vie. Je ne peux jamais, je ne peux jamais, je ne peux jamais oublier le français. Aujourd'hui, je peux oublier l'anglais, les dialectes, mais le français, c'est quasi impossible, c'est dans la mémoire morte. (Participant 8)

Tableau 8 : Le classement par les participant·es des items de Likert relatifs aux sentiments et attitudes à l'égard du français

<i>Sentiments et attitudes à l'égard du français</i>	Pas d'accord	Neutre	D'accord
Je me sens à l'aise quand j'utilise le français dans le Grand Vancouver.	1	2	7
J'aime utiliser le français.	0	0	10
Je m'exprime mieux en français qu'en anglais.	1	1	8
Parler français me donne un sentiment de bien-être.	0	3	7
C'est en parlant français que je me sens le plus moi-même.	0	3	7
Je me sens le plus à l'aise dans un environnement où l'on parle français.	0	2	8
Je préfère parler anglais que français.	3	7	0
La langue française ne contribue pas grand-chose à ma vie.	8	2	0
La langue anglaise ne contribue pas grand-chose à ma vie.	8	1	1
J'ai hâte d'interagir avec d'autres personnes qui parlent le français dans le Grand Vancouver.	1	0	9

4.2.2 Vivre en français dans le Grand Vancouver

Dans cette catégorie, les réponses à certaines des affirmations sont similaires, tandis que d'autres sont plus hétérogènes. Premièrement, comme on peut le constater dans le tableau 9, les premières affirmations concernant les impressions des participant·es à leur arrivée en Colombie-Britannique sont plus similaires. Par exemple, la majorité des participant·es ont le sentiment qu'à leur arrivée en Colombie-Britannique il leur a été difficile de trouver des gens qui parlaient français. Les 2 seul·es participant·es qui pensent le contraire sont des enseignant·es qui ont appris le français beaucoup plus tard dans leur vie (16 ans et 19 ans, respectivement)²² et qui ont une assez grande connaissance des organismes francophones listés dans le questionnaire

²² Il est possible que les personnes qui apprennent une langue plus tard sont plus habituées à devoir faire des efforts pour trouver leur propre communauté de personnes avec lesquelles parler. Il est aussi possible que la pratique du français les intéresse davantage, car cela relève davantage d'un choix.

(chacun·e d'entre eux/elles a déclaré avoir pris contact avec 4 ou 5 de ces organismes). Dans l'entretien semi-dirigé, le participant 8 décrit son arrivée en Colombie-Britannique comme suit :

Quand je suis arrivé à Vancouver, je l'avoue, j'avoue, j'ai été un peu sevré du français. Je suis resté pratiquement presque six mois pour rencontrer quelqu'un qui parle français, et c'était dans un train. Il parlait, oui, il parlait à son fils, et ils ont parlé français. J'ai dit : « bon finalement, je trouve des gens qui parlent français », on en a rigolé. (Participant 8)

La majorité des participant·es ont également ressenti qu'il leur était difficile de trouver des personnes parlant la même langue maternelle qu'eux/elles à leur arrivée en Colombie-Britannique. Les 2 participant·es qui se sont exprimé·es différemment parlaient le persan, ce qui est peut-être indicateur de la vitalité de certaines communautés dans le Grand Vancouver (par exemple, la communauté iranienne).

Deuxièmement, comme on peut le constater dans le tableau 9, il existe des affirmations qui ont reçu des réponses hétérogènes. Les participant·es ont eu des réponses variées en ce qui concerne l'affirmation « parler l'anglais était un défi pour moi », « je rencontre des difficultés dans ma vie quotidienne parce que je ne connais pas suffisamment l'anglais »²³ et aussi leur avis en ce qui concerne s'ils/elles connaissent suffisamment de francophones en Colombie-Britannique. Trois affirmations portaient sur les services offerts en français, auxquelles les participant·es ont également donné des réponses disparates. Six participant·es ont convenu qu'ils/elles préféreraient accéder aux services dont ils/elles ont besoin en français plutôt qu'en anglais. Cependant, 4 participant·es sont d'accord pour dire qu'ils/elles peuvent effectivement accéder à tous les services dont ils/elles ont besoin en français (ce qui sera discuté plus en détail à la section 5.4.3). De plus, 5 participant·es ne sont pas d'accord pour dire qu'il y a suffisamment de services en français, alors que les 5 autres se sont dits « neutres » ou « en accord » avec cette

²³ Des observations intéressantes concernant ces deux affirmations seront discutées dans la section 5.4.1 (chapitre « Discussion »).

affirmation. En outre, 8 d'entre eux/elles croyaient qu'ils/elles ne pouvaient pas « faire tout ce [qu'ils/elles voulaient] faire à Vancouver en français ». Les 2 seules personnes qui ont eu un avis contraire à celui du groupe étaient une traductrice et un conseiller en communication à temps plein / enseignant de français à temps partiel qui parlaient aussi bien le français que l'anglais²⁴. En général, les participant·es ont exprimé une variété de sentiments négatifs et positifs liés au fait de vivre en français dans le Grand Vancouver.

Tableau 9 : Le classement par les participant·es des items de Likert relatifs au fait de vivre en français dans le Grand Vancouver

<i>Vivre en français dans le Grand Vancouver</i>	Pas d'accord	Neutre	D'accord
Quand je suis arrivé·e en Colombie-Britannique, il était facile pour moi de trouver d'autres personnes avec qui parler en français.	7	0	2
Quand je suis arrivé·e en Colombie-Britannique, il était facile pour moi de trouver d'autres personnes qui parlent la même langue maternelle que moi.	8	0	2
Lorsque je suis arrivé·e en Colombie-Britannique, parler anglais était un défi pour moi.	4	0	6
Je connais assez de personnes qui parlent français.	3	3	4
Je peux accéder à tous les services dont j'ai besoin en français.	5	1	4
Il y a assez de services offerts en français.	5	3	2
Je préfère accéder aux services en français qu'en anglais.	0	4	6
Je rencontre des difficultés dans ma vie quotidienne parce que je ne connais pas suffisamment l'anglais.	4	0	6
Je pourrais ²⁵ faire tout ce que je veux faire à Vancouver en français.	8	1	1

²⁴ Ce résultat n'apparaît pas dans le questionnaire, car il m'a été communiqué directement par courriel lors du processus de sélection des participant·es selon les critères.

²⁵ L'affirmation aurait dû être : « Je peux faire tout ce que je veux faire à Vancouver en français », au présent et non au conditionnel.

4.2.3 Maintenir le français

Les résultats dans cette catégorie du questionnaire sont assez homogènes, comme le montre le tableau 10. Les participant·es valorisent le fait de pouvoir utiliser le français dans leur vie quotidienne (9/10 au total ; 8 de ces personnes ont répondu « tout à fait d'accord »). La personne qui a choisi « neutre » pour cette affirmation est aussi la seule parmi les participant·es qui n'a jamais pris contact avec l'un des organismes francophones²⁶. Les participant·es trouvent aussi qu'il est important que les espaces communautaires encouragent les gens à utiliser le français dans ces lieux (9/10). Par ailleurs, 6 participant·es sur 9 ont déclaré qu'il était important pour eux/elles que leurs enfants apprennent le français.

Dans un entretien, la participante 3 a souligné l'importance de maintenir le français pour elle-même :

Faut que j'entende plus de balados en français que je le faisais, par exemple chez moi, c'était plutôt des balados en français, arabes et anglais, ici, j'écoute les trois, mais il y a plus de... je donne plus la priorité au français parce que je suis motivée par cette crainte que je vais perdre mon français. (Participante 3)

Un autre résultat significatif du questionnaire est que 9 participant·es sur 10 sont en désaccord avec les énoncés : « Je n'ai pas envie de parler français dans le Grand Vancouver » et « qu'on parle français ou non dans le Grand Vancouver me laisse indifférent·e ». De plus, pour la première affirmation, 7/10 personnes ont choisi « pas du tout d'accord » et pour la deuxième affirmation, 5/10 personnes ont choisi « pas du tout d'accord », ce qui démontre qu'ils/elles ont des convictions fortes quant à l'importance du français dans le Grand Vancouver et qu'ils/elles ne sont pas passif·ves ou « neutres » quant au sujet du maintien du français.

²⁶ Cette corrélation n'est pas présentée dans un tableau, car elle a été trouvée en consultant les questionnaires individuellement au cours de la phase de l'analyse des données.

La majorité des participant·es (9/10) étaient d'accord avec les affirmations « j'espère qu'il y aura des francophones dans le Grand Vancouver dans l'avenir » et « je veux contribuer au maintien de la langue française dans le Grand Vancouver ». Cependant, pour la phrase « l'avenir du français dans le Grand Vancouver est ma responsabilité », les résultats sont mixtes. Aucun·e des participant·es n'a choisi les options « pas du tout d'accord » ou « tout à fait d'accord », ce qui signifie qu'ils/elles n'avaient pas de convictions fortes par rapport à ces affirmations. En somme, ces personnes souhaitent que le français se maintienne dans le Grand Vancouver dans le futur et elles veulent contribuer à ce maintien, mais elles ne semblent pas penser que la responsabilité du maintien de la langue leur incombe. Il semble possible que ces personnes accordent de l'importance à la langue pour elles-mêmes, mais qu'elles ne sentent pas le désir ou le besoin d'être des militant·es au sein de la communauté francophone ou encore qu'elles soient conscientes du fait que, pour qu'une langue se maintienne, une masse critique est nécessaire. Il y a une multitude de raisons possibles pour expliquer leurs réponses et il serait intéressant de savoir d'où vient le décalage entre leur volonté de maintenir le français dans le Grand Vancouver et leur réticence à en assumer la responsabilité.

Tableau 10 : Le classement par les participant·es des items de Likert relatifs au fait de maintenir le français

<i>Maintenir le français</i>	Pas d'accord	Neutre	D'accord
Il est important pour moi d'utiliser le français dans la vie quotidienne.	0	1	9
Il est important pour moi que mes enfants apprennent le français.	0	3	6
Il est important pour moi que les espaces communautaires francophones encouragent les gens à y utiliser le français.	0	1	9
Je n'ai pas envie de parler français dans le Grand Vancouver.	9	1	0
Qu'on parle français ou non dans le Grand Vancouver me laisse indifférent·e.	9	1	0
J'espère qu'il y aura des francophones dans le Grand Vancouver dans l'avenir.	0	1	9
L'avenir du français dans le Grand Vancouver est ma responsabilité.	2	4	4
Je veux contribuer au maintien de la langue française dans le Grand Vancouver.	0	1	9

4.2.4 Intégration

Cette dernière partie du chapitre concerne l'intégration des participant·es dans le Grand Vancouver, à la communauté francophone du Grand Vancouver et/ou de la Colombie-Britannique et au Canada. Certain·es participant·es sont d'accord avec la première affirmation « quand je suis arrivé·e dans la communauté d'accueil en Colombie-Britannique, j'étais soulagé·e de savoir parler français » (6/10), mais aucun point commun n'a pu être trouvé entre ceux/celles qui ne sont pas d'accord et ceux/celles qui sont d'accord. Plus de participant·es étaient d'accord avec les affirmations suivantes : « Ma capacité à parler français m'aide à participer plus facilement à la vie de la communauté francophone » (7/10) et « ma capacité à parler plusieurs langues a facilité mon intégration dans le Grand Vancouver » (8/10). Par ailleurs, il y a plus de participant·es qui croient que le fait de parler plusieurs langues les a aidé·es à s'intégrer (8/10) que de participant·es qui pensent que leur connaissance du français les a aidé·es à s'intégrer (6/10). Les 3 participant·es qui n'étaient pas d'accord avec cette affirmation, « ma

capacité à parler français a facilité mon intégration dans le Grand Vancouver », sont les mêmes que ceux/celles qui n'étaient pas d'accord avec « ma capacité à parler français m'a aidé·e à trouver un emploi ». Ce sont également les 3 seul·es participant·es qui n'ont pas déclaré l'anglais comme l'une de leurs langues (bien qu'ils/elles aient déclaré des compétences fonctionnelles et faibles en anglais dans la section Ib du questionnaire). Deux de ces 3 personnes sont les seules à ne pas avoir déclaré connaître d'autres langues que le français. Leurs réponses sont peut-être liées à des compétences moindres dans l'utilisation de l'anglais (ou encore à leur manque de confiance en leur capacité dans cette langue) ou à leur manque de plurilinguisme par rapport aux autres participant·es. Ce résultat montre les avantages de la connaissance de plusieurs langues, en particulier de l'anglais, à des fins d'intégration dans le Grand Vancouver.

Lors des entretiens semi-dirigés, les participant·es ont expliqué pourquoi le français les avait aidé·es à s'intégrer. Les 4 participant·es ont évoqué l'aspect administratif de l'entrée dans le pays, l'obtention plus rapide de la résidence permanente et donc la possibilité d'obtenir un emploi plus rapidement. Par exemple, la participante 1 a déclaré :

oui, bien sûr que [le français] c'est utile, vous savez que, pour les procédures d'émigration, on a soit l'anglais, soit le français, donc les documents déjà, pour savoir avoir toutes les informations et tout, le français m'a beaucoup aidée. (Participante 1)

De façon similaire, le participant 9 a noté que le fait de parler français peut augmenter de manière significative les points du Système de classement global (SCG), qui est le système utilisé pour classer les personnes dans le bassin de candidat·es d'Entrée express dans le but d'obtenir la résidence permanente :

[ma connaissance du français] m'a aidé à m'intégrer quelque part, surtout dans la communauté francophone, dans les organismes francophones, à la partout. Je dis oui. Je dis intégrer - pas tout, mais ça a été une grande chance aussi de parler l'anglais étant ici, parce que j'ai eu la résidence permanente grâce au programme francophone.... des personnes qui désirent rester au Québec. Voilà. Donc c'est pour tout ça, Moi, je dis : « je vais rester au Québec ». Puis c'est grâce à ce programme que j'ai resté un peu [dans le

Grand Vancouver]... Voilà, je peux dire ça, ça m'a beaucoup aidé à suivre les points [...] en ce moment-là quand on a été retenus... c'est une bonne chance, c'est jusqu'à présent les points sont très élevés et puis j'étais encore loin de ces points-là. (Participant 9)

Finalement, la participante 3 a expliqué :

J'étais chanceuse parce que je suis venue en tant que résidente permanente. C'est que j'ai eu ma confirmation de résidence permanente alors que j'étais encore chez moi. Et je pense que mon expérience au Canada comme nouvelle arrivante aurait été moins agréable et beaucoup plus stressante, considérablement beaucoup plus stressante si j'étais venue en tant que résidente temporaire. Parce que le fait que j'étais venue résidente permanente, m'a permettait de postuler, à des emplois, que peut-être ils n'auraient pas été accessibles si je n'avais, si je n'avais pas... n'avaient pas ce statut. (Participante 3)

Le français m'a aidée énormément, pour trouver les deux emplois... D'ailleurs, le français m'a aidée non seulement à trouver un emploi, mais je pense que c'était aussi la raison pour laquelle j'ai été sélectionnée dans le programme d'immigration. Parce qu'il y a un volet, donc j'ai postulé pour l'Entrée express, et au sein de l'Entrée express, il y avait un volet qui s'appelle « Mobilité francophone ». (Participante 3)

Le français a aidé la participante à obtenir le statut de résidente permanente. Malgré ces avantages, certaines participant·es ne sont pas d'accord avec les affirmations selon lesquelles le français a contribué à leur intégration (voir le tableau 11) et il semble donc que la langue ait contribué à leur intégration à certains égards, mais pas pour tous les aspects.

En ce qui concerne les affirmations sur l'identité et le sentiment d'appartenance, les participant·es ont déclaré qu'ils/elles se considéraient comme francophones ou francophiles (9/10). La majorité se considère également comme faisant partie de la communauté vancouveroise (7/10), de la communauté francophone du Grand Vancouver (8/10) et de la communauté canadienne (7/10). Un certain nombre se considère comme un·e Vancouverois·e (6/10). Cependant, moins de participant·es se considèrent comme un·e Canadien·ne (7/10). Les personnes qui ne s'identifiaient pas comme « Vancouveroises » ou « Canadiennes » semblaient être arrivées plus récemment, ne pas avoir d'emploi dans leur domaine ou ne pas avoir encore obtenu leur résidence permanente.

Dans l'ensemble, les affirmations sur l'intégration montrent que plusieurs des participant·es considèrent le français comme un atout pour leur intégration, mais aussi que certain·es participant·es n'ont pas ressenti ces avantages dans leur nouvelle communauté.

Tableau 11 : Le classement par les participant·es des items de Likert relatifs à l'intégration

<i>Intégration</i>	Pas d'accord	Neutre	D'accord
Quand je suis arrivé·e dans la communauté d'accueil en Colombie-Britannique, j'étais soulagé·e de savoir parler français.	3	1	6
Ma capacité à parler français m'a aidé·e à trouver un emploi.	3	1	6
Ma capacité à parler français m'aide à participer plus facilement à la vie de la communauté francophone.	1	2	7
Ma capacité à parler plusieurs langues a facilité mon intégration dans le Grand Vancouver.	1	1	8
Ma capacité à parler français a facilité mon intégration dans le Grand Vancouver.	3	1	6
Je me considère comme un·e Vancouverois·e.	1	3	6
Je me considère comme un·e Canadien·ne.	2	3	5
Je me considère comme francophone	0	1	9
Je me considère comme francophile.	0	1	9
Je considère que je fais partie de la communauté vancouveroise.	0	3	7
Je considère que j'appartiens à la communauté francophone du Grand Vancouver et/ou de la Colombie-Britannique.	1	1	8
Je considère que j'appartiens à la communauté canadienne.	1	2	7

En somme, dans ce chapitre, on a vu que les participant·es ont une diversité de profils linguistiques, de compositions familiales et de modes de vie, qui se reflètent dans les résultats (voir section 4.1 sur les pratiques langagières). Premièrement, dans la sphère familiale, les participant·es utilisent principalement leur autre langue, ensuite le français (et très rarement l'anglais). Deuxièmement, à l'inverse, au travail les participant·es déclarent utiliser

principalement l'anglais et/ou le français (et très rarement leur autre langue) en fonction de l'environnement de travail. Troisièmement, dans le domaine des loisirs et autres (individuellement), les participant·es déclarent utiliser le plus souvent le français, suivi de l'anglais, puis de leur autre langue. C'est également dans ce domaine que le pourcentage d'utilisation régulière du français est le plus élevé par rapport aux autres sphères.

Quatrièmement, dans le domaine de la vie sociale / de la communauté, les participant·es utilisent surtout l'anglais, puis le français selon les contextes (ainsi que leur autre langue, mais dans une moindre mesure). Finalement, les participant·es ont des niveaux de connaissance et de contacts variables avec des organismes francophones du Grand Vancouver. Certains organismes francophones sont bien connus ou utilisés par les participant·es, alors que d'autres ne le sont pas.

Les résultats sur les représentations linguistiques présentent à la fois des similitudes et des écarts. Premièrement, les participant·es ont généralement des sentiments et des attitudes positifs à l'égard de l'utilisation du français et de l'anglais (mais dans une moindre mesure). Deuxièmement, de nombreux·ses participant·es ont fait état de difficultés à vivre en français dans le Grand Vancouver, comme le fait de trouver des personnes qui parlent le français ou leur autre langue, de ne pas parler suffisamment l'anglais et d'accéder à des services en français. Certain·es participant·es n'ont pas rencontré les mêmes difficultés, peut-être en raison de facteurs tels que leurs contacts avec des organismes francophones, leur emploi, leurs autres langues parlées et leurs compétences en anglais. Troisièmement, les participant·es ont affirmé que le français est important pour leur vie quotidienne et leur avenir, et qu'ils/elles veulent contribuer au maintien de la langue, mais tou·tes ne sont pas d'accord pour dire que cette responsabilité leur incombe. Quatrièmement, de nombreux·ses participant·es affirment que le français est un atout pour leur intégration dans la communauté francophone (et dans une moindre

mesure, dans le Grand Vancouver), alors que d'autres ne sont pas d'accord. Ils/elles s'identifient fortement comme francophones, et moins comme un·e Vancouverois·e ou un·e Canadien·ne, bien qu'ils/elles ressentent un sentiment d'appartenance à la ville et au pays.

Le chapitre suivant, intitulé « Discussion », discutera plus en détail de ces résultats et soulignera les similitudes et les différences de mon étude avec d'autres études de nature similaire.

Chapitre 5 : DISCUSSION

Ce chapitre explore plus en détail les résultats les plus saillants de l'étude et les compare à ceux d'autres recherches. Il examine ces résultats dans l'ordre des questions de recherche. La section 5.1 reprend la première question de recherche concernant les pratiques langagières des participant·es. La section 5.2 aborde la deuxième question de recherche concernant les représentations linguistiques. La section 5.3 discute de la troisième question de recherche concernant l'intégration. La section 5.4 approfondit les liens entre ces diverses thématiques. La section 5.4.1 développe le thème de la maîtrise de l'anglais et les expériences de vie dans le Grand Vancouver y compris le marché du travail. La section 5.4.2 aborde la participation des IEF aux organismes francophones et aux activités de la CFSM ainsi que le sentiment d'appartenance à la CFSM et leur volonté de maintenir le français. Finalement, la section 5.4.3 discute du rôle du français et des organismes francophones dans l'intégration des IEF à la CFSM, au Grand Vancouver et au Canada.

5.1 Les pratiques langagières

Les résultats de la première question de recherche concernant les pratiques langagières mettent en évidence le plurilinguisme des participant·es et la manière dont ils/elles mobilisent différentes langues dans les diverses sphères de leur vie quotidienne. Dans le cadre familial, les participant·es utilisent principalement leurs langues maternelles (dont le français pour certain·es), tandis que l'anglais y est peu présent. Au travail, l'anglais domine, surtout pour les interactions avec les collègues, les superviseur·ses et les client·es, alors que le français est davantage utilisé pour des tâches individuelles ou dans des contextes francophones. En ce qui concerne les loisirs et autres (individuellement), le français est très privilégié, surtout dans la

lecture, l'écriture, le visionnage de contenu audiovisuel et l'usage des réseaux sociaux, bien que l'anglais et les autres langues soient aussi présents, notamment pour l'écoute de la musique. Enfin, dans la vie sociale / la communauté, les pratiques langagières varient selon le contexte : l'anglais prédomine dans les interactions avec les voisin·es et les services publics, alors que le français est préféré dans les activités de la communauté francophone. Les autres langues sont surtout utilisées dans les échanges avec la famille ou les ami·es du pays d'origine. De façon générale, les participant·es adaptent leur choix linguistique en fonction des contextes, témoignant ainsi d'une flexibilité et d'un usage stratégique de leurs compétences plurilingues. Par ailleurs, les contacts avec les organismes francophones du Grand Vancouver sont très variables : si certains organismes comme le Relais francophone et le Collège Éducacentre sont relativement bien connus et utilisés, d'autres restent largement méconnus des participant·es. Certain·es participant·es n'ont donc pas nécessairement bénéficié des services des organismes francophones, peut-être parce qu'ils/elles ne les connaissent pas suffisamment, tandis que d'autres en ont tiré un grand avantage.

5.2 Les représentations linguistiques

Les IEF ayant participé à l'étude manifestent une attitude très positive envers la langue française, qu'ils/elles associent à leur identité personnelle, leur bien-être et leur histoire individuelle et collective. Le français est perçu comme une langue importante dans leur vie, qu'ils/elles aiment utiliser et qui les aide à se sentir eux/elles-mêmes. Bien qu'ils/elles reconnaissent également la valeur de l'anglais dans leur vie quotidienne dans le Grand Vancouver, la majorité préfère interagir en français lorsque c'est possible. Toutefois, vivre en français dans le Grand Vancouver pose des défis : les participant·es ont souvent eu du mal à

rencontrer d'autres francophones ou à accéder à des services en français à leur arrivée. Malgré cela, la grande majorité souhaite maintenir le français dans leur vie et dans leur communauté, notamment en valorisant son apprentissage chez leurs enfants et en espérant sa pérennité dans la région. Ils/elles veulent y contribuer, mais ne se sentent pas forcément garant·es de son avenir, révélant un décalage entre leur attachement individuel à la langue et leur sentiment de responsabilité dans le contexte communautaire plus large.

5.3 L'intégration

Le français joue un rôle important, mais variable, dans l'intégration des IEF dans le Grand Vancouver, dans la communauté francophone et dans le Canada en général. Cependant le français pourrait jouer un rôle plus ou moins important dans d'autres régions du pays selon le contexte spécifique. Plusieurs participant·es indiquent que leur connaissance du français les a aidé·es à accéder plus rapidement à la résidence permanente et à obtenir des informations importantes à leur arrivée. De plus, le fait de parler français ou d'autres langues a facilité leur participation à la vie communautaire francophone. Toutefois, ce soutien n'est pas universel : ceux/celles qui maîtrisent peu l'anglais ou qui ne sont pas plurilingues perçoivent davantage de barrières à l'intégration. Certain·es participant·es n'ont pas senti que le français les avait aidé·es à se trouver un emploi ou à s'intégrer pleinement. Les organismes francophones sont perçus comme des ressources clés pour certain·es, mais d'autres n'y ont pas eu recours. En général, il semble qu'ils aident les IEF à s'intégrer au niveau de l'accès aux services (voir la section 5.4.3). En somme, bien que le français et les organismes francophones soient des atouts pour l'intégration, leurs impacts dépendent largement du contexte individuel et aussi du soutien obtenu des organismes.

5.4 Liens entre les thématiques étudiées

Les sections 5.4.1, 5.4.2 et 5.4.3 traitent des relations entre plusieurs sujets traités dans cette recherche.

5.4.1 Les effets de la maîtrise de l'anglais : les expériences de vie dans le Grand Vancouver y compris sur le marché du travail

L'une des découvertes les plus importantes de l'étude est que le niveau de compétence déclaré en anglais est en lien avec leur expérience de vie dans le Grand Vancouver y compris leur expérience sur le marché du travail (voir la section III du questionnaire, « vivre en français dans le Grand Vancouver »).

Je commencerai par aborder le sujet des difficultés de vivre en français (voir le tableau 9, section 4.2.2). Par exemple, en ce qui concerne le fait de vivre dans une ville anglophone, 6 des 10 participant·es sont d'accord pour dire que « je rencontre des difficultés dans ma vie quotidienne parce que je ne connais pas suffisamment l'anglais » et que « lorsque je suis arrivé·e en Colombie-Britannique, parler anglais était un défi pour moi ». Ces 6 participant·es ont déclaré utiliser moins l'anglais en général dans leur vie (dans la section IIa du questionnaire) en particulier dans les catégories « au sein de la famille » et dans les « loisirs et autres (individuellement) » par rapport aux autres qui n'ont pas rencontré de difficultés. De plus, ces 6 participant·es ont déclaré que l'anglais était soit leur troisième, quatrième ou cinquième langue, ou encore ils/elles ne l'ont pas déclaré du tout comme l'une de leurs langues (alors que les 4 autres participant·es qui n'ont pas rencontré ces difficultés ont déclaré que l'anglais était leur première, deuxième ou troisième langue)²⁷. Finalement, parmi ces 6 participant·es qui ont

²⁷ Ce résultat provient des réponses de la section Ib du questionnaire « langue(s) ».

rencontré des difficultés, 2 sont au chômage au Canada et les autres semblent ne pas avoir d'emploi du même calibre que ceux qu'ils/elles avaient dans leur pays d'origine (par exemple, un « visiteur médical (délégué médical) » qui est un *cleaner* au Canada). Il est possible que les participant·es qui éprouvent des difficultés avec la langue anglaise aient également eu plus de difficultés à trouver un emploi, mais cette question n'était pas posée dans le questionnaire. Il est donc possible que leurs représentations de la vie dans le Grand Vancouver concernant les difficultés soient fortement influencées à la fois par leur niveau de compétence en anglais et leurs expériences sur le marché du travail.

Mianda (2018) a découvert que les individus de son étude à Toronto rencontraient des difficultés liées à la langue sur le marché du travail, souvent en raison de leur accent francophone ou leur incapacité à parler couramment l'anglais. Ces individus déclaraient qu'il est important pour eux/elles de connaître l'anglais pour travailler, et qu'il est donc important pour eux/elles que leurs enfants apprennent l'anglais (Mianda, 2018, p. 43-45). Les propos des entretiens semi-dirigés de la présente étude confirment ceux de Mianda (2018). Les participant·es ont expliqué qu'ils/elles ne pouvaient pas faire le même travail que dans leur pays d'origine à cause de divers facteurs, notamment les difficultés liées à la langue. Un de ces exemples vient du participant 8, qui a indiqué qu'il ne pouvait pas avoir le même travail au Canada que dans son pays d'origine à cause de son niveau d'anglais : « J'étais dans une direction marketing au Sénégal où je gérais beaucoup beaucoup, beaucoup beaucoup de clients. Ce même travail-là, je ne pourrais pas le faire à B.C., parce que j'ai pas un anglais fluent ». Le participant 9 explique comment sa femme et lui avaient été extrêmement découragé·es pendant leurs premiers mois dans le Grand Vancouver, car bien que sa femme ait détenu un permis de travail, elle a attendu deux mois avant de trouver un emploi. Lorsqu'elle a finalement trouvé un emploi, la barrière linguistique était

trop difficile à surmonter et elle a déménagé au Québec sans lui pendant une courte période avant de revenir finalement dans le Grand Vancouver. Le participant 9 a conclu son explication en disant : « J'ai pensé à mes enfants. Avec ce que j'ai vécu, je voulais qu'ils[/elles] parlent les deux langues... les enfants vont parler anglais, ce sera ma plus grande fierté, c'est parler anglais parce que je n'ai pas pu ». En général, les participant·es accordaient de l'importance à l'anglais en ce qui concerne le milieu professionnel. D'après les résultats de l'étude, les immigrant·es du Grand Vancouver sont confronté·es à une lutte linguistique sur le marché du travail similaire à celle des immigrant·es de Toronto.

Toutefois, les participant·es accordent une valeur au français pour le travail. Six des participant·es ont également déclaré être d'accord avec l'affirmation « ma capacité à parler français m'a aidé·e à trouver un emploi ». Certain·es participant·es ont également déclaré utiliser le français sur leur lieu de travail (voir la section 4.1.1.2). Ce résultat va dans le même sens que Jezak (2018) qui a constaté que, parmi les raisons pour lesquelles les IEF privilégient le français, il y a des raisons économiques, comme la recherche d'un emploi dans le réseau francophone ou même d'un emploi bilingue (p. 113).

Au-delà du marché du travail, il semble que le niveau de compétence en anglais des participant·es peut en soi avoir une incidence sur leur expérience de la vie en français en général dans le Grand Vancouver. Huit participant·es n'étaient pas d'accord pour dire qu'ils/elles pouvaient « faire tout ce [qu'ils/elles voulaient faire] à Vancouver en français ». Les 2 seules personnes à être d'accord avec cette affirmation ont déclaré qu'ils/elles parlaient autant le

français que l'anglais²⁸. Il est donc possible que leur niveau élevé d'anglais leur confère un avantage par rapport aux autres participant·es.

Dans l'ensemble, la maîtrise du français et de l'anglais a une incidence sur les expériences de vie des participant·es dans le Grand Vancouver, y compris en ce qui concerne le marché du travail.

5.4.2 Liens entre les pratiques langagières et les représentations linguistiques : la participation aux organismes francophones et aux activités de la CFSM ; le sentiment d'appartenance et le maintien du français

Un autre résultat intéressant est que les participant·es semblent contribuer à la CFSM en participant aux activités de la communauté francophone et en y utilisant le français (voir le tableau 6 à la section 4.1.1.4) et qu'ils/elles témoignent d'un sentiment d'appartenance à la communauté (voir le tableau 11 à la section 4.2.4). Ce résultat est similaire à ceux rapportés dans d'autres études menées dans le Grand Vancouver, mais différent de ceux des études menées à Ottawa et à Toronto.

Dans mon étude, les participant·es ont déclaré avoir des contacts avec plusieurs organismes francophones. Ils/elles ont bénéficié des services de 11 des 15 organismes du Grand Vancouver figurant dans le questionnaire. De plus, les participant·es de mon étude ont déclaré utiliser le français dans certaines circonstances « dans la vie sociale / la communauté » comme à l'école de leurs enfants et lors des activités de la communauté francophone (voir la section 4.1.1.4). Ils/elles ont également déclaré être d'accord avec les affirmations selon lesquelles ils/elles ont un sentiment d'appartenance avec la CFSM, la ville et le pays (voir la section 4.2.4).

²⁸ Ce résultat n'apparaît pas dans les tableaux, mais les participant·es m'ont fourni ces renseignements au cours du processus de sélection des participant·es.

Par exemple, 8 participant·es considèrent qu'ils/elles appartiennent à la communauté francophone du Grand Vancouver et/ou de la Colombie-Britannique, 7 considèrent qu'ils/elles font partie de la communauté vancouveroise et 7 considèrent qu'ils/elles appartiennent à la communauté canadienne. Six participant·es se considèrent même comme des Vancouverois·es, ce qui est un nombre élevé si l'on considère qu'ils/elles ont passé la grande majorité de leur vie dans un autre pays.

Les résultats de mon étude confirment ceux d'autres études dans le Grand Vancouver. Plus particulièrement, Delaisse *et al.* (2021) avancent que les occupations des immigrant·es dans les espaces communautaires francophones à Vancouver jouent un rôle fondamental dans la production de ces espaces (p. 130). Il est probable que les participant·es de mon étude s'inscrivent dans cette perspective si l'on considère leurs pratiques langagières dans la sphère « dans la vie sociale / la communauté » où ils/elles utilisent régulièrement le français comme à l'école de leurs enfants et lors des activités de la communauté francophone.

Les résultats de mon étude sont différents par rapport à d'autres villes (Ottawa et Toronto). Par exemple, Jezak (2018) a expliqué que les immigrant·es dans la CFSM d'Ottawa aiment « vivre en français dans la sphère privée (famille, ami·es, médias), mais que les immigrant·es « ne sont pas très présent[·e]s dans les espaces publics francophones » et ne contribuent pas beaucoup aux espaces franco-ontariens (p. 115). Les participant·es présentaient peu d'intérêt pour les organismes francophones ou services d'aide à l'établissement à Ottawa, à l'exception de certains services comme les écoles et l'hôpital (Jezak, 2018, p. 113). De plus, dans la liste des services d'aide à l'intégration figurant dans le questionnaire de Jezak (2018) à Ottawa, seuls 3 d'entre eux étaient connus des participant·es. L'étude de Mianda (2018) a en outre révélé que les participant·es de Toronto ne ressentaient généralement pas un sentiment

d'appartenance à la CFSM, un résultat qui diffère clairement de celui de mon étude. Cependant, sachant que les villes de Toronto et d'Ottawa ont des profils différents de celui de Vancouver, il existe une multitude de facteurs qui peuvent être étudiés plus en profondeur dans Jezak (2018) et Mianda (2018) et qui pourraient aider à expliquer les résultats divergents entre les villes.

Un autre résultat intéressant est que, même si les participant·es contribuent à la communauté francophone et utilisent la langue française dans le Grand Vancouver, ils/elles n'ont pas nécessairement l'impression qu'il est de leur responsabilité de maintenir la langue (voir la section 4.2.3). Ceci est similaire à certain·es participant·es de Violette (2018) qui utilisent la langue française, mais ne veulent pas être des militant·es pour la communauté francophone.

5.4.3 Le rôle du français et des organismes francophones dans l'intégration

Un autre résultat notable de cette étude est qu'il semble y avoir un lien entre les contacts des participant·es avec les organismes francophones et leur capacité à accéder aux services dont ils/elles ont besoin. Ce résultat peut suggérer que les organismes francophones aident les IEF à s'intégrer au Grand Vancouver.

Bien que les participant·es aient des opinions mitigées quant à savoir si le français les a aidé·es à s'intégrer au Grand Vancouver (voir le tableau 11, à la section 4.2.4), ils/elles ont dit que le français les a aidé·es dans les procédures d'immigration, dans l'obtention de la résidence permanente et dans leur intégration à la communauté vancouveroise, à la communauté canadienne et à la CFSM. Certain·es participant·es ont eu plus de difficultés que d'autres à accéder aux services (voir la section 4.2.2). Par exemple, 6 participant·es ont affirmé qu'ils/elles préféreraient accéder aux services dont ils/elles ont besoin en français plutôt qu'en anglais (tableau 7, à la section 4.1.2). Cependant, seulement 4 participant·es sont d'accord avec l'affirmation « je

peux accéder à tous les services dont j'ai besoin en français » (tableau 7, à la section 4.1.2)²⁹. Ces 4 participant·es ont déclaré avoir bénéficié de 5 organismes francophones ou plus listés dans la section IIb du questionnaire, tandis que les 5 participant·es qui n'étaient pas d'accord n'ont bénéficié que de 4 organisations ou moins³⁰. Il semble donc très probable qu'il y ait une corrélation positive entre le fait d'avoir contacté plus d'organismes francophones et le fait d'avoir eu accès à des services en français.

Ce résultat est également important parce qu'il peut appuyer un résultat de l'étude de Delaisse *et al.* (2021). Delaisse *et al.* (2021) soutiennent que le fait de parler français au sein de la communauté francophone et de participer à des organismes francophones est bénéfique pour l'intégration des immigrant·es. Cependant, leur étude a fait appel à des personnes qui participaient déjà à ces organismes. En outre, ce résultat est important pour appuyer leur argument en mettant en lumière la différence entre les participant·es qui sont plus engagé·es dans la communauté francophone et ceux/celles qui le sont moins.

Outre le sujet des services, des recherches soutiennent que la participation des IEF aux espaces francophones dans le Grand Vancouver contribue à leur bien-être, ajoute à leur sentiment de satisfaction et répond à un besoin culturel (Delaisse *et al.*, 2021 ; Huot *et al.*, 2022) ; la possibilité de parler français au sein de la communauté peut aider les IEF à s'intégrer (Delaisse *et al.*, 2021 ; Jezak, 2018) et la participation des immigrant·es aux espaces francophones peut leur offrir des opportunités, comme la recherche d'un emploi (Delaisse *et al.*, 2021). La présente étude ne s'est pas penchée sur les questions de « bien-être » ou

²⁹ Ces 4 participant·es ont aussi déclaré qu'ils/elles étaient tout à fait d'accord avec l'affirmation suivante : « ma capacité à parler français m'aide à participer plus facilement à la vie de la communauté francophone ».

³⁰ Cette corrélation n'est pas présentée dans un tableau, car elle a été trouvée en consultant les questionnaires individuellement au cours de la phase de l'analyse des données.

d'« opportunités » des participant·es qui ont eu plus de contacts avec des organismes francophones et ceux/celles qui en ont eu moins. L'étude ne peut pas confirmer que la participation des personnes aux espaces francophones les a spécifiquement aidé·es à s'intégrer autrement qu'en accédant à des services. Cependant, certain·es participant·es ont trouvé un emploi ou d'autres opportunités grâce à un organisme francophone et les participant·es ont généralement fait état de sentiments de bien-être à l'égard de la langue française en tant que telle (voir les sections 4.2.1 et 4.1.1.2).

Bien qu'il n'y ait pas suffisamment d'éléments de preuve pour démontrer toutes les façons dont la langue française, les organismes francophones et la CFSM peuvent être bénéfiques pour les participant·es, il semble que le français et les organismes francophones aident les IEF à s'intégrer au Grand Vancouver au moins en matière d'accès aux services.

Chapitre 6 : CONCLUSION

Cette étude exploratoire présente plusieurs résultats importants concernant les pratiques langagières et les représentations linguistiques des IEF dans le Grand Vancouver. Elle a été réalisée à l'aide d'un questionnaire auquel 10 participant·es ont répondu et d'entretiens semi-dirigés dans lesquels 4 des 10 participant·es ont pris part. L'examen de leurs profils démolinquistiques, de leurs pratiques langagières dans différentes sphères de la vie quotidienne et de leurs attitudes à l'égard du français et de l'anglais et de la vie dans le Grand Vancouver a permis de faire un certain nombre de constats qui mettent en lumière les expériences des IEF dans les CFSM.

Le chapitre 1 a fourni des informations de base sur la situation de la CFSM en Colombie-Britannique, a présenté des recherches antérieures dans ce domaine et a situé le contexte de la présente étude. Le chapitre 2 a abordé les études antérieures sur les IEF et l'importance d'étudier cette population. Il a également présenté quelques lacunes de la recherche dans ce domaine et les questions de recherche de la présente étude. Le chapitre 3 a traité de la méthodologie, y compris la sélection des participant·es et leurs profils, les instruments de la collecte des données, les processus de recrutement, de collecte des données et d'analyse des données. Le chapitre 4 a présenté l'analyse des résultats, qui comprend à la fois des données quantitatives (le questionnaire) et des données qualitatives (les entretiens semi-dirigés) concernant les pratiques langagières et les représentations linguistiques des participant·es.

Les résultats de l'étude concernant les pratiques langagières révèlent que les IEF du Grand Vancouver sont plurilingues et utilisent des langues différentes selon les contextes, avec une prédominance du français « dans les loisirs et autres (individuellement) », du français et de leur autre langue « au sein de la famille », de l'anglais « au travail » et de l'anglais et du français

« dans la vie sociale / la communauté ». Certain·es participant·es ont bénéficié des services de plusieurs organismes francophones, tandis que d'autres n'y ont pas eu recours. De même, certains organismes francophones sont bien connus des participant·es, alors que d'autres le sont moins. Les représentations linguistiques montrent que leur attachement au français est fort, perçu comme un marqueur identitaire et de bien-être, tandis que l'anglais est reconnu comme ayant une valeur utilitaire. Certain·es participant·es ont éprouvé des difficultés à vivre dans le Grand Vancouver, d'autres non. La plupart des participant·es accordent une grande valeur au français, mais ce sentiment ne se manifeste pas toujours en un désir de prendre la responsabilité de maintenir la langue. En ce qui concerne l'intégration, les participant·es ressentent un sentiment d'appartenance à la CFSM, à la ville et au pays, et le français et les organismes francophones représentent des leviers importants de l'intégration. Toutefois, l'intégration des IEF dépend du profil et des expériences individuelles des participant·es.

Le chapitre 5 offre une discussion des résultats de l'étude. La section 5.1 (sur les pratiques langagières) met en évidence le plurilinguisme des IEF, qui adaptent stratégiquement leurs langues selon les sphères de leur vie quotidienne. La section 5.2 (sur les représentations linguistiques) révèle un fort attachement affectif au français, bien que cet engagement ne se traduise pas toujours par une implication active dans la CFSM. La section 5.3 (sur l'intégration) montre que le français et les organismes francophones jouent un rôle variable dans leur intégration. La section 5.4 approfondit les liens entre ces dimensions : la section 5.4.1 souligne que les compétences linguistiques, notamment en anglais, influencent les expériences des IEF sur le marché de travail et la perception des défis liés à la vie en français. La section 5.4.2 met en lumière la participation des IEF à la CFSM par leur utilisation du français dans la communauté et aux activités de la CFSM ; cette section traite aussi du sentiment d'appartenance à la CFSM et au

Grand Vancouver et leur opinion quant au maintien du français. Enfin, la section 5.4.3 montre que le français aide les IEF à s'intégrer au Grand Vancouver de certaines façons, notamment en facilitant les procédures d'immigration, l'obtention de la résidence permanente et la communication avec la CFSM et les organismes francophones. De plus, les contacts avec les organismes francophones facilitent l'accès aux services et constituent un levier important d'intégration.

Bien que cette étude révèle plusieurs tendances importantes, elle souligne également que chaque participant·e et sa situation sont uniques et qu'il existe divers facteurs qui jouent un rôle sur l'expérience des IEF dans le Grand Vancouver. Il convient donc de noter qu'étant donné qu'il s'agit d'une étude exploratoire (qui implique seulement 10 participant·es) les résultats ne sont pas généralisables à une plus vaste population d'IEF. L'étude ne permet pas d'identifier des tendances qui pourraient s'appliquer à un ensemble plus important d'IEF. En outre, l'étude n'a permis de réaliser que 4 entretiens semi-dirigés. Interroger les 10 participant·es aurait pu enrichir la compréhension des pratiques langagières et des représentations linguistiques des participant·es.

Une autre limite de cette étude est l'impossibilité d'éliminer tous les problèmes possibles que les participant·es auraient pu rencontrer lorsqu'ils/elles ont rempli le questionnaire. Par exemple, certain·es participant·es n'ont pas répondu à certaines questions, ce qui empêche de savoir s'il s'agissait d'un simple oubli, de savoir si la question ne s'appliquait pas à eux/elles ou encore s'ils/elles ont choisi tout simplement de ne pas y répondre. Une autre faiblesse par exemple est que, dans la section IIa, les participant·es ont pu avoir des interprétations différentes des mots « régulièrement », « occasionnellement » et « jamais ». Enfin, comme le questionnaire

a été rempli à distance pendant le temps libre des participant·es, je n'ai pas pu contrôler le contexte dans lequel ils/elles ont répondu aux questions ; leur environnement aurait pu affecter la concentration des participant·es et, par conséquent, la précision des réponses.

Comme expliqué dans la méthodologie chaque participant·e a reçu un courriel qui leur demandait de relire les critères de sélection et de déclarer qu'il/elle satisfaisait à ces critères si c'était bel et bien le cas (voir la section 3.3). Or, 3 participant·es qui ont déclaré répondre à tous les critères habitaient à Victoria, en Colombie-Britannique, et non pas dans le Grand Vancouver, ce qui n'a été découvert qu'après qu'ils/elles ont rempli le questionnaire. J'ai donc dû leur envoyer la rémunération liée à la participation à l'étude, mais les trois questionnaires ont dû être éliminés des résultats de l'étude. Deux participant·es ont déclaré qu'ils/elles étaient arrivés depuis cinq ans et demi ; comme cela ne représentait que six mois de plus que ce qui était indiqué dans l'affiche de la recherche de participant·es, j'ai choisi d'inclure leurs résultats dans l'étude. Cela n'a pas affecté les résultats ; ces 2 participant·es n'ont pas donné de réponses différentes de celles des autres. Une participante a également déclaré que son pays d'origine était la France, mais que la langue utilisée dans son pays d'origine était le persan. Ses résultats ont tout de même été inclus dans l'étude puisque selon toute vraisemblance son pays d'origine n'était pas la France et par ailleurs elle avait déclaré qu'elle satisfaisait aux critères.

L'étude se limitait aux expériences des immigrant·es hors d'Europe dans le but d'obtenir des résultats plus homogènes, mais en réalité, les profils des participant·es étaient très divers, comme on a pu le constater dans la section 3.1. Il aurait peut-être été intéressant de poser à ce groupe de participant·es des questions concernant leur identité ethnique, comme cela avait été fait dans l'étude de Mianda (2018). Elle a constaté que les participant·es de son étude éprouvent une triple minoration (genre, langue et race), ce qui leur cause d'immenses difficultés à s'intégrer

économiquement (Mianda, 2018, p. 45). Si l'étude avait inclus des questions sur l'identité ethnique par exemple ou d'autres éléments liés aux minorités, cela aurait pu éclairer certains résultats. Étant donné que cette étude n'a pas posé ce type de questions, les facteurs qui contribuent au succès ou à l'échec d'intégration des participant·es ne peuvent pas être déterminés avec certitude.

Les possibilités de recherches futures dans le domaine des pratiques langagières et des représentations linguistiques des IEF sont nombreuses. L'étude elle-même ne comptait que 10 participant·es ; il serait donc pertinent de la reproduire à plus grande échelle pour voir si les résultats seraient semblables au sein d'une population plus large. Il serait également pertinent de mener une étude similaire avec des participant·es originaires de pays d'Europe uniquement, puis de comparer les résultats avec ceux de la présente étude afin de dégager les similitudes et les différences. Le gouvernement de la Colombie-Britannique a lancé la *Politique en matière de services en français* en 2024 qui vise à rendre les services à la population francophone plus accessibles en « aid[ant] les ministères à accroître graduellement leur capacité d'offrir des services aux francophones de toute la province, en fonction des besoins et des ressources disponibles » (Gouvernement de la Colombie-Britannique, p. 2). D'autres recherches futures pourraient porter sur cette nouvelle politique en examinant les résultats de celle-ci au fur et à mesure de son déroulement et son impact sur les pratiques langagières et les représentations linguistiques des IEF et les services dont ils/elles ont besoin en Colombie-Britannique.

Références

- Alexander, R., Gallant, K. A., Litwiller, F., White, C. et Hamilton-Hinch, B. (2019). The go-along interview: A valuable tool for leisure research. *Leisure Sciences*, 42(1), 51-68.
<https://doi.org/10.1080/01490400.2019.1578708>
- Archambault, H., de Moissac, D. et Tempier, R. (2024). Stratégies d'intégration et de support en santé mentale des immigrants francophones au Canada anglais. *Minorités linguistiques et société / Linguistic Minorities and Society*, (23). <https://doi.org/10.7202/1114158ar>
- Auclair, N., Frigon, C. et St-Amant, G. (2023a). *Faits saillants sur la langue française en Colombie-Britannique en 2021* (publication no 89-657-X2023014). Statistique Canada.
<https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/89-657-x/89-657-x2023014-fra.pdf?st=XFD4uP-1>
- Auclair, N., Frigon, C. et St-Amant, G. (2023b). *Faits saillants sur la langue française en Ontario en 2021* (publication no 89-657-X2023017). Statistique Canada.
<https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/89-657-x/89-657-x2023017-fra.htm>
- Bélanger, J. (2024). *Je parle donc je suis. La construction identitaire linguistique des élèves de 12^e année à Victoria, en Colombie-Britannique*. [projet de maîtrise, University of Victoria]. https://www.uvic.ca/humanities/sllc/_assets/docs/belanger_justine_ma_2024.pdf
- Belkhodja, C. (2008). Immigration and diversity in francophone minority communities: Introduction. *Canadian Issues*, 3-5.
- Belkhodja, C. et Traisnel, C. (2014). « *Francophonie canadienne et diversité immigrante : les défis d'une rencontre réussie* ». *Journée de réflexion sur l'immigration francophone, 12 mars 2014, Hôtel Hilton Lac Leamy, Gatineau, Québec*. Citoyenneté et Immigration Canada. http://p2pcanada.ca/wp-content/blogs.dir/1/files/2015/05/R113-2013_Journee_de_reflexionFRE.pdf

- Bertrand, F. (2008). Francophone immigration to British Columbia. *Canadian Issues*, 100-101.
- Bisson, R., Ahouansou, P. et Draper, C. (2009). *Rapport final : état des lieux de l'immigration d'expression française à Ottawa*. <https://rsifeo.org/wp-content/uploads/2018/08/2009.ÉTAT-DES-LIEUX-IMMIGRATION-FRANCOPHONE.pdf>
- Bouchard, M.-E. (2024). Language ideologies and the use of French in an English-dominant context of Canada: New insights into linguistic insecurity. *Multilingua*, 43(3), 427-453. <https://doi.org/10.1515/multi-2023-0109>
- Calinon, A.-S. (2013). L'« intégration linguistique » en question. *Langage et société*, 144(2), 27-40. <https://doi.org/10.3917/lis.144.0027>
- Canut, C., Danos, F., Him-Aquili, M. et Panis, C. (2018). Sociolinguistique des pratiques langagières. Dans C. Canut, F. Danos, M. Him-Aquili et C. Panis (dir.), *Le langage, une pratique sociale* (1) (p. 23-34). Presses universitaires de Franche-Comté. <https://doi.org/10.4000/books.pufc.36985>
- Comité permanent des langues officielles. (2015). *L'immigration : un outil pour assurer la vitalité et l'épanouissement des communautés francophones en situation minoritaire*. https://publications.gc.ca/collections/collection_2015/parl/x60-1/XC60-1-1-412-5-fra.pdf
- Chyung, S. Y. Y., Roberts, K., Swanson, I. et Hankinson, A. (2017). Evidence-based survey design: The use of a midpoint on the Likert scale. *Performance Improvement*, 56(10), 15-23. <https://doi.org/10.1002/pfi.21727>
- Delaisse, A.-C. et Huot, S. (2025). Réflexions sur les dynamiques coloniales : perspectives au sein de la francophonie du Grand Vancouver. *Enjeux et société*, 12(1), 150-180. <https://doi.org/10.7202/1118893ar>

- Delaisse, A.-C., Huot, S., Piquemal, N. et Sall, L. (2025). The instrumentalization of French-speaking immigration in Canada within a colonial and economic approach: A critical discourse analysis. *Canadian Ethnic Studies*, 57(1), 29-50.
<https://doi.org/10.1353/ces.2025.a960310>
- Delaisse, A.-C., Huot, S., Veronis, L. et Mortenson, W. B. (2021). Occupation's role in producing inclusive spaces: Immigrants' experiences in linguistic minority communities. *Occupational Therapy Journal of Research*, 41(2), 124-131.
<https://doi.org/10.1177/1539449220981952>
- Delaisse, A.-C., Veronis, L. et Huot, S. (2022). The 'in-between' role of linguistic minority sites in immigrants' integration: The francophone community as third space in Metro Vancouver. *Social & Cultural Geography*, 25(2), 238-257.
<https://doi.org/10.1080/14649365.2022.2137572>
- Ellyson, C., Andrew, C. et Clement, R. (2016). Language planning and education of adult immigrants in Canada: Contrasting the provinces of Quebec and British Columbia, and the cities of Montreal and Vancouver. *London Review of Education*, 14(2), 134-156.
<https://doi.org/10.18546/LRE.14.2.10>
- Fourot, A.-C. (2014). *FMC reception capacity typology: Comparative analysis of British Columbia and Manitoba* (publication no Ci4-132/2015E-PDF). Citoyenneté et Immigration Canada. http://p2pcanada.ca/wp-content/blogs.dir/1/files/2015/05/R105-Comparative-BC_MN-Original-w-CIC.pdf
- Fourot, A.-C. (2016). Redessiner les espaces francophones au présent : la prise en compte de l'immigration dans la recherche sur les francophonies minoritaires au Canada. *Politique et sociétés*, 35(1), 25-48. <https://doi.org/10.7202/1035791ar>

- Fourot, A.-C. (2018). Does the scale of funding matter? Manitoba and British Columbia before and after the federal repatriation of settlement services. *Journal of International Migration and Integration*, 19(4), 865-881. <https://doi.org/10.1007/s12134-018-0572-2>
- Fraser, G. et Boileau, F. (2014). *Agir maintenant pour l'avenir des communautés francophones : pallier le déséquilibre en immigration*. Commissaire aux langues officielles et commissaire aux services en français de l'Ontario. Ministre des Travaux publics et des Services gouvernementaux Canada. https://www.clo-ocol.gc.ca/sites/default/files/rapport_immigration.pdf
- Getty images. (2024a). Happy Immigrant [image]. Canva. <https://www.canva.com/>
- Getty images. (2024b). Diverse People Happiness Friendship Copy Space Concept [image]. Canva. <https://www.canva.com/>
- Gouvernement de la Colombie-Britannique. (2024). *Politique en matière de services en français*. <https://www2.gov.bc.ca/assets/gov/british-columbians-our-governments/organizational-structure/office-of-the-premier/intergovernmental-relations-secretariat/francophone-affairs-program/french-language-policy-fr.pdf>
- Gouvernement du Canada. (2023, 6 mai). *OLLO – Narratif – 6 février 2023. Sommaire – Immigration francophone*. <https://www.canada.ca/fr/immigration-refugies-citoyennete/organisation/transparence/comites/ollo-6-fevrier-2023/narratif.html>
- Gouvernement du Canada. (2024a, 6 mars). *Plan d'action pour les langues officielles 2023-2028 : protection-promotion-collaboration*. <https://www.canada.ca/fr/patrimoine-canadien/services/langues-officielles-bilinguisme/plan-action-langues-officielles/2023-2028.html>

Gouvernement du Canada. (2024b, 14 août). *Statistics on official languages in Canada*.

Canada.ca. <https://www.canada.ca/en/canadian-heritage/services/official-languages-bilingualism/publications/statistics.html>

Gouvernement du Canada. (2025, 6 juin). *Federal interdepartmental working group on restoring the demographic weight of Francophone minority communities*. Canada.ca.

<https://www.canada.ca/en/canadian-heritage/services/official-languages-bilingualism/official-languages-action-plan/pillar-4/partnerships/working-group.html>

Huot, S., Cao, A., Kim, J., Shajari, M. et Zimonjic, T. (2020). The power of language: Exploring the relationship between linguistic capital and occupation for immigrants to Canada.

Journal of Occupational Science, 27(1), 95-106.

<https://doi.org/10.1080/14427591.2018.1534136>

Huot, S., Delaisse, A.-C., Piquemal, N. et Sall, L. (2025). Mapping (in)formal Francophone spaces: Exploring community cohesion through a mobilities lens. *Societies*, 15(8), 231.

<https://doi.org/10.3390/soc15080231>

Huot, S., Delaisse, A.-C., Veronis, L. et Fourot, A.-C. (2022). L'intégration des immigrants et des réfugiés d'expression française dans le Grand Vancouver : la nécessité de bâtir des espaces inclusifs. Dans R. Léger et G. Brisson (dir.), *La francophonie de la Colombie-Britannique : éducation, diversité, identités* (p. 107-126). Presses de l'Université Laval.

Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada. (2024, 19 août). *Politique en matière*

d'immigration francophone. Gouvernement du Canada.

<https://www.canada.ca/fr/immigration-refugies-citoyennete/organisation/publications-guides/strategie-immigration-francophone-2024.html>

- Jacquet, M., Moore, D., Sabatier, C. et Masinda, M. (2008). *L'intégration des jeunes immigrants francophones africains dans les écoles francophones en Colombie Britannique*. (9) [rapport de recherche]. Vancouver Research on Immigration and Integration in the Metropolis RIIM Working Paper Series. Research Gate.
https://www.researchgate.net/publication/271852599_L%27integration_des_jeunes_immigrants_francophones_africains_dans_les_ecoles_francophones_en_Colombie_Britannique
- Jedwab, J. (2008). Welcoming the host: Immigration and integration of francophones in Toronto and Ottawa. *Canadian Issues*, 25-29.
- Jezak, M. (2018). Politiques des langues, pratiques langagières et parcours d'intégration des immigrants adultes à la communauté francophone minoritaire d'Ottawa. *Francophonies d'Amérique*, (46-47), 97-125. <https://doi.org/10.7202/1064889ar>
- Lai-Tran, T. (2019). *La pluralité des identités francophones et l'école en milieu minoritaire en Colombie-Britannique : des identités individuelles à l'identité collective*. [thèse de doctorat, Simon Fraser University]. Summit Research Repository.
<https://summit.sfu.ca/item/19198>
- Lai-Tran, T. (2022). Plurilinguisme et construction identitaire à l'école francophone en Colombie-Britannique. Dans R. Léger et G. Brisson (dir.), *La francophonie de la Colombie-Britannique : éducation, diversité, identités* (p. 63-82). Presses de l'Université Laval.
- LeBlanc, M. (2010). Le français, langue minoritaire, en milieu de travail : des représentations linguistiques à l'insécurité linguistique. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 6(1), 17-63. <https://doi.org/10.7202/1000482ar>

Lefebvre, H. (1991). *The production of space*. Wiley-Blackwell.

<https://philarchive.org/rec/LEFTPO-4>

Lemoine, M.-P., Forest, M., Deschênes-Thériault, G. et Latulippe, P. (2023). *Parcours des travailleurs étrangers temporaires qualifiés d'expression française vers la résidence permanente : provinces de l'Ouest*. (publication no Ci34-11/3-2024F-PDF). Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada.

<https://www.canada.ca/content/dam/ircc/documents/pdf/francais/organisation/rapports-statistiques/evaluations/pr-french-speaking-workers-westerncan-fre.pdf>

Levasseur, C. (2017). « *Moi j'suis pas francophone !* » : discours, pratiques langagières et représentations identitaires d'élèves de francisation à Vancouver. [thèse de doctorat, Université de Montréal]. Papyrus.

<https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/19997>

Madibbo, A. (2007). Race, gender, language and power relations: Blacks within francophone communities in Ontario, Canada. *Race, Gender and Class*, 14(1/2), 213-226.

<http://www.jstor.org/stable/41675205>

Madibbo, A. (2015). The way forward: African Francophone immigrants negotiate their multiple minority identities. *Journal of International Migration and Integration*, 17, 853-866.

<https://doi.org/10.1007/s12134-015-0437-x>

Madibbo, A. (2020). Reverse inclusion: Black Francophones in the interface between anti-Black racism and linguicism. *Canadian Review of Sociology / Revue canadienne de sociologie*, 57(3), 334-355. <https://doi.org/10.1111/cars.12290>

Masinda, M., Jacquet, M. et Moore, D. (2014). An integrated framework for immigrant children and youth's school integration: A focus on African Francophone students in British

Columbia – Canada. *International Journal of Education*, 6(1), 90-107.

<https://doi.org/10.5296/ije.v6i1.4321>

Mianda, G. (2018). Genre, langue et race : l'expérience d'une triple marginalité dans l'intégration des immigrants francophones originaires de l'Afrique subsaharienne à Toronto, Canada. *Francophonies d'Amérique*, (46-47), 27-49.

<https://doi.org/10.7202/1064886ar>

Mulatris, P., Jacquet, M. et André, G. (2018). L'immigration francophone dans les territoires et l'ouest canadien : réalités et perspectives après 10 ans d'accueil et de services. *Alternative francophone*, 2(2), 9-28. <https://doi.org/10.29173/af29351>

NVivo 14 User Guide (2023). Récupéré le 30 mars 2025 de <https://help-nv.qsrinternational.com/14/mac/Content/welcome.htm>

Sall, L., Piquemal, N., Zellama, F., Veronis, L. et Huot, S. (2022). L'immigration et les communautés francophones en situation minoritaire (CFSM) : l'ultime défi pour la cohésion sociale ? *Minorités linguistiques et société / Linguistic Minorities and Society*, (18), 74-102. <https://doi.org/10.7202/1089180ar>

Savoie-Zajc, L. (2009). L'entrevue semi-dirigée. Dans B. Gauthier (dir.), *Recherche sociale : de la problématique à la collecte de données*, 5^e éd. (p. 337-360). Presses de l'Université du Québec.

Statistique Canada. (2022, 16 décembre). *Série « Perspective géographique », Recensement de la population de 2021*. <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2021/as-sa/fogs-spg/page.cfm?topic=9&lang=F&dguid=2021S0503933>

- Statistique Canada. (2024, 23 janvier). *Nouveaux tableaux de données historiques sur l'immigration et les langues officielles*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/240123/dq240123c-fra.htm>
- Stebbins, R. (2011). What is exploration?. *Exploratory Research in the Social Sciences* (p. 2-17). Sage Publications Inc. <https://doi.org/10.4135/9781412984249.n1>
- Veronis, L. et Huot, S. (2019). Imaginaires géographiques de la francophonie minoritaire canadienne chez des immigrants et des réfugiés d'expression française. *Diversité urbaine*, 19, 115-137. <https://doi-org.ezproxy.library.uvic.ca/10.7202/1065123ar>
- Violette, I. (2008). Peut-on faire une sociolinguistique de l'immigration francophone ? Réflexions autour des liens entre structures d'accueil et aménagement linguistique. *Thèmes canadiens*, 83-87.
- Violette, I. (2010a). Discours, représentations et nominations : le rapport au chiac chez les immigrants francophones à Moncton (Acadie). Dans C. LeBlanc, F. Martineau et Y. Frenette (dir.), *Vues sur les français d'ici* (p. 267-284). Presses de l'Université Laval.
- Violette, I. (2010b). Immigration francophone en Acadie du Nouveau-Brunswick : langues et identités. [thèse de doctorat, Université François-Rabelais de Tours / Université de Moncton]. <https://theses.fr/2010TOUR2023>
- Violette, I. (2018). De quelques interprétations de la minoration : postures d'immigrants francophones face aux contacts de langues à Moncton, Nouveau-Brunswick. *Francophonies d'Amérique*, (46-47), 51-71. <https://doi.org/10.7202/1064887ar>
- Violette, I. et Boudreau, A. (2008). Linguistic issues of francophone immigration in Acadian New Brunswick: The state of research. *Canadian Issues*, 121-124.

Zellama, F., Belkhodja, C., Noël, P., Nyongwa, M., Ka, M. et Ba, H. (2018). *Établissement et intégration de réfugiés d'expression française dans une CLOSM francophone : le cas de Winnipeg et Saint-Boniface, 2006-2016*. (publication no Ci4-185/2018F-PDF).

Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada.

<https://www.canada.ca/content/dam/ircc/documents/pdf/francais/recherche/r27a-2016-winnipeg-et-saint-boniface-2006-a-2016/r27a-2016-boniface-fr.pdf>

Annexes

ANNEXE A : QUESTIONNAIRE**Participant·e # :** _____

Ce questionnaire devrait prendre approximativement 30-50 minutes à remplir.
 Vous pouvez faire des commentaires à la fin du questionnaire.

SECTION I : Profil du/de la participant·e**a) Profil sociodémographique**

- Vous vous identifiez comme :
 - ☐ Une femme
 - ☐ Un homme
 - ☐ Une personne non binaire
 - ☐ Préférez ne pas le dire
 - ☐ Autre (précisez) : _____
- Âge : _____
- Pays de naissance : _____
- Pays où vous avez grandi (si différent) : _____
- État civil :
 - ☐ Marié·e
 - ☐ Divorcé·e
 - ☐ Veuf·ve
 - ☐ Célibataire
 - ☐ En couple
 - ☐ Autre (précisez) : _____
- Quand est-ce que vous êtes arrivé·e dans le Grand Vancouver ?

Mois : _____ Année : _____
- Raison(s) pour vous être installé·e dans le Grand Vancouver : _____

- Si vous avez habité dans d'autres villes au Canada, nommez-les : _____

- Études et diplômes :
 - Nombre d'années de scolarité : _____
 - Type du dernier diplôme reçu : _____
 - Année du dernier diplôme reçu : _____
 - Autre information (précisez) : _____
- Langue(s) de vos études : _____
- Métier / Profession dans votre pays d'origine : _____
- Métier / Profession que vous exercez au Canada : _____
- Statut au Canada :
 - ☐ Résident·e permanent·e
 - ☐ Résident·e temporaire (visa de travail)
 - ☐ Résident·e temporaire (visa de visiteur)
 - ☐ Réfugié·e accepté·e (ou personne protégée)
 - ☐ Autre (précisez) : _____

b) Langue(s)

- Langue(s) maternelle(s) : _____, _____, _____
- Langue(s) seconde(s) : _____, _____, _____
- Autre(s) langue(s) : _____, _____, _____
- Langue(s) officielle(s) ou nationale(s) de votre pays d'origine : _____
- Où avez-vous appris le français ? (cochez toutes les réponses qui s'appliquent)
 - ☐ Au sein de la famille
 - ☐ À la maternelle / au préscolaire
 - ☐ À l'école primaire / élémentaire ou secondaire
 - ☐ Au collège / à l'université
 - ☐ Autre (précisez) : _____
- À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ? _____

- Veuillez évaluer votre connaissance du français. (Cochez les réponses ☒)

Ma connaissance du français...	est très bonne	est fonctionnelle	est faible
quand on me parle...			
quand je parle...			
quand je lis...			
quand j'écris...			

- Veuillez évaluer votre connaissance de l'anglais. (Cochez les réponses ☒)

Ma connaissance de l'anglais...	est très bonne	est fonctionnelle	est faible
quand on me parle...			
quand je parle...			
quand je lis...			
quand j'écris...			

- Veuillez évaluer votre connaissance d'une autre langue. (Identifiez d'abord la langue et puis cochez les réponses ☒)

Ma connaissance de (identifiez la langue) : _____	est très bonne	est fonctionnelle	est faible
quand on me parle...			
quand je parle...			
quand je lis...			
quand j'écris...			

SECTION II : Pratiques langagières

a) Contacts linguistiques

Dans quels contextes utilisez-vous le français, l'anglais, ou une autre langue ? Si certaines réponses ne s'appliquent pas, n'inscrivez rien dans la case. (Cochez les réponses ☒)

Précisez l'autre langue que vous utiliserez pour toute cette section : _____

Au sein de ma famille	Régulièrement	Occasionnellement	Jamais
Je parle avec mon/ma conjoint-e			
en français			
en anglais			
dans mon autre langue (laquelle est précisez ci-dessus)			
Je parle avec mes enfants			
en français			
en anglais			
dans mon autre langue			
Je n'ai pas d'enfants	☐		
Je parle avec mes parents			
en français			
en anglais			
dans mon autre langue			
Je parle avec mes frères/sœurs			
en français			
en anglais			
dans mon autre langue			
Je parle avec d'autres membres de ma famille			
en français			
en anglais			
dans mon autre langue			

Au travail	Régulièrement	Occasionnellement	Jamais
Je communique avec le/la superviseur-se			
en français			
en anglais			
dans mon autre langue			
Je communique avec mes collègues			
en français			
en anglais			
dans mon autre langue			
Je communique avec les client-es			
en français			
en anglais			
dans mon autre langue			
Je consulte des pages web			
en français			
en anglais			
dans mon autre langue			
Je lis			
en français			
en anglais			
dans mon autre langue			
J'écris			
en français			
en anglais			
dans mon autre langue			

Loisirs et autres (individuellement)	Régulièrement	Occasionnellement	Jamais
J'écoute de la musique			
en français			
en anglais			
dans mon autre langue			
J'écoute la radio			
en français			
en anglais			
dans mon autre langue			
Je regarde des films / des émissions			
en français			
en anglais			
dans mon autre langue			
Je consulte les pages web			
en français			
en anglais			
dans mon autre langue			
J'utilise des réseaux sociaux			
en français			
en anglais			
dans mon autre langue			
Je lis des livres, des magazines, des journaux, etc.			
en français			
en anglais			
dans mon autre langue			
J'écris pour moi-même (liste de courses, agenda, écriture créative)			
en français			
en anglais			
dans mon autre langue			
Je me parle à moi-même (en dialogue interne ou à haute voix)			
en français			
en anglais			
dans mon autre langue			

Dans la vie sociale / la communauté	Régulièrement	Occasionnellement	Jamais
Je parle avec mes ami-e-s qui habitent dans le Grand Vancouver			
en français			
en anglais			
dans mon autre langue			
Je parle avec mes ami-e-s / ma famille de mon pays d'origine			
en français			
en anglais			
dans mon autre langue			
Je parle avec mes voisin-e-s			
en français			
en anglais			
dans mon autre langue			
J'utilise des services à la clientèle (la banque, les magasins)			
en français			
en anglais			
dans mon autre langue			
Je communique avec le médecin			
en français			
en anglais			
dans mon autre langue			
J'utilise des services gouvernementaux			
en français			
en anglais			
dans mon autre langue			
À l'école de mes enfants, j'utilise			
le français			
l'anglais			
mon autre langue			
Je n'ai pas d'enfants	☐		
Dans les activités récréatives (les sports, les sorties, les activités de plein air), j'utilise			
le français			
l'anglais			
mon autre langue			

Je participe à des activités culturelles (des soirées, le théâtre, les expositions d'art, les festivals)			
en français			
en anglais			
dans mon autre langue			
Je participe à des activités de la communauté francophone			
en français			
en anglais			
dans mon autre langue			

Commentaires :

b) Contacts avec les organismes francophones dans le Grand Vancouver

Depuis votre arrivée dans le Grand Vancouver, à quels services ou organismes francophones d'aide à l'intégration avez-vous eu affaire ? (Cochez les réponses ☒)

	J'ai bénéficié des services de cet organisme.	Je sais que cet organisme existe, mais je n'y ai jamais fait appel.	Je ne connais pas l'existence de cet organisme.
Alliance française Vancouver			
Association culturelle canado-haïtienne de la Colombie-Britannique (ACCHCB)			
Centre culturel francophone de Vancouver (Maison de la francophonie, Café Salade de Fruits, Studio 16 et bibliothèque)			
Centre d'intégration pour immigrants africains (CIIA)			
Collège Éducacentre			
Conseil culturel et artistiques francophone de la C.-B. (CCAFCB)			
Fédération des francophones de la Colombie-Britannique (FFCB)			
Fédération des parents francophones de Colombie-Britannique (FPFCB)			
Immigration francophone au Canada			
La Boussole			
Relais francophone de la Colombie-Britannique			
Réseau en immigration francophone de la Colombie-Britannique (RIFCB)			
RésoSanté Colombie-Britannique			
Société de développement économique de la Colombie-Britannique (SDECB)			
Société francophone de Maillardville			
Autres (précisez) : _____			

SECTION III : Attitudes et opinions sur l'utilisation du français et l'intégration

Voici des affirmations avec lesquelles certaines personnes sont d'accord et d'autres pas. **Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses** parce que les personnes ont des opinions différentes.

J'aimerais que vous indiquiez **votre** opinion sur chaque déclaration en **encerclant le chiffre qui correspond le mieux** à votre réponse.

Pas du tout d'accord 1	Pas d'accord 2	Neutre 3	D'accord 4	Tout à fait d'accord 5
------------------------------	-------------------	-------------	---------------	------------------------------

Sentiments et attitudes à l'égard du français

1	Je me sens à l'aise quand j'utilise le français dans le Grand Vancouver.	1	2	3	4	5
2	J'aime utiliser le français.	1	2	3	4	5
3	Je m'exprime mieux en français qu'en anglais.	1	2	3	4	5
4	Parler français me donne un sentiment de bien-être.	1	2	3	4	5
5	C'est en parlant français que je me sens le plus moi-même.	1	2	3	4	5
6	Je me sens le plus à l'aise dans un environnement où l'on parle français.	1	2	3	4	5
7	Je préfère parler anglais que français.	1	2	3	4	5
8	La langue française ne contribue pas grand-chose à ma vie.	1	2	3	4	5
9	La langue anglaise ne contribue pas grand-chose à ma vie.	1	2	3	4	5
10	J'ai hâte d'interagir avec d'autres personnes qui parlent le français dans le Grand Vancouver.	1	2	3	4	5

Vivre en français dans le Grand Vancouver

1	Quand je suis arrivé-e en Colombie-Britannique, il était facile pour moi de trouver d'autres personnes avec qui parler en français.	1	2	3	4	5
---	---	---	---	---	---	---

2	Quand je suis arrivé·e en Colombie-Britannique, il était facile pour moi de trouver d'autres personnes qui parlent la même langue maternelle que moi.	1	2	3	4	5
3	Lorsque je suis arrivé·e en Colombie-Britannique, parler anglais était un défi pour moi.	1	2	3	4	5
4	Je connais assez de personnes qui parlent français.	1	2	3	4	5
5	Je peux accéder à tous les services dont j'ai besoin en français.	1	2	3	4	5
6	Il y a assez de services offerts en français.	1	2	3	4	5
7	Je préfère accéder aux services en français qu'en anglais.	1	2	3	4	5
8	Je rencontre des difficultés dans ma vie quotidienne parce que je ne connais pas suffisamment l'anglais.	1	2	3	4	5
9	Je pourrais faire tout ce que je veux faire à Vancouver en français.	1	2	3	4	5

Maintenir le français

1	Il est important pour moi d'utiliser le français dans la vie quotidienne.	1	2	3	4	5
2	Il est important pour moi que mes enfants apprennent le français.	1	2	3	4	5
3	Il est important pour moi que les espaces communautaires francophones encouragent les gens à y utiliser le français.	1	2	3	4	5
4	Je n'ai pas envie de parler français dans le Grand Vancouver.	1	2	3	4	5
5	Qu'on parle français ou non dans le Grand Vancouver me laisse indifférent·e.	1	2	3	4	5
6	J'espère qu'il y aura des francophones dans le Grand Vancouver dans l'avenir.	1	2	3	4	5
7	L'avenir du français dans le Grand Vancouver est ma responsabilité.	1	2	3	4	5
8	Je veux contribuer au maintien de la langue française dans le Grand Vancouver.	1	2	3	4	5

Intégration

1	Quand je suis arrivé·e dans la communauté d'accueil en Colombie-Britannique, j'étais soulagé·e de savoir parler français.	1	2	3	4	5
2	Ma capacité à parler français m'a aidé·e à trouver un emploi.	1	2	3	4	5
3	Ma capacité à parler français m'aide à participer plus facilement à la vie de la communauté francophone.	1	2	3	4	5
4	Ma capacité à parler plusieurs langues a facilité mon intégration dans le Grand Vancouver.	1	2	3	4	5
5	Ma capacité à parler français a facilité mon intégration dans le Grand Vancouver.	1	2	3	4	5
6	Je me considère comme un·e Vancouverois·e.	1	2	3	4	5
7	Je me considère comme un·e Canadien·ne.	1	2	3	4	5
8	Je me considère comme francophone.	1	2	3	4	5
9	Je me considère comme francophile.	1	2	3	4	5
10	Je considère que je fais partie de la communauté vancouveroise.	1	2	3	4	5
11	Je considère que j'appartiens à la communauté francophone du Grand Vancouver et/ou de la Colombie-Britannique.	1	2	3	4	5
12	Je considère que j'appartiens à la communauté canadienne.	1	2	3	4	5

Nous avons essayé de rendre ce questionnaire aussi complet que possible, mais il se peut que vous ayez l'impression que nous avons omis certains éléments. Si vous voulez nous faire part d'autres aspects, veuillez le faire dans l'espace ci-dessous.

Souhaitez-vous être contacté·e pour la possibilité de participer à un entretien ? Cet entretien durera environ 45 minutes et la compensation sera également une carte cadeau Visa de 20 \$.

☐ Oui, je veux être contacté·e. Prière de m'écrire à l'adresse suivante :

☐ Non, je ne veux pas être contacté·e.



Nous vous remercions d'avoir pris le temps de remplir ce questionnaire. Nous accordons une grande importance à vos expériences et à vos opinions.

ANNEXE B : GUIDE POUR LES ENTRETIENS SEMI-DIRIGÉS

Cet entretien durera environ 45 minutes.

Mots d'introduction

- I. Bonjour, enchantée et merci
- II. Qui suis-je
- III. Explication du processus d'entretien
 - a) Formulaire de consentement

Trajectoire personnelle (5-10 minutes)

- I. Lieu d'origine
 - *Vous venez de _____, n'est-ce pas ?*
 - *De quelle ville, exactement ?*
- II. Projet migratoire
 - *Pourquoi avez-vous choisi de déménager au Canada et dans le Grand Vancouver ?*
 - *Avez-vous immigré avec d'autres membres de votre famille ?*
- III. Représentations et attentes prémigratoires envers milieu d'accueil / représentations du bilinguisme
 - *Qu'est-ce que vous pensiez à propos du Grand Vancouver ou du Canada avant que vous êtes arrivé-e ici ? (et en relation à la langue française, la communauté francophone et le bilinguisme).*

Vie dans le Grand Vancouver (10-15 minutes)

- I. Évaluation de l'accueil, définition de la communauté d'accueil / représentations du bilinguisme
 - *Quelles étaient vos impressions de la francophonie dans le Grand Vancouver et au Canada au cours des premières semaines de votre arrivée ?*
- II. Premiers contacts, chocs, expériences, difficultés
 - *Connaissiez-vous quelqu'un dans le Grand Vancouver avant votre arrivée ?*
 - *Lorsque vous êtes arrivé-e à Vancouver, avez-vous rencontré des difficultés ? Est-ce qu'il y a des choses qui vous ont surpris-e ?*
- III. Marché du travail
 - *Quelle a été votre expérience sur le marché du travail ?*
- IV. Services
 - *Pouvez-vous me parler de votre expérience en ce qui concerne l'accès aux services dont vous avez besoin ?*
- V. Recherche communauté
 - *Pouvez-vous me parler de votre expérience de la recherche d'une communauté ici ? (ex. des ami-es, des activités de loisirs, des endroits où vous aimez interagir avec d'autres personnes, etc.)*
 - *Comment s'est passée votre expérience au sein de la communauté francophone ?*

Situation sociolinguistique (15-20 mins)

- I. Rapport à la notion de « minorité / minoritaire » : quels sens, quelles valeurs ? Quelles valeurs pour l'intégration ?

- *Que pensez-vous du fait d'appartenir à une communauté linguistique **minoritaire** dans le Grand Vancouver ?*
- *Quelle importance et quelle signification cette communauté a-t-elle pour vous ?*
- *Est-ce que vous pensez que votre connaissance du français vous a aidé·e à vous intégrer ?*
- *Est-ce que vous pensez que la communauté francophone vous a aidé·e à vous intégrer ?*

II. Sentiment d'engagement linguistique envers communauté francophone

- *Souhaiteriez-vous continuer à utiliser le français, l'anglais et [autre(s) langue(s) spécifique(s) du/de la participant·e] à l'avenir de la même manière que vous le faites déjà ? (Est-il important pour vous de continuer à parler français ?)*

III. L'avenir et d'autres questions selon les résultats du questionnaire

- *Quelles sont les aspects qui pourraient être améliorés dans le Grand Vancouver pour les immigrants francophones ? Par exemple, quelles sont les choses que vous auriez appréciées à votre arrivée dans le Grand Vancouver ?*

ANNEXE C : CERTIFICAT D'APPROBATION DU COMITÉ D'ÉTHIQUE



**University
of Victoria**

Office of Research Services | Human Research Ethics Board
Michael Williams Building Rm B202 PO Box 1700 STN CSC Victoria BC V8W 2Y2 Canada
T 250-472-4545 | F 250-721-8960 | uvic.ca/research | ethics@uvic.ca

Certificate of Approval

PRINCIPAL INVESTIGATOR:	Catherine Leger (Supervisor)	ETHICS PROTOCOL NUMBER:	24-0396
PRINCIPAL APPLICANT:	Jacqueline Rutherford Master's student	Expedited review - delegated	
UVIC DEPARTMENT:	French FREN	ORIGINAL APPROVAL DATE:	12-Dec-2024
		APPROVED ON:	12-Dec-2024
		APPROVAL EXPIRY DATE:	11-Dec-2025

PROJECT TITLE: Language practices and linguistic representations of French-speaking immigrants in Greater Vancouver, British Columbia

RESEARCH TEAM MEMBERS: None

DECLARED PROJECT FUNDING:
Faculty of Humanities, UVic Faculty of Humanities

DOCUMENTS INCLUDED IN THIS APPROVAL:
 tcps2_core_certificate.pdf - 25-Sep-2024
 Courriel de recrutement aux organismes.docx - 29-Oct-2024
 Recruitment email to organizations.docx - 29-Oct-2024
 Courriel d'entretien aux participants.docx - 29-Oct-2024
 Interview email to participants.docx - 29-Oct-2024
 English guide for semi-structured interviews.docx - 29-Oct-2024
 Guide d'entretien semi-dirigé.docx - 29-Oct-2024
 English questionnaire.docx - 29-Oct-2024
 Copy of Appel affiche-3.png - 11-Dec-2024
 Appel affiche English.png - 11-Dec-2024
 Courriel pour la selection et de recrutement aux participant.es.docx - 11-Dec-2024
 Screening and recruitment email to participants.docx - 11-Dec-2024
 Courriel du questionnaire aux participants.docx - 11-Dec-2024
 Questionnaire email to participants.docx - 11-Dec-2024
 Questionnaire 2.pdf - 11-Dec-2024
 Participant Consent Form (SurveyMonkey).docx - 11-Dec-2024
 Formulaire de consentement (SurveyMonkey).docx - 11-Dec-2024
 Participant Consent Form (Document PDF).docx - 11-Dec-2024
 Formulaire de consentement (Document PDF).docx - 11-Dec-2024
 Participant Consent Form (Interview).docx - 11-Dec-2024
 Formulaire de consentement (Entretien).docx - 11-Dec-2024

Conditions of approval

This Certificate of Approval is valid for the above term provided there is no change in the protocol.

Amendments
To make changes to the approved research procedure in your study, please submit "Amendments" or "Annual renewal with amendments" form. You must receive research ethics approval before proceeding with your amended protocol.

Renewals
Your ethics approval must be current for the period during which you are recruiting participants or collecting data. To renew your protocol, please submit a "Request for Renewal" form before the expiry date on your certificate. You will be sent an emailed reminder prompting you to renew your protocol about six weeks before your expiry date.

Project Closures
When you have completed all data collection activities and will have no further contact with participants, please notify the Human Research Ethics Board by submitting a "Notice of Project Completion" form.

ANNEXE D : AFFICHE POUR LE RECRUTEMENT



ÉTUDE SUR L'IMMIGRATION FRANCOPHONE

Participez à notre recherche !

Nous recherchons des personnes qui ont les caractéristiques suivantes !

PROFIL DES PARTICIPANT.E.S

- être âgé-e-s entre **19 et 65 ans**
- habitent dans **le Grand Vancouver**
- **parlent le français** plus couramment que l'anglais
- **sont arrivé-e-s au Canada depuis moins de 5 ans**
- ne sont pas étudiant-e-s
- ne sont pas originaires d'Europe





TÂCHES

- **Répondre à un questionnaire** sur votre utilisation du français et donner votre opinion sur certaines langues.
- **Un entretien informel (optionnel)** de 45 minutes sur les mêmes thèmes

DURÉE : 30-50 minutes (le questionnaire)
45 minutes (l'entretien)

LIEU : Questionnaire par courriel
Entretien sur Zoom ou en personne dans un endroit public

RÉMUNÉRATION : Carte-cadeau Visa de 20 \$ (le questionnaire)
Carte-cadeau Visa de 20 \$ en plus (l'entretien)

Chercheuse : Jacqueline Rutherford (pour la réalisation de sa maîtrise à UVic)
Superviseure : Catherine Léger (Associate Professor à UVic)



CONTACTEZ-NOUS
jrutherford@uvic.ca
778-229-5993



ANNEXE E : COURRIEL POUR LA SÉLECTION ET LE RECRUTEMENT DES PARTICIPANT·ES

Bonjour _____,

Je vous remercie de l'intérêt que vous portez à cette étude ! Je m'appelle Jacqueline Rutherford et je suis la chercheuse principale de ce projet de recherche : Les pratiques langagières et les représentations linguistiques des immigrant·es d'expression française dans le Grand Vancouver, en Colombie-Britannique.

Avant que je vous envoie le questionnaire par courriel, veuillez lire les critères ci-dessous et répondez à ce courriel en m'indiquant si tous les points s'appliquent à vous ou pas.

1. Vous êtes âgé·e de 19 à 65 ans
2. Vous vivez dans le Grand Vancouver
3. Vous vous sentez plus à l'aise en français qu'en anglais
4. Vous êtes arrivé·e au Canada il y a 5 ans ou moins
5. Vous avez l'un des statuts suivants au Canada :
 - (a) résident·e permanent·e
 - (b) résident·e temporaire tel qu'un visa de voyage ou un visa de visiteur ou ;
 - (c) réfugié·e accepté·e / personne protégée
 (Si aucun de ces statuts ne s'applique à vous mais que vous êtes arrivé·e au Canada au cours des 5 dernières années, veuillez l'indiquer dans le courriel afin que nous puissions vérifier si vous êtes tout de même éligible pour participer).
6. Vous n'êtes pas originaire d'Europe
7. Vous n'êtes pas étudiant·e

Dès que vous aurez envoyé un courriel indiquant si vous correspondez aux critères ci-dessus, je vous enverrai un courriel avec le questionnaire. Le questionnaire peut être rempli pendant votre temps libre, soit en accédant à un lien en ligne, soit sur un appareil électronique en tapant directement dans le PDF Adobe, selon votre préférence. Une fois le questionnaire rempli, vous recevrez une carte-cadeau Visa de 20 \$ en guise de remerciement pour le temps que vous aurez consacré à l'étude. Vous aurez également la possibilité de participer à un entretien si vous le souhaitez.

N'hésitez pas à me poser vos questions dès maintenant ou à tout moment au cours de l'étude. Vous pouvez me contacter à l'adresse jrutherford@uvic.ca ou au 778-229-5993.

J'attends votre réponse et je vous remercie d'avance pour votre précieuse collaboration.

Jacqueline Rutherford

University of Victoria
 School of Languages, Linguistics and Cultures
 French and Francophone Studies
jrutherford@uvic.ca
 778-229-5993

Dr. Catherine Léger (supervisor)
 University of Victoria
cleger@uvic.ca
 250-721-7369

ANNEXE F : COURRIEL DU QUESTIONNAIRE ENVOYÉ AUX PARTICIPANT·ES

Bonjour _____,

Vous recevez ce courriel parce que vous êtes éligible pour participer à notre étude !

Le questionnaire prendra entre 30 et 50 minutes, mais il n'y a pas de limite de temps. Vous pouvez donc le remplir aussi vite ou aussi lentement que vous le souhaitez. (*Pour le SurveyMonkey : nous vous recommandons d'utiliser un ordinateur ou un appareil à écran plus large et de commencer le questionnaire lorsque vous disposez d'au moins 30 minutes*).

Nous vous remercions de prendre le temps de répondre honnêtement à chaque question afin que les résultats de l'étude soient les plus précis et justes possibles. Pour plus d'informations concernant l'étude et vos données, vous trouverez un formulaire de consentement au début du questionnaire. Veillez à bien lire les informations avant de répondre au questionnaire. N'hésitez pas à poser vos questions maintenant ou à tout moment de l'étude. Vous pouvez me contacter à l'adresse jrutherford@uvic.ca ou au numéro 778-229-5993.

Le questionnaire est accessible sur le lien [SurveyMonkey ici](#). Il peut également être complété à l'aide du PDF Adobe ci-joint et envoyé par courriel à jrutherford@uvic.ca. Si vous choisissez le PDF Adobe, assurez-vous de remplir les deux documents (le formulaire de consentement et le questionnaire). Pour garantir la confidentialité de vos données, veuillez saisir ce numéro d'identification unique au début de votre questionnaire : _____.

Je vous remercie d'avance pour votre précieuse collaboration !

Jacqueline Rutherford

University of Victoria
School of Languages, Linguistics and Cultures
French and Francophone Studies
jrutherford@uvic.ca
778-229-5993

Dr. Catherine Léger (supervisor)
University of Victoria
cleger@uvic.ca
250-721-7369

PDF Adobe

ANNEXE G : COURRIEL D'ENTRETIEN ENVOYÉ AUX PARTICIPANT·ES

Bonjour _____,

Merci d'avoir accepté de participer à la deuxième partie de notre étude !

Cette partie est un entretien semi-dirigé entre le/la participant·e (vous) et la chercheuse (moi). Cela signifie que je poserai des questions préétablies, mais que nous pourrions également avoir une discussion plus ouverte en fonction de ce qui nous intéresse. 😊 L'entretien durera environ 45 minutes et ne dépassera pas 60 minutes. L'audio sera enregistré numériquement, et vous trouverez plus de détails à ce sujet dans le formulaire de consentement ci-joint.

Veuillez nous communiquer les informations suivantes :

1. Préférez-vous vous rencontrer en personne ou en ligne via Zoom ?

(Pour l'option Zoom, je vous enverrai un lien qui vous permettra de participer à l'entretien depuis votre ordinateur).

(Pour l'option en personne, je recommande que nous nous rencontrions à _____ où je peux réserver une salle d'étude/de rendez-vous pour nous. Si vous préférez un lieu plus pratique pour vous, veuillez me le suggérer et je me ferai un plaisir de prendre les dispositions nécessaires).

2. Parmi les horaires suivants, lequel vous convient le mieux ?

- (a) Date, heure
- (b) Date, heure
- (c) Date, heure
- (d) Date, heure
- (e) Aucun de ces horaires ne me convient, alors je propose les horaires suivants :

Il me fait plaisir de convenir d'un rendez-vous avec vous. Au plaisir de m'entretenir avec vous !

Jacqueline Rutherford

University of Victoria
 School of Languages, Linguistics and Cultures
 French and Francophone Studies
jrutherford@uvic.ca
 778-229-5993

Dr. Catherine Léger (supervisor)
 University of Victoria
cleger@uvic.ca
 250-721-7369

ANNEXE H : FORMULAIRE DE CONSENTEMENT (SURVEYMONKEY)

Formulaire de consentement

Introduction

Vous êtes invité·e à participer à l'étude : *Les pratiques langagières et les représentations linguistiques des immigrant·es d'expression française dans le Grand Vancouver, en Colombie-Britannique*. Les participant·es ont été sélectionné·e·s selon le principe du premier arrivé, premier servi, après avoir vu la publicité. Les participant·es ont contacté volontairement la chercheuse et ensuite la chercheuse a confirmé leur conformité à tous les critères d'éligibilité :

- être âgé·e·s entre 19 et 65 ans
- habitent dans le Grand Vancouver
- parlent le français plus couramment que l'anglais
- sont arrivé·e·s au Canada depuis moins de 5 ans
- ne sont pas étudiant·e·s
- ne sont pas originaires d'Europe

Cette étude est menée par Jacqueline Rutherford, étudiante à la maîtrise dans le programme French and Francophone Studies de l'Université de Victoria (UVic), sous la supervision de Catherine Léger (professeure dans l'unité French and Francophone Studies, School of Languages, Linguistics and Cultures à l'UVic). Jacqueline Rutherford mène cette recherche pour la réalisation de sa maîtrise.

Objectif de l'étude

Cette étude examinera l'utilisation du français, de l'anglais et d'autres langues par les immigrant·es d'expression française dans leur vie quotidienne. Elle examinera également leurs attitudes à l'égard du français et de l'anglais et de la communauté. Cette étude est importante parce qu'elle contribue à la recherche sur la communauté francophone du Grand Vancouver et qu'elle peut avoir des bénéfices pour les individus et la communauté, comme indiqué ci-dessous.

Ce qui est impliqué

- Répondre à des questions sur votre utilisation de la langue dans votre vie quotidienne.
- Répondre à des questions sur vos attitudes à l'égard du français et de l'anglais et de la communauté.
- Répondre à des questions démographiques (âge, sexe, pays d'origine, éducation, etc.).
- La possibilité d'être sollicité·e pour la deuxième partie de l'étude.

Vous ne devez pas répondre aux questions qui vous mettent mal à l'aise.

Ce questionnaire sera rempli entièrement en ligne sur ce site web SurveyMonkey. Alternativement, il y a une option de remplir le PDF Adobe dans le courriel et de le faire parvenir à ton adresse courriel.

Risques potentiels

Il est possible que vous ressentiez des sentiments désagréables ou du stress si une question est personnellement sensible pour vous. À tout moment du questionnaire, vous pouvez laisser une

question en blanc et passer à la suivante, ce qui n'aura pas de conséquence sur la réception de votre carte-cadeau.

Avantages possibles

Vous pouvez profiter de cette étude en réfléchissant à votre propre identité linguistique et au rôle que le français et d'autres langues jouent dans votre vie. Cette étude présente également des avantages sociaux et communautaires, car elle permettra d'enrichir les recherches et les connaissances sur la communauté francophone en situation minoritaire de Grand Vancouver. Elle pourrait également fournir des informations utiles aux organismes pour améliorer leurs services et leurs programmes afin de répondre aux besoins de la communauté.

Rémunération

Après avoir rempli le questionnaire, vous recevrez par courriel une carte-cadeau Visa de 20 \$ pour vous remercier. Si vous commencez à remplir le questionnaire et décidez ensuite de vous retirer, veuillez contacter Jacqueline Rutherford qui se chargera de vous envoyer une compensation partielle (une carte-cadeau Visa de 10 \$).

Qui accédera à mes informations ?

- Vos données seront codées avec un numéro unique que seule l'équipe de recherche connaîtra. Cela signifie que vos données ne pourront pas être retracées jusqu'à vous et qu'elles seront analysées de manière anonyme.
- Les données seront protégées et enregistrées sur un ordinateur verrouillé par mot de passe, ainsi que sur le OneDrive de l'Université de Victoria. Les données sauvegardées n'incluront pas le nom ou l'adresse électronique du/de la participant·e.
- Pendant la collecte des données, seule l'équipe de recherche aura accès à ces données. Les données seront sauvegardées pendant deux ans après l'obtention de la maîtrise. À la fin de cette période, tous les documents papier seront détruits et tous les fichiers informatiques seront supprimés.

Limites de la confidentialité : Veuillez noter que SurveyMonkey est un programme en ligne situé aux États-Unis. Il est donc possible que les informations recueillies sur vous pour cette recherche soient consultées à votre insu ou sans votre consentement par le gouvernement américain, conformément à la loi américaine sur la liberté d'information (Freedom Act).

Distribution des résultats

J'utiliserai les données pour mon projet de maîtrise. Votre nom ne sera pas utilisé dans le projet ni dans ses matériaux de présentation.

Notez bien :

Le questionnaire prendra environ 30 à 50 minutes à remplir. Il n'y a pas de limite de temps.

Vous pouvez changer d'avis et vous retirer de cette étude à tout moment. Il n'est pas nécessaire d'expliquer pourquoi vous avez changé d'avis et vous pouvez contacter la chercheuse pour recevoir une compensation partielle.

Si vous avez des questions ou si vous souhaitez discuter davantage de cette étude, veuillez contacter la chercheuse, Jacqueline Rutherford, par courriel à l'adresse jrutherford@uvic.ca, ou par téléphone à 778-229-5993. Vous pouvez également contacter la superviseuse, Catherine Léger (cleger@uvic.ca, 250-721-7369) ou le Human Research Ethics Office de l'Université de Victoria (ethics@uvic.ca, 250-472-4545) pour vérifier l'approbation éthique de cette étude ou pour poser des questions.

N'oubliez pas que la participation à cette étude est volontaire.

Consentement :

En cochant la boîte ci-dessous, vous signifiez que

- Vous avez lu les informations relatives à la recherche et vous en comprenez les risques.
- Vous avez eu la possibilité de poser des questions.
- Vous comprenez que votre participation est volontaire et que vous pouvez vous retirer à tout moment.
- Vous acceptez de participer à l'étude.

☐ Je consens à toutes les informations ci-dessus

-----Page suivante du SurveyMonkey-----

Instructions pour remplir le SurveyMonkey

- Le SurveyMonkey doit être rempli en une seule fois, à partir d'un ordinateur ou d'un appareil à écran large (pas un téléphone portable).
- Assurez-vous d'être dans un endroit où la connexion internet est bonne et de disposer de tout le temps nécessaire (50 minutes) ou plus.
- Vos résultats ne seront pas sauvegardés au fur et à mesure. Par conséquent, dès que vous commencez, vous ne devez pas quitter le questionnaire, sinon vous devrez le recommencer depuis le début.
- Si vous devez recommencer pour une raison quelconque, vous pouvez le faire, mais veuillez contacter la chercheuse par après, (jrutherford@uvic.ca, 778-229-5993). Vous pouvez également la contacter pour lui faire part de toute autre préoccupation ou difficulté.

Nous vous remercions de votre participation !

ANNEXE I : FORMULAIRE DE CONSENTEMENT (DOCUMENT PDF)

Formulaire de consentement



Introduction

Vous êtes invité·e à participer à l'étude : *Les pratiques langagières et les représentations linguistiques des immigrant·es d'expression française dans le Grand Vancouver, en Colombie-Britannique*. Les participant·es ont été sélectionné·e·s selon le principe du premier arrivé, premier servi, après avoir vu la publicité. Les participant·es ont contacté volontairement la chercheuse et ensuite la chercheuse a confirmé leur conformité à tous les critères d'éligibilité :

- être âgé·e·s entre 19 et 65 ans
- habitent dans le Grand Vancouver
- parlent le français plus couramment que l'anglais
- sont arrivé·e·s au Canada depuis moins de 5 ans
- ne sont pas étudiant·e·s
- ne sont pas originaires d'Europe

Cette étude est menée par Jacqueline Rutherford, étudiante à la maîtrise dans le programme French and Francophone Studies de l'Université de Victoria (UVic), sous la supervision de Catherine Léger (professeure dans l'unité French and Francophone Studies, School of Languages, Linguistics and Cultures à l'UVic). Jacqueline Rutherford mène cette recherche pour la réalisation de sa maîtrise.

Objectif de l'étude

Cette étude examinera l'utilisation du français, de l'anglais et d'autres langues par les immigrant·es d'expression française dans leur vie quotidienne. Elle examinera également leurs attitudes à l'égard du français et de l'anglais et de la communauté. Cette étude est importante parce qu'elle contribue à la recherche sur la communauté francophone du Grand Vancouver et qu'elle peut avoir des bénéfices pour les individus et la communauté, comme indiqué ci-dessous.

Ce qui est impliqué

- Répondre à des questions sur votre utilisation de la langue dans votre vie quotidienne.
- Répondre à des questions sur vos attitudes à l'égard du français et de l'anglais et de la communauté.
- Répondre à des questions démographiques (âge, sexe, pays d'origine, éducation, etc.).
- La possibilité d'être sollicité·e pour la deuxième partie de l'étude.

Vous ne devez pas répondre aux questions qui vous mettent mal à l'aise.

Vous pouvez remplir le questionnaire de la manière qui vous convient le mieux et le renvoyer par courriel à la chercheuse. Si vous préférez, vous pouvez choisir de remplir le questionnaire en ligne via le lien SurveyMonkey contenu dans le courriel. Si aucune de ces options ne vous est accessible, veuillez contacter la chercheuse et nous pourrions faire en sorte qu'une copie papier vous soit envoyée par la poste avec une enveloppe de retour prépayée.

Risques potentiels

Il est possible que vous ressentiez des sentiments désagréables ou du stress si une question est personnellement sensible pour vous. À tout moment du questionnaire, vous pouvez laisser une question en blanc et passer à la suivante, ce qui n'aura pas de conséquence sur la réception de votre carte-cadeau.

Avantages possibles

Vous pouvez profiter de cette étude en réfléchissant à votre propre identité linguistique et au rôle que le français et d'autres langues jouent dans votre vie. Cette étude présente également des avantages sociaux et communautaires, car elle permettra d'enrichir les recherches et les connaissances sur la communauté francophone en situation minoritaire de Grand Vancouver. Elle pourrait également fournir des informations utiles aux organismes pour améliorer leurs services et leurs programmes afin de répondre aux besoins de la communauté.

Rémunération

Après avoir rempli le questionnaire, vous recevrez par courriel une carte-cadeau Visa de 20 \$ pour vous remercier. Si vous commencez à remplir le questionnaire et décidez ensuite de vous retirer, veuillez contacter Jacqueline Rutherford qui se chargera de vous envoyer une compensation partielle (une carte-cadeau Visa de 10 \$).

Qui accédera à mes informations ?

- Vos données seront codées avec un numéro unique que seule l'équipe de recherche connaîtra. Cela signifie que vos données ne pourront pas être retracées jusqu'à vous et qu'elles seront analysées de manière anonyme.
- Les données seront protégées et enregistrées sur un ordinateur verrouillé par mot de passe, ainsi que sur le OneDrive de l'Université de Victoria. Les données sauvegardées n'incluront pas le nom ou l'adresse électronique du/de la participant·e.
- Pendant la collecte des données, seule l'équipe de recherche aura accès à ces données. Les données seront sauvegardées pendant deux ans après l'obtention de la maîtrise. À la fin de cette période, tous les documents papier seront détruits et tous les fichiers informatiques seront supprimés.

Limites de la confidentialité : Veuillez noter que certains serveurs de courriel et entreprises, tels que Gmail et Adobe, sont situés aux États-Unis. Il est donc possible que les informations recueillies sur vous pour cette recherche soient consultées à votre insu ou sans votre consentement par le gouvernement américain, conformément à la loi américaine sur la liberté d'information (Freedom Act).

Distribution des résultats

J'utiliserai les données pour mon projet de maîtrise. Votre nom ne sera pas utilisé dans le projet ni dans ses matériaux de présentation.

Notez bien

Le questionnaire prendra environ 30 à 50 minutes à remplir. Il n'y a pas de limite de temps.

Vous pouvez changer d'avis et vous retirer de cette étude à tout moment. Il n'est pas nécessaire d'expliquer pourquoi vous avez changé d'avis et vous pouvez contacter la chercheuse pour recevoir une compensation partielle.

Si vous avez des questions ou si vous souhaitez discuter davantage de cette étude, veuillez contacter la chercheuse, Jacqueline Rutherford, par courriel à l'adresse jrutherford@uvic.ca, ou par téléphone à 778-229-5993. Vous pouvez également contacter la superviseuse, Catherine Léger (cleger@uvic.ca, 250-721-7369) ou le Human Research Ethics Office de l'Université de Victoria (ethics@uvic.ca, 250-472-4545) pour vérifier l'approbation éthique de cette étude ou pour poser des questions.

N'oubliez pas que la participation à cette étude est volontaire.

Consentement :

En signant votre nom ci-dessous, vous signifiez que

- Vous avez lu les informations relatives à la recherche et vous en comprenez les risques.
- Vous avez eu la possibilité de poser des questions.
- Vous comprenez que votre participation est volontaire et que vous pouvez vous retirer à tout moment.
- Vous acceptez de participer à l'étude.

Nom, Prénom

Signature

Date

ANNEXE J : FORMULAIRE DE CONSENTEMENT (ENTRETIEN SEMI-DIRIGÉ)

Formulaire de consentement (entretien semi-dirigé)



Introduction

Vous êtes invité·e à participer à l'étude : *Les pratiques langagières et les représentations linguistiques des immigrant·es d'expression française dans le Grand Vancouver, en Colombie-Britannique*. Les participant·es ont été sélectionné·e·s selon le principe du premier arrivé, premier servi, après avoir coché la case dans leur questionnaire pendant la première partie de l'étude pour signifier leur volonté de participer à l'entretien. Si plus de quatre participant·es ont signifié leur volonté, l'équipe de recherche avait le droit de passer à la personne suivante afin de s'assurer de la diversité des origines des participant·es. Cette étude est menée par Jacqueline Rutherford, étudiante à la maîtrise dans le programme French and Francophone Studies de l'Université de Victoria (UVic), sous la supervision de Catherine Léger (professeure dans l'unité French and Francophone Studies, School of Languages, Linguistics and Cultures à l'UVic). Jacqueline Rutherford mène cette recherche pour la réalisation de sa maîtrise.

Objectif de l'étude

Cette étude examinera l'utilisation du français, de l'anglais et d'autres langues par les immigrant·es d'expression française dans leur vie quotidienne. Elle examinera également leurs attitudes à l'égard du français et de l'anglais et de la communauté. Cette étude est importante parce qu'elle contribue à la recherche sur la communauté francophone du Grand Vancouver et qu'elle peut avoir des bénéfices pour les individus et la communauté, comme indiqué ci-dessous.

Ce qui est impliqué

- Répondre à des questions sur
 - Votre immigration au Canada (quand, où, comment s'est déroulée la procédure, etc.)
 - Votre histoire (pays d'origine, éducation, etc.).
 - Votre utilisation quotidienne de la langue dans le Grand Vancouver.
 - Vos attitudes à l'égard du français et de l'anglais.
 - Vos attitudes à l'égard de la communauté francophone dans le Grand Vancouver et en Colombie-Britannique.

Vous ne devez pas répondre aux questions qui vous mettent mal à l'aise.

Cet entretien se déroulera soit en personne, soit sur Zoom. Si l'entretien a lieu en personne, il sera enregistré à l'aide d'un enregistreur vocal numérique et d'un iPhone pour la sauvegarde. Si l'entretien se déroule sur Zoom, l'audio et vidéo sera enregistré via l'application Zoom elle-même et aussi via l'enregistreur vocal numérique ou l'iPhone pour la sauvegarde. Ces fichiers seront téléchargés de manière anonyme dans une application appelée NVivo, qui les transcrira pour la recherche. Une fois les données transcrites, elles seront totalement anonymes. La chercheuse peut également prendre des notes manuscrites pendant l'entretien.

Risques potentiels

Il est possible que vous ressentiez un malaise ou du stress si une question est personnellement sensible pour vous. À tout moment d'entretien, vous pouvez demander à la chercheuse de passer au sujet ou à la question suivante, ce qui n'aura aucune conséquence sur la réception de votre carte-cadeau.

Avantages possibles

Vous pouvez profiter de cette étude en réfléchissant à votre propre identité linguistique et au rôle que le français et d'autres langues jouent dans votre vie. Cette étude présente également des avantages sociaux et communautaires, car elle permettra d'enrichir les recherches et les connaissances sur la communauté francophone en situation minoritaire de Grand Vancouver. Elle pourrait également fournir des informations utiles aux organismes pour améliorer leurs services et leurs programmes afin de répondre aux besoins de la communauté.

Compensation

Vous recevrez par courriel une carte-cadeau Visa de 20 dollars pour vous remercier. Si vous commencez l'entretien et décidez ensuite de vous retirer, vous pouvez le faire sans explication. La chercheuse vous demandera si les réponses que vous avez données jusqu'à ce moment-là peuvent être utilisées pour la recherche ou non. Dans tous les cas, vous recevrez la totalité de la rémunération sous forme de carte-cadeau.

Qui accédera à mes informations ?

- Vos données seront codées avec un numéro unique que seule l'équipe de recherche connaîtra. Cela signifie que vos données ne pourront pas être retracées jusqu'à vous et qu'elles seront analysées de manière anonyme.
- Les données seront protégées et enregistrées sur un ordinateur verrouillé par mot de passe, ainsi que sur le OneDrive de l'Université de Victoria. Les données sauvegardées n'incluront pas votre nom ni votre adresse électronique.
- Les données enregistrées sur l'iPhone seront sauvegardées uniquement sur l'appareil physique, et non dans le service iCloud. Seule l'équipe de recherche aura accès à ces données.
- Pendant la collecte des données, seule l'équipe de recherche aura accès à ces données. Les données seront sauvegardées pendant deux ans après l'obtention de la maîtrise. À la fin de cette période, tous les documents papier seront détruits et tous les fichiers informatiques seront supprimés.

Limites de la confidentialité : Veuillez noter que Zoom est un programme en ligne situé aux États-Unis. Il est donc possible que les informations recueillies sur vous pour cette recherche soient consultées à votre insu ou sans votre consentement par le gouvernement américain, conformément à la loi américaine sur la liberté d'information (Freedom Act).

Distribution des résultats

J'utiliserai les données pour mon projet de maîtrise. Votre nom ne sera pas utilisé dans le projet ni dans ses matériaux de présentation.

Durée de l'entretien

L'entretien durera environ 45 minutes et ne dépassera pas 60 minutes.

Notez bien :

Vous pouvez changer d'avis et vous retirer de cette étude à tout moment. Il n'est pas nécessaire d'expliquer pourquoi vous avez changé d'avis et vous pouvez contacter la chercheuse pour recevoir une compensation complète.

Si vous avez des questions ou si vous souhaitez discuter davantage de cette étude, veuillez contacter la chercheuse, Jacqueline Rutherford, par courriel à l'adresse jrutherford@uvic.ca, ou par téléphone à 778-229-5993. Vous pouvez également contacter la superviseuse, Catherine Léger (cleger@uvic.ca, 250-721-7369) ou le Human Research Ethics Office de l'Université de Victoria (ethics@uvic.ca, 250-472-4545) pour vérifier l'approbation éthique de cette étude ou pour poser des questions.

N'oubliez pas que la participation à cette étude est volontaire.

Consentement :

En signant votre nom ci-dessous, vous signifiez que

- Vous avez lu les informations relatives à la recherche et vous en comprenez les risques.
- Vous avez eu la possibilité de poser des questions.
- Vous comprenez que votre participation est volontaire et que vous pouvez vous retirer à tout moment.
- Vous acceptez que l'entretien soit enregistré.
- Vous acceptez de participer à l'étude.

Nom, Prénom

Signature

Date